

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

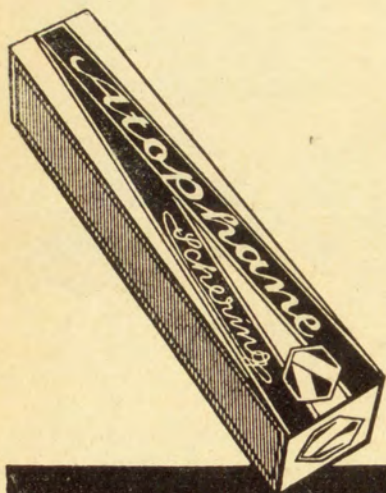


Paul CROKAERT

LE RÉFORMATEUR



Le "côté" douloureux



est presque toujours la conséquence d'une affection rhumatismale qui, si elle n'est pas convenablement traitée, devient facilement chronique. Ne risquez pas de telles souffrances. Il existe un remède dont l'action est certaine et spécifique, et qui agit rapidement: l'ATOPHANE-SCHERING. C'est le médicament qui attaque véritablement le mal à sa racine même, et qui élimine puissamment l'acide urique. Les comprimés d'ATOPHANE doivent être pris après les repas. — Tubes de 20 comprimés à $\frac{1}{2}$ gramme et flacons de 100 dragées à 0,1 g.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :

47, rue du Houblon, Bruxelles
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19

ABONNEMENTS

Belgique

Congo

Etranger selon les Pays

UN AN

47.00

65.00

80.00 ou 65.00

6 MOIS

24.00

35.00

45.00 ou 35.00

3 MOIS

12.50

20.00

25.00 ou 20.00

Compte chèques postaux

N° 16,664

Téléphone : N° 12.80.36

Paul CROKAERT

Maintenant que le bruit fait autour de ce que l'on a appelé, assez plaisamment, l'affaire Crockaert s'est un peu apaisé, on peut peut-être essayer d'en tirer la leçon.

Pendant quelques jours, M. Paul Crockaert a pu goûter à pleine bouche les fruits amers de l'impopularité, tout au moins de l'impopularité parlementaire. Il en a entendu de toutes les couleurs: « Jésuite », « ambitieux sournois », « l'homme au regard faux et à la langue fourchue », « démagogue », « maladroit »... M. Lippens, entre autres, qui n'a pas l'habitude de cacher ses opinions, lui a fait connaître rudement sa façon de penser par le canal des journalistes assemblés à la Maison de la Presse. Quelle dégelée!

Tempora si fuerint nubila solus eris... On compte beaucoup d'amis quand la fortune est bonne; on est seul quand vient l'orage, comme dit le vieil Ovide. Le pauvre Crockaert, en cette affaire, a été lâché sur toute la ligne par ses amis de la droite, si bien qu'il n'a pu que battre en retraite et assez piteusement. Il est vrai que les socialistes l'ont un peu applaudi, mais que d'ironie dans ces applaudissements!

A bien examiner tous ces reproches véhéments, il n'y en a guère qu'un à retenir. M. Crockaert, dans son ardeur réformatrice, fut le maladroit qui consolide les abus qu'il voulait combattre. Pour le reste... faisons la part de la colère des gens en place.

Nous venons de relire quelques-uns des « papiers » du grand coupable, quelques-uns de ses discours et le compte rendu analytique de cette fameuse séance du Sénat qui a fait tant de bruit: en somme, il n'a rien dit que personne ne connaît et que personne ne répétait depuis des mois, depuis des années. Peut-être a-t-il eu tort de se servir d'images usées empruntées au vocabulaire sonore de M. Herriot: le mur d'argent, les menottes d'or! Ça fait trop littéraire chez nous et ce n'est peut-être pas de la très bonne littérature, mais ce qu'il dit de l'influence prépondérante de la finance sur la politique, de la faiblesse du régime parlementaire, voire des « bavards coûteux » est de notoriété publique. Dans un de ses articles du Soir, il résumait ainsi les reproches que l'opinion fait aux divers gouvernements qui se sont succédé depuis l'armistice:

1° Les spéculations sur les marks, sur quoi la lumière ne fut jamais faite, et l'échange des marks; 2° Les biens séquestrés et dont certains furent rachetés à vil prix; 3° Les bénéfices de guerre; 4° Les attributions immé-

diates et excessives de dommages de guerre, alors qu'il est encore des victimes qui attendent une relative réparation; 5° Les spéculations à la baisse sur le franc, en 1926, et sa stabilisation au taux inattendu et avili de 175 francs pour une livre sterling-or; 6° Les faiblesses et les erreurs d'une politique coloniale commandée plus par la satisfaction d'appétits privés que par l'accroissement de nos devoirs de civilisation et par l'intérêt légitime de la mère-patrie. »

Et il ajoutait: « L'épargne belge a perdu dans les aventures financières des sommes fabuleuses. Un savant concert de discours, de rapports, d'articles de presse, une publicité sans vergogne et sans contrôle, parfois même une véritable folie contagieuse d'agiotage et des manœuvres sans nom furent souvent à la source de ces pertes. On cite, dans l'écrit que nous invoquons, vingt-cinq affaires cotées en Bourse de Bruxelles, lancées, gérées et enterrées par la haute finance et sur lesquelles l'épargne aurait, dit-on, perdu dix milliards de francs. »

Tel est le thème général de Crockaert, le réformateur. Qu'y a-t-il là de si nouveau?

C'est ce que l'on dit partout. Et comment! Si MM. de Broqueville et Jaspar allaient quelquefois au café, ils en entendraient d'autres.

Voyons. Soyez de bonne foi, ô vertueux parlementaires. Est-ce la première fois que vous avez entendu tout cela? Quelques-uns d'entre vous, et non des moindres, n'en ont-ils pas dit autant quand ils n'étaient pas au gouvernement! « Il est de bon ton de décrier le parlement », s'est écrié noblement le comte de Broqueville. Sans blague, croit-il que ce soit pour se conformer au bon ton que le public et principalement la jeunesse, à qui finalement appartiendra le dernier mot tout simplement parce qu'elle est la jeunesse, constate que tous les gouvernements parlementaires de l'Europe ont été incapables d'assurer la paix, de se faire payer les réparations auxquelles ils avaient proclamé que les peuples avaient droit; de donner à notre vieux continent un statut stable et raisonnable; de conjurer la crise que tous les hommes sages voyaient venir, de mettre un frein à des spéculations désastreuses et à une surproduction plus désastreuse encore; qu'ils ont laissé mettre le budget au pillage; que prisonniers de promesses électorales inconsidérées, ils ont institué le régime des subventions et des pensions pour tout le monde sans réfléchir un moment au moyen de les payer,

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90

TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE ET
PLATS SUR COMMANDE, VILLE ET PRO-
VINCE. - FOIES GRAS FEYEL DE STRAS-
BOURG. - ROYAL MOUSSEUX - CHAM-
PAGNE CUVÉE ROYALE - PORTO
SHERRY ET TOUTS VINS VIEUX.

E N 1 9 3 4

CITROËN

INAUGURERA A BRUXELLES UNE
STATION - SERVICE
ELLE OCCUPERA PLUS DE 20.000 M2
et s'élèvera sur les terrains acquis par
la Société Belge des Automobiles

C I T R O Ë N

Place Saintelette (ancien Luna Park)
à 500 mètres de la Gare du Nord
— B R U X E L L E S —

Complétée par un réseau de 150 agents et par les
magnifiques Usines de fabrication et de montage de
Forest-lez-Bruxelles (superficie 10,000 m2) d'où sont
sorties les dizaines de milliers de voitures CITROËN
qui circulent en Belgique, l'Organisation

CITROËN

N'AURA PAS SA PAREILLE DANS NOTRE PAYS

de sorte qu'ils se voient aujourd'hui dans la nécessité de manquer à leurs promesses, de faire banqueroute ou de reprendre d'une main — celle du fisc — ce qu'ils ont donné de l'autre.

On dit: « Ce Crokaert, c'est encore un type qui bat sa coulpe sur la poitrine du voisin. Il en est, de ce parlement qu'il décrie. Il a fait partie d'un de ces gouvernements à qui il adresse de sanglants reproches. » Voyons. Vous savez bien que pour dire son fait avec suffisamment d'éclat à une assemblée, il faut en faire partie. Vous savez bien qu'au ministère des Colonies M. Crokaert a essayé, assez maladroitement paraît-il, — nous n'avons pas pu vérifier; ce serait toute une enquête — de réformer certains abus criants et de mettre fin à un gaspillage incontestable. Il n'a pas réussi, mais enfin il a essayé et il faut en tenir compte.

On dit encore: « Le malheur de Crokaert, c'est d'être le père de son fils, lequel, trop convaincu qu'il est plus intelligent et plus instruit que tout le monde, le proclame avec une impudence qui l'a rendu si insupportable qu'il est en train de battre tous les records de l'impopularité. » C'est possible. Mais tout cela ne détruit pas la pertinence des critiques du père.

Où M. de Broqueville a eu raison, par contre, c'est quand il a reproché à M. Crokaert de critiquer, à tort et à travers, un régime qu'il ne sait par quoi remplacer. En effet, c'est très joli d'attaquer cette puissance financière à qui l'Etat « aurait abandonné les uns après les autres tous les leviers de commande », mais cette puissance est encore une des rares choses qui tiennent debout dans ce pays désaxé. Sans elle, que d'industries dans le marasme auraient sombré, jetant ainsi sur le pavé des milliers de chômeurs. Le maître ou, du moins, le représentant attitré de ce pouvoir occulte, M. Franqui, pour ne pas le nommer, a sauvé notre franc, ne fût-ce que par le prestige de son nom et encore, aujourd'hui, on ne peut se passer de lui. Alors pourquoi donner des arguments aux « antitoutistes » ?

La vérité, c'est que M. Crokaert a parlé trop tôt ou trop tard. Trop tôt, parce que ce réformateur n'avait pas en mains son plan de réforme; trop tard, parce que s'il avait dit ce qu'il a dit au moment de la prospérité factice, il aurait peut-être pu arrêter la dégringolade. On pouvait envoyer cette Cassandre à tous les diables. Il n'aurait jamais été ministre, mais il aurait la gloire et l'autorité d'avoir été le bon prophète.

Et puis, quand on veut réformer l'Etat, il faut avoir le courage et la puissance d'aller jusqu'au bout. Il faut pouvoir marcher sur Rome comme Mussolini, remuer les masses comme Hitler, boucler le parlement comme Pilsudski ou Alexandre de Serbie. C'est toujours un rôle ingrat que celui de réformateur à la manque... Mais de cette aventure découle une leçon: Crokaert, réformateur à la manque, aura démontré qu'il est bien difficile, sinon impossible, de réformer le régime parlementaire de l'intérieur du Parlement. Crokaert s'est laissé entraîner un peu étourdiment dans un débat auquel il n'était pas suffisamment préparé et dans un moment où il est peut-être dangereux de tenter une opération « à chaud », mais les huées dont sa voix a été couverte sont telles qu'elles font croire que nos excellents parlementaires étaient trop contents d'étouffer le réquisitoire du gêneur. Ce débat sénatorial n'a été que l'illustration de la fable des animaux malades de la peste: « Haro sur le baudet » — révérence parler — qui a cru que la vérité était toujours bonne à dire. On lui a fait bien voir que c'était là une grande hérésie politique.

???

On connaît ce dicton d'une syntaxe ellyptique et un peu hardie: « Tout est permis à ceux qui en ont l'ha-

bitude. » Paul Crokaert n'avait pas l'habitude de ruer, ainsi dans les rangs et c'est une des raisons de la grande colère qu'il excita. Avant la guerre, on l'a connu journaliste et fort aimable confrère. Il avait la spécialité des questions militaires. Aux grandes manœuvres, qui étaient un petit concours annuel de reportage pittoresque, il était seul à prendre « la petite guerre » au sérieux. Tandis que les autres racontaient des anecdotes et décrivaient des paysages, il s'intéressait à la stratégie et à l'armée, ce qui paraissait d'autant plus singulier qu'il appartenait à ce bon vieux parti catholique belge pour qui l'antimilitarisme était une manière de dogme. Il faisait aussi du barreau et de la politique, mais modestement. Démocrate chrétien, c'était avant tout un homme d'œuvres, un propagandiste de coulisse. Pendant la guerre, son âge et l'état de sa santé l'empêchèrent, à son grand regret, de prendre rang dans l'armée, mais ayant suivi le gouvernement au Havre, il y rendit de grands services comme fonctionnaire temporaire, comme juriste, comme journaliste.

Il y mit toute sa foi patriotique, tout son désintéressement, si bien qu'à la rentrée on l'oublia dans la distribution des places et des récompenses et que, de retour à Bruxelles, il se retrouva avocat comme devant. Mais cette période de la rentrée fut, pour le barreau, une ère de prospérité. Crokaert se refit assez vite au palais une place enviable, puisqu'il fut élu bâtonnier. Entre-temps, l'amitié de Renkin, son vieux frère d'armes de la démocratie chrétienne des temps héroïques, et les services rendus aux œuvres catholiques, lui avaient valu un siège de sénateur, puis le portefeuille des Colonies. Est-il vrai que cette amitié lui vaut aussi le rôle d'attacheur de grelots qu'il a essayé de jouer ?...

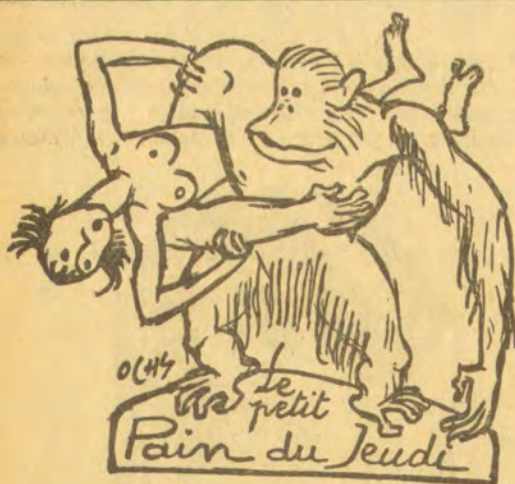
Il y a toujours eu, dans l'entourage de celui que son ami Patris appelait le grand Jules, une certaine humeur réformatrice. Crokaert, qui est de ces hommes qui prennent tout au sérieux, arriva au Ministère des Colonies avec de grands projets, la noble idée de rétablir de l'ordre dans la maison, de mettre fin aux abus et de concilier au Congo le grand passé léopoldien et les exigences des juristes humanitaires, de remettre à leur place les compagnies et de restaurer la puissance



de l'Etat. C'était une tâche immense, car nul n'ignore, n'est-ce pas, que des bureaux de la place Royale à ceux de Léopoldville il y a un imbroglio de coteries et d'intérêts contradictoires où il est bien difficile de se reconnaître et que la crise a encore compliqué. Eût-il eu la juvénile énergie et le génie administratif nécessaires qu'il n'eût pas eu le temps de mener à bien ce treizième travail d'Hercule. Toujours est-il que quand il quitta le département il emportait dans sa serviette un bon lot de déceptions et de désillusions ainsi que l'idée qu'il y avait « quelque chose de pourri dans le royaume de Danemark ». C'est de cet état d'esprit qu'est née la campagne d'articles et de discours qui a abouti aux incidents d'hier, qui ont démontré que les désillusions d'un honnête patriote, la griserie d'un journaliste applaudi par toute une jeunesse et les rancunes d'un ancien ministre évincé ne suffisent pas à fournir l'étoffe d'un réformateur. Tant qu'il n'a fait que vitupérer à la tribune libre du « Soir », la foule anonyme des lecteurs et la foule des amis l'encourageaient du geste et de la voix. — Vas-y, mords-les, ksss ksss. — mais quand il est monté à la tribune de Sénat il n'a plus trouvé personne. La machine parlementaire est encore plus solide qu'on ne croit et l'expérience étrangère montre que pour la démolir ou la remettre à neuf, il faut avoir moins de quarante ans et avoir passé par la révolution ou... la peinture en bâtiment.

Seulement... Voilà... Nos peintres en bâtiment s'occupent de leur métier et nos révolutionnaires se contentent de boire des bocks en vitupérant les banquiers, M. Devèze, les « marchands de canons », le capitalisme international et les mandataires de notre vieux parti ouvrier...

Et cela vaut peut-être mieux ainsi...



A M. Georges Carpentier

Il paraît, Monsieur, que vous voulez remettre ça. Vous avez repris votre entraînement, vous lancerez et accepterez des défis, vous rentrerez dans le ring (oh! ce jargon) vous combattrez et vous encaisserez. Car vous encaisserez d'abord de l'argent et puis des gnons sérieux. A la suite de quoi vous serez riche et déconfit.

Ce n'est point que nous vous blâmons. Par le temps qui court, nous connaissons beaucoup de gens distingués qui recevraient avec gratitude un swing

(oh! ce charabia) sur le nez ou un crochet sur la pointe du menton, ou une poutre sur le plexus si on leur baillait en conséquence les cinq millions (ou même moins) de l'ami Bonheure, coiffeur honoraire en Tarascon... Qui sait même si, pour le bien de la patrie, un ministre des Finances n'accueillerait pas un grand coup de parapluie sur son ciboulot?

Ton cor est à toi, disait ce pédicure à un client, ton corps est à toi, dit à la garçonne ce romancier caverneux... Et si votre corps apte à l'encaissement est de bon rapport, il ne nous reste qu'à vous féliciter. D'ailleurs, nous ne connaissons rien de rien à votre art et nous serions bien empêchés de vous donner des conseils.

Le blâme vous vient de ceux qui vous ont voué un culte... Ils sont choqués comme des croyants qui apprendraient que Notre Saint Père le pape a battu des entrechats et fait des ailes de pigeon devant les cardinaux assemblés dans la Sixtine. Ils sont sévères pour leurs dieux dont vous êtes et ne leur permettent pas de se dégonfler. Car vous êtes vieux; on ne vous l'envoie pas dire. Vous êtes vieux, vieux vieux. Vous avez quarante ans. A cet âge-là, un sportif est hors d'usage et bon pour le rebut.

Nous, nous disons que si c'est à cet arrêt que mène la pratique du sport, mieux vaut être recteur magnifique. A quatre-vingts ans, dans cette profession-là, on peut encore être qualifié de jeune et on peut très bien descendre un escalier comme Cécile... Et le remonter même mieux que ne fait cette vénérable personne.

S'il faut en croire vos amis, vous vous résigneriez à prendre du ventre, vous demanderiez et obtiendriez, si vous ne l'avez pas encore, un ruban rouge, et vous iriez cultiver des laitues à Salone à moins que vous ne deveniez financier. Voilà une fin normale et qui donnerait toute satisfaction à la galerie.

Pour nous, monsieur, nous nous souvenons que vous êtes celui qui fit un jour l'unanimité de l'Europe à l'encontre de la vaniteuse Amérique. Le jour où vous combattiez là-bas dans des New-York et des Chicago contre nous ne savons plus quel Yankee, nous n'avons plus été belges, anglais, allemands, français, italiens, nous nous sommes sentis européens. Tous solidaires de vous contre l'autre. Vous aviez obtenu un résultat que jamais n'atteignit la gluante éloquence du pauvre Briand... Il aurait fallu saisir l'occasion au retour et vous proclamer président des Etats-Unis d'Europe...

Il est bien vrai que vous nous reveniez amoché, cabossé, aplati... N'importe, nous avons tous reçu avec vous des pains sur la... sur la figure. Il semblait que c'était pour nous, pour l'Europe que vous les aviez christiquement reçus. Chacun d'eux qui vous avait marqué d'un bleu, d'un rouge, d'un violet, avait pavisé des couleurs d'un drapeau pan-européen...

C'est pourquoi, reconnaissants, quoiqu'il faut bien le dire, mortifiés par votre défaite, nous jugeons avec sympathie votre décision de remettre ça. Nous ne voyons aucun inconvénient à ce qu'un miracle ait lieu en votre faveur. Peut-être si vous ne pouvez venir à Beauraing, vous enverrions-nous Côme Tilmant. Peut-être par la puissante intercession de cette Bernadette mâle arriveriez-vous à remplir les vœux de tous les plus de quarante ans...

Vous êtes du pays de Cécile Sorel et de Mistinguette, de Clemenceau aussi, d'un pays (il n'y a pas que lui) où les jeunes qui avaient fait la guerre ont

été roulés, boulotés, pétris, décortiqués, par les vieux caïmans qui avaient non pas fait, mais fait faire la guerre. Ces vieux caïmans-là ont révélé la force inconnue, le prestige insurmontable de la microbitie.

On voit souvent un immense chien dogue d'Ulm,

berger d'Alsace, engueulé à fond et mordu par un petit sale cabot rogneux et rageur. C'est que le sale cabot est vieux et que le grand hénét est jeune. Voilà une leçon.

Puisse-t-elle être un présage en votre aventure, après tout courageuse.

LE PRIX LITTÉRAIRE DE « POURQUOI PAS ? »

CONCOURS DE ROMANS

UN PRIX DE 5.000 FRANCS

LE JURY

Nous avons annoncé dans notre précédent numéro le Prix Littéraire de « Pourquoi Pas ? ». Nous organisons, pour 1934, un Concours de Romans. Rappelons-en le règlement

Le Concours de Romans de « Pourquoi Pas ? » est réservé aux écrivains belges. Un prix de 5.000 Frs lui est attribué. Le roman couronné sera publié par les Editions Albert, à Paris.

La liberté la plus entière est laissée aux concurrents. Tous les genres sont permis, même le genre ennuyeux. Le jury souverain dont on lira plus loin la composition n'aura à apprécier que la valeur littéraire des œuvres qui lui seront soumises.

Les manuscrits devront nous parvenir avant le 15 octobre 1934, de façon que le prix puisse être décerné avant la fin de l'année. Ils devront nous être envoyés sous pli fermé portant comme marque distinctive deux lettres et un numéro de trois chiffres (exemple : A E 258) et accompagnés d'une enveloppe fermée portant les mêmes signes distinctifs et contenant le nom et l'adresse de l'auteur. Nous engageons les concurrents à faire dactylographier leurs manuscrits.

Les manuscrits non couronnés seront restitués à leurs auteurs.

Le Prix de « Pourquoi Pas ? » sera décerné avant la fin de l'année 1934 par un jury composé de MM.

Charles BERNARD, homme de lettres, critique littéraire de la « Nation Belge »;

Hubert KRAINS, membre de l'Académie de Langue et de Littérature Françaises, Président de l'Association des Ecrivains Belges;

Georges MARLOW, membre de l'Académie de Langue et de Littérature Françaises;

Paul SCHEYVEN, conseiller à la Cour d'Appel de Bruxelles;

André THERIVE, critique littéraire du « Temps »;

Baron Firmin van den BOSCH, homme de lettres, procureur général honoraire près les juridictions mixtes d'Egypte, Président du Conseil de Gestion de P. I. N. R.;

Maurice WILMOTTE, professeur honoraire de l'Université de Liège, membre de l'Académie de Langue et de Littérature Françaises.

Nous avons voulu que, dans le jury chargé de décerner le Prix de « Pourquoi Pas ? » toutes les tendances fussent représentées, l'avant-garde et la tradition, la Flandre et la Wallonie, la critique professionnelle et le public cultivé.

Nous remercions vivement tous les membres de notre jury, mais nous sommes particulièrement reconnaissants à M. André Thérive, l'éminent critique littéraire du « Temps », qui représente, dans ce concours belge, la critique française, montrant ainsi l'intérêt qu'elle porte aux écrivains belges qui cultivent notre langue commune.



Une nouvelle politique française

Allons-nous assister à un redressement complet de la politique extérieure de la France? On commence à le croire et à l'espérer. L'annonce du voyage de M. Paul-Boncour à Prague et à Varsovie semble montrer chez le ministre des Affaires étrangères de la République une orientation toute nouvelle et enfin précise.

Au lendemain de la guerre, la position de la France en Europe semblait tout indiquée. Elle était à la fois démocratique — comme il convient — et traditionnelle. Le rôle qu'elle assumait consistait à prendre la tête, sinon à assurer la protection des petites puissances et de faire bloc avec elles à la Société des Nations, à consolider, d'accord avec elles, l'ordre établi par les traités de 1919 qui, si imparfaits soient-ils, ont tout de même réparé plus d'injustices qu'ils n'en ont créé de nouvelles. A Versailles, dans l'ivresse du triomphe, on s'était d'abord imaginé que cette politique conservatrice pourrait se faire d'accord avec l'Amérique et l'Angleterre. L'Amérique, en désavouant Wilson, a créé la première fissure dans le système versaillais. Puis ce fut l'Angleterre qui, consciemment ou inconsciemment, s'alarmait de ce qu'on appelle, même en Belgique — paraît-il — l'hégémonie française et qui travailla à relever l'Allemagne pour l'opposer à la France. Puis ce furent les rêveries briandistes : Locarno, Thoiry, le pacte Briand-Kellogg, toutes les chimères de la réconciliation franco-allemande sous l'égide de la Société des Nations, où l'Allemagne venait d'entrer. Puis ce fut cet absurde Pacte à Quatre, qui ne pouvait aboutir à rien parce que c'est un non-sens diplomatique basé sur un malentendu initial et qui eut pour effet immédiat de mettre en défiance toutes les petites puissances dont la France était l'alliée naturelle. L'avènement de Hitler et ses manœuvres en vue d'une conversation directe avec la France auraient dû ouvrir les yeux de tout le monde, mais ceux du Foreign Office sont restés si obstinément clos — au point de pousser à la conversation franco-allemande — que le quai d'Orsay semble revenir à la politique d'avant Briand, c'est-à-dire au groupement de la Petite-Entente, de la Pologne et de la Belgique autour de la France. On ne cachera rien à l'Angleterre. En apparence on sera d'accord avec elle, mais on se passera d'elle. Elle l'aura voulu...

Pour un diner pépère
Rendez-vous chez Kléber.

Tout y est bon, Rien n'est Cher
Chez Kléber... Bonne chère !...

Restaurant fameux : passage Hirsch, Bruxelles.
Aux Réveillons : le Menu de Lucullus à cinquante francs.

L'attitude de l'Angleterre

« Hitler décourage l'Europe, l'Europe encourage Hitler », disait dernièrement un homme d'Etat étranger. C'est absolument exact et le gouvernement britannique s'emploie de son mieux à confirmer la troublante vérité de ces paroles. Son unique souci semble être, aujourd'hui, de donner au gouvernement hitlérien du Reich les apaisements neces-

saies pour que ses délégués puissent revenir la tête haute à la Société des Nations et à la Conférence du désarmement. Hitler a pu traiter sir John Simon de menteur, celui-ci fait la sourde oreille et dans son aveuglement il pousse tant qu'il peut aux conversations directes entre la France et l'Allemagne. Or, à moins d'un protocole de conversation fermement arrêté et qu'Hitler n'acceptera jamais, ces conversations auraient pour première conséquence de modifier, au profit du seul Hitler, l'équilibre chancelant de forces en Europe centrale. Au reste, si les négociations n'ont pas un but précis et limité, elles déborderont vite et la France sera entraînée à discuter avec l'Allemagne des questions concernant des territoires et des populations dont le sort, fixé par des traités internationaux, ne dépend pas d'une discussion arrêtée entre des tiers. On voit le danger. Il semble que M. Paul-Boncour l'ait compris à temps. Le comprendra-t-on enfin à Londres? Hélas! on disait qu'il n'y a pas d'homme au monde qui comprenne moins vite que M. Macdonald, surtout quand son intérêt le pousse à ne pas comprendre.

Un cortège de fleurs

L'opulence et la splendeur uniques de son choix de Noël et Nouvel-An comprend de ravissantes présentations florales à partir de 40 francs. Voir FROUTÉ, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

La France aurait-elle un gouvernement?

Pour la première fois, depuis bien longtemps, on a l'impression que la France a enfin un gouvernement ou, du moins, un ministère plus ou moins stable. Le projet de redressement financier que M. Chautemps a réussi à faire voter par la Chambre ne diffère pas très sensiblement de ceux que cette assemblée avait repoussés quand ils lui étaient présentés par M. Paul-Boncour, par M. Daladier, par M. Sarraut, mais soit crainte de l'électeur qui commençait à montrer que la comédie parlementaire l'excédait, soit lassitude, soit sympathie pour M. Chautemps, la Chambre l'a voté. Tout est là. Maintenant, on va pouvoir travailler.

Le succès personnel de M. Chautemps est incontestable. Ce radical est, par tempérament, le type de l'opportuniste, conciliant, peloteur, merveilleusement indulgent aux faiblesses humaines et surtout aux faiblesses parlementaires; il a su se concilier sinon tous les suffrages, du moins toutes les complicités. « Messieurs, ami de tout le monde... » Chautemps-Sosie a trouvé moyen de rester en bons termes avec tous les partis, même avec les socialistes, qui font les frais de sa victoire.

Divisés profondément, avec des chefs qui se détestent à mort, les socialistes doivent maintenant renoncer à la tutelle qu'ils exerçaient sur le parti radical. Ils ont essayé de sauver la face par une « retraite » sur l'Aventin, qu'une personne n'a prise au sérieux.

« L'Aventin! s'écria un journaliste, de gauche pourtant. Tout au plus la taupinière sur laquelle les rats se réfugient quand vient l'inondation. » C'est que les socialistes se trouvaient devant un dilemme : ou bien renverser le ministère par un vote hostile, et alors ils déchaînaient ces passions antiparlementaires dont ils ont une peur bleue (ils pensent à Mussolini et à Hitler), ouvrant ainsi la voie à l'union nationale ou à la concentration, ou voter contre leurs convictions. Ils ont trouvé un moyen terme et... courageux : s'abstenir. Leur règne est fini, et le cabinet Chautemps peut vivre...

Leroi-Jonau, toujours à l'affût du progrès, a installé le nouvel appareillage pour le nettoyage au perchlorethylène (nettoyage à sec). Il en résulte un dégraissage complet évitant ainsi la réapparition des taches grasses après peu de temps.

Leroi-Jonau, avec ses quatre-vingt-treize années de pratique, est le seul à utiliser le procédé ultra perfectionné à Bruxelles.

Nos clients peuvent visiter nos installations sur demande.

La peur bonne conseillère

Le projet financier du cabinet Chautemps ne vaut certainement pas mieux que les autres. Toutes les compétences financières s'accordent à dire qu'il est insuffisant. Il court au plus pressé, il remplit la caisse, mais il ne met pas fin aux mauvaises pratiques, au gaspillage administratif et social qui ont engendré le déficit. Il faudrait pour cela une réforme profonde qui ne pouvait pas être tentée dans les circonstances actuelles et par un gouvernement sur qui pèse toujours l'hypothèque socialiste.

Il est incontestable, d'ailleurs, que si les « socios » avaient voulu, ils auraient flanqué M. Chautemps par terre comme un simple Sarraut. Ils se sont contentés d'une abstention de mauvaise humeur et pleine d'équivoques peu reluisantes.

Pourquoi cette magnanimité diversement appréciée par les « militants » ?

D'abord, parce que M. Chautemps est un habile homme passé maître en manœuvres de couloirs, en habiles pelotages, en promesses qui n'en sont pas. Ensuite, et surtout, parce que les socialistes, comme les radicaux, comme tous les députés, d'ailleurs, commencent à être préoccupés de l'impression déplorable que leur impuissance fait aussi bien à l'étranger que dans le pays. Ils sentent qu'il faut en finir et que si cette cascade de ministères continuait, cela pourrait peut-être très mal finir. Si amateurs de présidence soient-ils, aucun des personnages consulaires de la République n'a envie de se trouver un beau matin devant une caisse vide, des fonctionnaires en révolte et des contribuables exaspérés.

Alors, ils ont voté pour M. Chautemps. C'est le ministère du pis-aller. Il y en a de cette espèce qui durent fort longtemps, et au moment de la victoire, les amis du président du Conseil rappelaient à l'envi que le ministère Waldeck-Rousseau fut aussi, d'abord, un ministère du pis-aller.

Vous trouverez

CHEZ LE CHEMISIER LOUIS DE SMET,

37, rue au Beurre,

le plus beau choix de popelines.

L'opposition

L'opposition, l'opposition de droite, compte sur le Sénat pour réformer le projet et, au besoin, pour renverser le ministère. Un de nos informateurs a pu nous assurer qu'elle se leurre. Certes, le Sénat qui représente plus directement les contribuables — on sait qu'on l'a appelé le Grand Conseil des communes de France — est partisan des économies, de la sagesse financière. Il suit volontiers M. Cailiaux qui, en matière de finance, est un classique. Il n'est certainement pas enchanté du projet Chautemps, mais il le votera néanmoins, parce que, plus encore que les députés, les sénateurs sont frappés du mécontentement qui gronde dans le pays, parce qu'ils craignent les aventures et que leur expérience politique leur a appris à se contenter de peu.

L'opposition conservatrice fait montre d'ailleurs, en cette occurrence, de toutes les maladresses habituelles aux conservateurs, aux partis qui « n'ont plus ni foi ni appétit », comme disait Barrès. C'est très bien de critiquer le cartel et les reproches vigoureux que M. Tardieu fait avec beaucoup de talent à ses adversaires sont souvent pertinents. Mais, pour justifier son opposition systématique, il faudrait qu'il eût quelque chose à opposer au plan qu'il combat. Il faudrait qu'il eût une équipe prête à prendre la place de celle qu'il veut renverser. Or, l'opposition de droite est presque aussi divisée que l'opposition socialiste. Dans ces conditions, un opportuniste ondoyant comme M. Chautemps a beau jeu.

Restaurant Cordemans

Lucien Destmelaere, propriétaire

PLATS DU JOUR

PRIX FIXES

LA RENAISSANCE DU LIVRE

publie dans sa nouvelle

« COLLECTION PHÉNIX »

L'ENIGME DU GRAND BIGARRÉ

roman policier

par René JAUMOT

5 francs belges dans toutes les librairies

Une victime

Il y a, à la Chambre française, un homme qui fait pitié, c'est le pauvre Renaudel.

La scission, qu'il passe pour avoir provoquée, le tracassa. Il en a maigri.

« Le parti » était sa vie depuis toujours. Il avait contribué à son unité et cette unité restait sa passion. A plusieurs reprises, cependant, il avait eu des luttes de conscience, notamment à la fin de la guerre, quand les défaitistes parurent l'emporter. M. Renaudel, alors, se demanda s'il ne partirait pas, car il est profondément patriote. Il resta par passion de l'unité. Heureusement, ce furent les extrémistes qui prirent alors l'initiative de la scission.

Choisissez vos cadeaux de Noël et Nouvel-An aux **Ganteries Mondaines**. Le gant **SCHUERMANS** y présenté doit satisfaire les plus difficiles et vous pourrez l'acquérir à peu de frais :

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers. 49), Anvers — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

Un survivant

C'est que M. Renaudel est un socialiste d'avant-guerre. La subtilité de M. Léon Blum et la violence de M. Paul Faure lui ont toujours été antipathiques.

Léon Blum est un grand bourgeois snob pour qui la révolution est un objet d'art que l'on contemple chez soi. Paul Faure paraît à M. Renaudel trop cynique et grossier dans sa polémique et manquant de scrupules. M. Pierre Renaudel est l'honnêteté incarnée, une grosse honnêteté de petit bourgeois, sans subtilité. Il est en même temps très peuple et halt, par suite, le snobisme et « les manières ».

Il est resté, toutefois, dans le parti, aussi longtemps qu'il l'a pu, mais non sans en souffrir.

Et il a souffert plus encore de la rupture de l'unité. Aussi, son bon gros visage s'est creusé, et l'on sent que la scission le mine.

« Gits » maintient ses prix pour les réveillons

L'an dernier, aux deux réveillons, le restaurant « Gits » était archicomble à 4 heures du matin.

Et cette année encore la direction du « Gits », 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère), avec son sens habituel des affaires, a maintenu les prix extraordinaires de ses spécialités (homard, huitres, fole gras, etc.), plus un menu incroyable à 27 fr. 50.

Hécatombe de commissaires de police

L'affaire des commissaires de police de l'agglomération bruxelloise — on en a arrêté trois et déjà le public dit que cela ne fait que commencer — fait naturellement un bruit énorme, surtout parmi le petit peuple qui a, généralement, de la maréchaussée et de ses chefs, une crainte salutaire.

C'est trop beau. Cette histoire évoque trop directement le bon vieux roman-feuilleton romantique où c'est le juge qui est le gredin tandis que le malandrin notoire se révèle

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines Orfèvrerie, Objets d'Art

— 84, MARCHE-AUX-HERBES. 84, BRUXELLES —

à la fin comme un parfait chevalier ou comme une espèce de saint. Et l'on remonte à l'affaire Courtois, autre policier coupable, des annales bruxelloises. (O Fleje Snot, quels souvenirs!)

L'autorité supérieure, a paraît-il, l'intention de poursuivre avec une extrême rigueur. Elle n'ira pas jusqu'à s'inspirer du tableau célèbre d'un de nos primitifs flamands, où l'on voit comment, dans une antiquité vertueuse, on traitait les magistrats prévaricateurs — s'il faut en croire le peintre, on les découpait tout vifs en petits morceaux — mais elle entendra que ceux qui, chargés d'appliquer la loi, n'ont cessé de la violer, soient traités avec la plus juste sévérité.

Très bien, très bien. Le public applaudit toujours quand Guignol rosse le commissaire. Mais un sujet de Sa gracieuse Majesté le Roi d'Italie, pays où il y a, comme on dit, un gouvernement qui gouverne, nous dit:

« Chez nous, cela ne se serait pas passé comme ça. Dès que les malversations des magistrats coupables auraient été connues, on les aurait surveillés, cuisinés, puis, quand la preuve aurait été faite administrativement de façon qu'il ne pussent plus jamais nier, on les aurait priés de donner leur démission pour convenance personnelle et on les aurait envoyés se faire pendre ailleurs, aussi loin que possible de la mère-patrie. On ne doit pas permettre que la police soit soupçonnée. Ce n'est pas très moral, « mais la morale est une chose et le Gouvernement des Etats en est une autre ».

Tel est l'avis d'un homme de gouvernement. Mais on sait que, chez nous, nous sommes un pays vertueux, on ne veut rien savoir de la raison d'Etat et que le Gouvernement est le gardien, le défenseur de la morale la plus pure...

Et on dit maintenant qu'il y a des magistrats communaux compromis dans l'affaire. Décidément, il y a quelque chose de pourri...

FROUTÉ a révisé les prix minima de son service Fleurop, « fleurs pour vos parents et amis à l'étranger ». Notes 10 à 15 belgas. Frais 10 p. c., pour tous pays.

Encore un mur d'argent

C'est celui contre lequel viennent se briser — depuis trente ans tout juste — les efforts et protestations des adversaires de la Jonction Nord-Midi. Car, là aussi, il y a un mur, dont M. Max a proclamé l'existence au cours de la dernière séance du Conseil communal de Bruxelles. Il n'y a pas été par quatre chemins, notre maître. M. Wauquez, jonctionniste impénitent, naïf et entêté, avait préconisé dans un rapport au Sénat la constitution d'une société « nationale » en vue d'achever les travaux. M. Max a répondu : « Les hommes politiques qui, de bonne foi, se sont lancés à corps perdu dans cette singulière aventure, s'apercevront qu'ils se sont inconsciemment faits les instruments d'intérêts particuliers. » Et ensuite : « Les puissances d'argent sortent de la coulisse et paraissent sur la scène. » Et encore : « L'affaire de la Jonction se transformerait en une vaste spéculation au profit de sociétés financières. Halte là! » Voilà, n'est-ce pas, qui sonne à la manière d'un discours dinantais. Mais le bourgmestre de Bruxelles, qui a derrière lui l'immense majorité des Bruxellois, ne semble pas, lui, homme à se dérober au premier obstacle. Et s'il a crié si fort, après avoir pris soin d'écrire à tête reposée ce qu'il avait à dire, c'est qu'il est prêt à en dire davantage, si besoin est. Mais quand donc va-t-on nous délivrer de ce cauchemar de la jonction?

Vous ne savez pas...

ce qu'est la perle de culture, car vous n'avez pas vu nos étalages où les perles les plus rares se disputent en beauté aux joyaux les plus nouveaux et les plus riches. Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Demandez notre brochure illustrée gratuite.

Classes moyennes

M. Pattou est sincèrement désolé. M. Pattou, président général et fondateur de l'Union des Classes moyennes, brasse noire mélancolie. Reconnaissons qu'il y a de quoi. Non pas qu'après la mémorable séance où le front unique des classes moyennes fut réduit en poussière, M. Pattou désespère de son œuvre. Mais il y a pis que les séances à boucan, pis que les querelles politiques, confessionnelles, linguistiques; il y a pis que les inconciliables divergences sur la tactique à suivre: il y a ceci que les classes moyennes refusent avec obstination d'ouvrir, d'entr'ouvrir leur portemonnaie. Pour s'organiser, il faut tout de même quelque argent: circulaires, salles de réunion, paperasses et papiers ne s'obtiennent pas pour rien. Or, voyez: les commerçants, petits bourgeois, artisans, etc., sont en Belgique quatre cent mille; si chacun d'eux consentait à verser à l'œuvre commune ne fût-ce que dix francs par an, cela donnerait un fonds confortable et respectable de quatre millions; eh bien! M. Pattou et son comité ont dépensé dernièrement trente mille francs à envoyer des appels de cotisations par tout le pays: il est rentré cinq mille francs; plus récemment encore, quatre mille bulletins de souscription ont été lancés: il en est rentré... un, avec cinq francs!

Concevez-vous la morne désespérance de M. Pattou? Et est-ce que, vraiment, les classes moyennes, qui pourraient tant de choses et de si utiles, est-ce que les classes moyennes s'en f...moquent à ce point là? Ce n'est pas, Dieu possible! Alors, quoi?

Le plat du « Flan Breton » à 12 francs

est unique, mais il est un pur délice. Et toujours le fameux menu Rôtisserie à 27 fr. 50.

2, rue Ernest Solvay, et 96, chaussée d'Ixelles. Stationnement autorisé rue Ernest Solvay.

ATRIUM Mais des Beaux-Arts. Expositions permanentes. Entrée libre, Tea-Room, 4 salles à l. p^{tes} fêtes.

Les durs et les mous

On a fait grand mystère autour des dernières réunions du Conseil Général du Parti Ouvrier, qui ont été consacrées à la discipline dans le parti. Les délégués avaient reçu la consigne du silence, et sortaient des réunions, l'air inspiré, la mine méfiante. M. Vandervelde paraissait pensif. Louis Piérard se montrait réticent. Spaak rentrait chez lui sans souffler mot.

En réalité, c'est la querelle des durs et des mous qui se prolonge. Elle est assez pareille à celle qui divise les socialistes français. Mais il est des nuances. Le P. O. B. est avant tout basé sur la puissance syndicale. Et celle-ci commence à s'insurger contre les agissements des théoriciens révolutionnaires.

Le jeune Spaak a dû en entendre, ces derniers jours, des vertes et des pas mûres. Van Wallegem et Delattre, particulièrement, ainsi que le bouillant Gailly, paraissent déchainés contre lui et contre la Fédération Bruxelloise.

— Assez de discours et de divisions, criaient-ils. Nous voulons de la discipline. Nous entendons sauver nos syndicats. La classe ouvrière réclame une puissante armature syndicale. Renforcez-la au lieu de la détruire.

A quoi Spaak répondait, avec un petit sourire supérieur: — Les voilà bien, vos propos de fonctionnaires, de salariés d'une politique...

Ainsi le malentendu risquait de s'agrandir. Arthur Jausiaux tâcha de concilier les deux tendances. Il présenta un rapport diplomatique, ménageant la chèvre et le chou, faisant surtout appel à l'union de tous les socialistes. Son intervention fut très écoutée. Les deux clans se calmèrent. Spaak lui-même parut, un instant, décidé à jeter par-dessus les moulins son fez de jeune Turc.

Finira-t-on par s'entendre? Le 25 décembre, le P. O. B. tiendra son congrès. Cette question de la discipline dans le

parti sera au premier plan des discussions. M. Vandervelde parlera de Karl Marx et du plan De Man. Ralliera-t-il tant d'idées divergentes? On l'espère. Ce vieux routier n'en est pas, croit-on, à son dernier miracle. On verra bien...

Le comble de l'économie

Prendre ses repas Porte de Namur (au 48, ch. d'Ixelles), à la nouvelle et luxueuse « Friture de l'Yser », qui, — depuis sa récente inauguration — ne désemplit pas.

Le plat du jour est toujours un délice et le dîner à sept francs a rencontré un succès inespéré.

La 47^e circulaire

Dans son discours à l'Association des journalistes libéraux, M. Lippens a, comme on le sait, dit beaucoup de bonnes choses. Il les a dites avec énergie, selon sa manière, et aussi, souvent, avec un humour pittoresque. Il a prétendu, par exemple, que les employés du fisc, voire les ministres eux-mêmes, seraient incapables, pour la plupart, de remplir correctement et tout seuls leurs feuilles de contributions, taxes, etc. On a ri, bien entendu. Eh bien ! on a peut-être eu tort de rire.

Qu'on se souvienne, par exemple, de la loi du 4 août 1930 sur les allocations familiales. Cette loi, comme toutes les lois, avait été discutée à la Chambre d'une manière qu'il est convenu d'appeler approfondie. Les discours s'étaient succédés en masse, les amendements aussi; il en est résulté une manière de chef-d'œuvre de loi, impeccable, définitif, sans omission ni bavure.

Seulement, on n'y comprenait rien. Une circulaire dite interprétative fut lancée pour éclairer la lanterne : on y comprit moins encore. Une deuxième circulaire vint, puis une troisième, puis... il en vint 46 — quarante-six ! — en deux ans. Résultat : ce fut le gâchis insondable, inextricable. Et une quarante-septième circulaire fut lancée... qui annulait les quarante-six autres, avec prière de s'en référer au texte même de la loi et aux arrêtés royaux primitifs.

Et ceci n'est pas une blague.

C'est même l'une des raisons — l'une des cent raisons — pour lesquelles on voudrait simplifier enfin nos lois fiscales.

Le Tea-Room de l'English Bookshop

71-75, boulevard Adolphe Max, est un endroit sérieux et tranquille au centre de Bruxelles, idéal pour vos rendez-vous d'affaires. Le service est rapide et correct. Ouvert de 9 à 19 h. — English Lunches de midi à 2 heures.

Invraisemblable...

Mais vrai. Le poste flamand de Velthem — contrôlé par l'I. N. R., s'il vous plaît ! — a radiodiffusé la semaine dernière un appel en faveur du Fonds Borms pour le soutien des objecteurs de conscience. C'est exactement comme nous avons l'honneur de vous le dire. C'est un scandale ? Peut-être bien; on ne sait plus. Puisqu'on a autorisé la « Vla-nara », qui est un des organismes avérés des activistes, à s'emparer de la radiophonie officielle, faut-il s'étonner que la dite « Vla-nara » en profite, en use et en abuse pour faire sa propagande ? Elle joue son jeu; il n'y a rien à lui reprocher. Ce que nous demandons, c'est la photographie du fonctionnaire-contrôleur qui a eu sous les yeux l'appel en faveur du Fonds Borms, qui l'a lu — qui a dû le lire, tout au moins — et qui l'a rendu avec son approbatur.

Celle-ci se passe à Verviers...

et elle est sérieuse ! Oui, puisque Gaspard Renard, 216, rue Gérardchamps tél. 3994 Verviers, vend les délicieux havanes IMPORTES par le C. C. H. B. à des prix variant entre fr. 1,25 et 3 francs. Caissettes de 8 échantillons à 18 fr. Produits garantis de la fameuse plantation d'El Paso,

Un cas extraordinaire de constipation

Voici ce qu'on peut appeler « un cas exceptionnel » : l'auteur de la lettre qu'on va lire se plaignait, en effet, d'avoir un intestin si paresseux qu'il ne consentait à faire son devoir qu'une fois par semaine. Voici la lettre telle qu'elle est visible aux bureaux de Kruschen :

« Ayant une très forte constipation, j'étais quelquefois cinq à six jours sans aller à la selle et j'avais souvent de violents maux de tête. J'ai essayé tous les médicaments : ce sont les Sels Kruschen qui m'ont réussi le mieux. Aussi, tous les matins à jeun, je prends ma petite pincée de Kruschen dans un peu d'eau chaude, l'effet ne tarde pas à se faire sentir et je n'ai plus mes maux de tête. » — P. D.... Lettre n° 1717.

Chaque « petite dose quotidienne » de Kruschen agit avec douceur et sûreté sur l'intestin et sans que jamais celui-ci s'y accoutume. La constipation la plus ancienne et la plus opiniâtre cesse alors presque aussitôt. Et avec elle disparaissent les mille malaises qu'elle provoque; bientôt vous êtes ravi de vous retrouver gai, alerte et bien portant.

Sels Kruschen, toutes pharmacies, fr. 12.75 le flacon; 22 fr. le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Le rail et la route

Malgré tout, il y a quelque chose de rigolo dans ces palabres d'économistes, qui opposent M. Baudhuin aux dirigeants de la Société Nationale des Chemins de fer belges, et démontrent, une fois de plus, l'inanité, devant les événements, des théories prétentieuses par lesquelles les hommes de chiffres croient pouvoir tout expliquer et tout résoudre, tout prévoir et tout diriger.

Le système a conduit le monde où l'on sait et a seulement démontré qu'un économiste trouve toujours un autre économiste pour assurer exactement le contraire de ses affirmations, sans qu'il faille plus croire l'un que l'autre.

Le distingué M. Baudhuin a écrit dans le Bulletin de la Banque Nationale des choses définitives concernant l'épineuse question des transports. Selon lui, si l'automobile, et en particulier le camion lourd, supplantent de plus en plus le chemin de fer, c'est principalement parce que celui-ci est mal organisé, mal géré.

Or, le railway conserve tout de même, jusqu'à nouvel ordre, une importance très grande dans l'économie du pays et pour la défense de celui-ci. On ne peut donc le laisser périr. Qu'on l'adapte donc à la situation nouvelle, dit M. Baudhuin, qu'on chambarde ses tarifs, qu'on lui donne la même liberté qu'à la concurrence automobile, et l'équilibre sera rétabli. En attendant, l'auto, par les taxes qu'elle paie, couvre non seulement les frais qu'elle occasionne (pour l'entretien des routes, notamment), mais laisse encore à l'Etat un boni annuel de quelque quatre cent mille francs.

Le Zircon d'Orient

est connu depuis la plus haute antiquité. De charmantes légendes lui sont consacrées spécialement en Indochine, où cette pierre fine est considérée comme la plus belle de toutes et comme la plus merveilleuse, puisqu'elle a la faculté de fixer à tout jamais l'amour de la personne aimée.

Dépôt des Taileries de Bangkok, 37, rue Grétry, Bruxelles.

Le rail proteste

Ouais, répondent les manitous de la S. N. C. F. B., vous êtes totalement à côté, cher M. Baudhuin. Et ils développent leur point de vue, avec des arguments au si définitifs que ceux du Bulletin de la Banque Nationale, tout au long d'une brochure éditée spécialement et distribuée à profusion dans les milieux idoïnes.

D'abord, ces honorables contradicteurs démontrent qu'il

CHATEAU D'ARDENNE

NOËL ET SAINT-SYLVESTRE

Les dimanches 24 et 31 décembre

DINER-REVEILLON — Arbre de Noël — Cotillons

Conditions spéciales pour week-end — Tél. 150 Dinant

faut calculer tout autrement que M. Baudhuin le rendement de l'auto pour l'Etat, d'où modification de tout au tout de la conclusion. Ensuite, si le chemin de fer fait ce qu'il peut pour arrêter la fuite de ses clients vers l'auto, il n'en est pas moins limité dans ses moyens.

Les tarifs ferroviaires du monde entier ne sont-ils pas établis suivant des règles dont il n'est pas possible de se départir, surtout sans accord international? Pour ce qui est de la liberté dont jouit l'automobile — qui charge ce qu'elle veut, fixe ses prix à son gré et cesse ses transports lorsqu'ils ne sont plus « payants » — comment serait-elle possible pour le rail, qui doit assurer un service régulier mais sans équilibre, même sur des lignes absolument improductives?

En bref, la lutte est trop inégale et le rail doit périr — ce qui serait fort déplorable — si un système de taxes judicieuses ne coupe pas court à la monopolisation par l'auto des transports rémunérateurs, tandis que le chemin de fer doit continuer d'assurer les autres.

ON DIT que Raymonde — notre délicieuse camarade — est étonnée de ce que le « Tout-Bruxelles » sache déjà qu'elle installe en vue des Réveillons un magnifique Arbre de Noël, que cet arbre sera bien garni et qu'on fera bien les choses à « La Cloche d'Or »! Mais qui en doutait? Quand on songe qu'en moins de six mois, Raymonde a conquis toutes les sympathies, grâce à son entrain, à sa verve, à son chic, à son tact, on comprendra volontiers que tous ses copains et copines voudront être présents aux fêtes formidables qu'elle donnera à la « Cloche d'Or », 101, rue du Midi, Bruxelles.

Et le contribuable aussi

Il va sans dire que le seul énoncé de cette merveilleuse idée de taxes a fait se dresser comme un seul homme tous ceux qui ont seulement une notion de ce qu'est un volant et tous ceux qui recourent au transport par la route.

A la vérité, comme trouvaille, c'est un peu fort de café. Trouvez donc mieux, diront les dirigeants de la S. N. C. F. B. Evidemment, la critique est aisée, mais comment ne pas se dire que si les Chemins de fer belges n'étaient pas « tenus » par des banquiers — ces abominables banquiers — qui veulent faire fructifier leur portefeuille, une solution meilleure serait sans doute possible?

C'est en tout cas ce que pense le cochon de payant, qui n'aime pas les banquiers et en a plein le dos de faire éternellement les frais de pareilles histoires. A ses yeux, nos chemins de fer, malgré l'emprise de la finance, sont toujours un patrimoine national, non une affaire. Dès lors, s'il est souhaitable qu'ils ne perdent pas d'argent — celui des contribuables — point n'est besoin qu'ils réalisent des bénéfices par les temps que nous vivons.

Le raisonnement est simpliste, et il y a une foule de choses à objecter, en commençant par la nécessité de payer les dividendes garantis. Mais, dans son principe, il est assez juste.

Alors, quoi? Pour nous, c'est bien simple : nous donnons notre langue au chat. Seulement, ça n'est pas non plus une solution, et il faudra bien que quelqu'un trouve quelque chose de mieux...

REVEILLON

au ZENITH, porte-Louise
Menu de choix : 40 francs
— Cotillons. Surprises. —
Orchestre Rag-Tim-Band.

Retenez vos tables (téléphone 11.44.28)

Les ministres à Anvers

Le gouvernement actuel est plein d'égards pour Anvers. Il y a une quinzaine de jours, M. Sap s'y rendait pour inaugurer un nouveau quai. La semaine passée, MM. Tschoffen et Hymans assistèrent, à bord de l'« Albertville », à un déjeuner offert par l'Association des Négociants Exportateurs et Importateurs à l'occasion de son 10^e anniversaire.

Les discours furent généralement quelconques. Ni M. Hymans, ni M. Tschoffen ne manifestèrent, d'ailleurs, le goût des périodes ronflantes. Ils exposèrent, avec placidité, la situation économique actuelle et tâchèrent, en bons comptables, de justifier leur bilan. Ce fut honnête, sans plus.

Ni M. Huysmans, bourgmestre d'Anvers, ni M. Holvoet, gouverneur de la province, ni M. Van Cauwelaert, ministre d'Etat, n'assistèrent à ces agapes. Et l'on s'en étonna. Pour quelle raison les autorités anversoises firent-elles, à cette occasion, grise mine au gouvernement?

Seul, M. de Lausnay, conseiller communal d'Anvers, tâchait de faire figure officielle. M. de Lausnay rêve, depuis de longues années, de devenir échevin du port. Il négocia, jadis, dans ce dessein — mais en vain — avec M. Van Cauwelaert. Aujourd'hui, il voudrait s'asseoir, dit-on, dans le fauteuil de son collègue libéral, M. Paul Baelde. Ce dernier ayant dû s'absenter, la semaine passée, pour se rendre au Comité Central du Rhin, à Strasbourg, M. de Lausnay s'empessa de figurer au banquet des négociants, pour s'y faire remarquer par le commerce anversois.

On en riait fort, à toutes les tables. Car M. de Lausnay a, tout au moins, le grand mérite de la ténacité. Il domine, depuis des mois, son impatience. Il négocie même avec M. Van Cauwelaert dans les couloirs de la Chambre, car l'ex-bourgmestre d'Anvers accorde audience à Bruxelles, à ceux de ses adversaires politiques dont il peut se servir pour combattre M. Huysmans et ses amis.

Or, M. Baelde est échevin aux côtés de M. Huysmans. Renverser M. Baelde serait faire du tort à M. Huysmans. Ce qui explique bien des choses, et notamment, les sympathies à peine déguisées de M. Van Cauwelaert pour M. de Lausnay, et la présence de ce dernier au déjeuner de l'« Albertville »...

La joaillerie G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées. Importation directe.

Les réverbères

Du temps qu'il était bourgmestre d'Anvers, M. Van Cauwelaert avait fait planter, devant son bel immeuble de la rue Lozane, les deux réverbères auxqueils — de par ses fonctions mayorales — il avait un droit incontestable.

Depuis l'avènement de M. Camille Huysmans, les services communaux se demandaient, avec anxiété, si, après avoir déboulonné M. Van Cauwelaert, il faudrait encore déboulonner ses deux réverbères.

— Evidemment! répondit M. Huysmans. Il n'y a plus droit.

Des fonctionnaires zélés voulurent aussitôt se précipiter vers la rue de Lozane.

— Minute! dit Camille.

La minute dura plusieurs mois. Un beau soir, M. Van Cauwelaert prit le train, à la gare de l'Est, à destination de l'Italie où il passa une quinzaine de jours, en voyage d'affaires, car il est devenu, en quelque sorte, le représentant commis-voyageur d'une de nos plus grandes firmes. Lorsqu'il revint de son voyage, les réverbères avaient disparu.

Et l'ex-bourgmestre eut un triste sourire, dans sa barbe grisonnante.

A la Succursale
des Ateliers d'Art DE COENE FRÈRES de Courtrai,
Porte de Schaerbeek — Bruxelles,
vous trouverez
le cadeau de bon goût qui plaira.

Les gaspillages au Conseil provincial

d'Anvers

Certaines assemblée publiques prennent vraiment trop de liberté lorsqu'il s'agit de l'argent des contribuables. Nous connaissons des faubourgs de Bruxelles où les conseillers, pour toucher le plus de jetons de présence possible, assistent quelquefois à plusieurs séances de commission qui ont lieu aux mêmes heures. Ils font une courte apparition dans la salle des séances, signent la feuille de présence puis, après avoir écouté pendant quelques minutes le débat engagé, s'en vont dans une autre salle de commission mettre leur signature sur une autre feuille de présence. Ils arrivent ainsi à se faire des petits suppléments qui leur permettent, après la séance d'aller dans les cafés des environs de l'hôtel de ville délibérer sur la politique locale. Mais voici que le conseil provincial d'Anvers s'en mêle.

Le conseil s'est réuni la semaine dernière pendant à peu près une heure pour procéder à la désignation de candidats aux places vacantes aux tribunaux de Turnhout et d'Anvers. Cette séance a coûté au Trésor anversoïse une dizaine de mille francs. On reconnaît que c'est beaucoup... Que serait-ce si nous ne vivions pas sous le régime des compressions ?

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant Bruxelles

Voulez-vous garder un bon souvenir ?

Fixez vos rendez-vous Taverne « Iris », rue du Pépin, 37. Ch. luxueuses à 35 fr. Boissons aux meill. prix. T. 12.94.59.

La mort d'Emile Wauters

Le peintre Emile Wauters vient de mourir à Paris où il habitait depuis de longues années. Il avait quatre-vingt-sept ans...

Avec lui disparaît toute une école, toute une époque de l'art belge. Il aura été le dernier représentant de ce que l'on appelait autrefois la grande peinture, la peinture d'histoire. Maintenant que le génie pictural se manifeste généralement par la représentation plus ou moins exacte, plus ou moins idéalisée de trois pommes sur une assiette, l'idée de composer une scène historique ne viendrait plus à personne : il est d'ailleurs plus facile de ranger trois pommes sur une assiette que de grouper les nobles seigneurs de l'« Abdication de Charles-Quint ». Emile Wauters fit du reste de la peinture d'histoire en peintre, et en grand peintre. Sa « Folie d'Hugo van der Goes » est un admirable morceau. Mais ce qu'il y a de plus vivant dans son œuvre ce sont peut-être ses portraits. Ses pastels de grandes dames, qu'il fit en série dans la dernière partie de sa carrière, sont assez négligeables, mais son portrait en pied de Mme Somzée (au Musée de Bruxelles) est un chef-d'œuvre digne des plus grands maîtres.

Les trains roulent vite... mais pas assez vite au gré des impatients qui connaissent les spécialités culinaires et les prix doux de l'« Hôtel Industrie-Midi » (Bruxelles-Midi).

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130. tel. 37.75.87.

M. Claudel à Liège

M. Claudel est vraiment un ambassadeur littéraire. Après avoir présidé les agapes de l'Association des écrivains belges, après avoir fourni le sujet d'une séance académique chez les Arlonnettes de Mme Haps, voici qu'il accepte une invitation des Liégeois.

Il y aura un déjeuner, une réception, une conférence.

Tous les samedis lisez

REX

le journal LITTÉRAIRE
de l'élite

LE NUMERO DE 0,75 fr.
16 PAGES

Claudiel parlera de l'harmonie imitative dans la poésie française. Il sera accompagné, et commenté en quelque sorte, par Mme Maria Nicolopoulo. Le professeur Hubaux avait promis son concours. Il aurait fait une démonstration gratuite des vertus de l'harmonie du sifflet mal embouché dans une salle de spectacle. Aux dernières nouvelles, le distingué latiniste est aphone pour une quarantaine.

L'Université n'a pas voulu que M. Claudel crût à de la mauvaise volonté. C'est pourquoi les professeurs sont priés d'assister à une réception au rectorat. A la porte, M. Emile (qu'il ne faut pas confondre avec le protecteur inconnu), M. Emile, concierge, fouillera les invites.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

Une manifestation Joseph Bidez

M. Joseph Bidez, le grand philologue, après M. Henri Pirenne, le grand historien, a quitté la chaire qu'il avait illustrée à l'Université de Gand.

Invité par l'« Institut de philologie et d'histoire orientales » de l'Université de Bruxelles, le « prince de nos humanistes », comme on l'appelle justement à l'étranger, fera, à partir de janvier prochain, à la Fondation Universitaire, une série de conférences sur l'« Orient et la Pensée grecque ». A cette occasion, l'Institut Oriental remettra au maître deux volumes de « Mélanges », auxquels ont collaboré soixante-dix savants belges et étrangers.

Tout le monde se rappelle le rôle national qu'a joué M. Bidez sous l'occupation, après l'arrestation de Paul Fredericq et de Henri Pirenne. Il n'est pas étonnant qu'en dehors du cercle d'ailleurs étendu de nos philologues, beaucoup de Belges tiennent à célébrer le grand patriote.

« Le Flambeau », qui naguère prit l'initiative d'honorer le prix Nobel, M. Bordet, et le prix Francqui, M. Pirenne, se devait d'organiser, de son côté, un grand banquet qui réunira à Bruxelles les admirateurs et les amis de l'illustre savant.

En outre, la Revue publiera un « Numéro Bidez », qui sera d'autant plus opportun et actuel que les « Amis de Joseph Bidez », qui sont aussi les « Amis des Lettres anciennes » et — pourquoi ne pas le dire ? — les « Amis du grec menacé », désirent, en plein accord avec le héros de la fête, donner à cette manifestation le caractère d'une glorification et d'une défense de l'Humanisme et de la Culture classique.

NORMANDY HOTEL, à Paris

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra) 200 ch Bains. Tél. dep. 30 fr. — Av bain. 40 fr. — 2 Pers bain. dep 50 fr.
R. CURTET VAN DER MEERSCHEN, Adm.-Directeur.

En sortant de la gare du Nord

ce jeune couple, qui garde un bon souvenir de Blankenberghe, va se séparer :

— Alors, entendu, à 7 heures ?

— Non, viens plutôt un peu avant, on prendra l'apéritif.

— Où ça ?

— A la même place.

— Bon. Au revoir...

— Minute, étourdie ! que je te dise où !...

— Alors, dépêche-toi ; tu en fais des mystères.

— Eh bien ! voilà : tu prends par le boulevard, la rue Grétry, le Palais d'Été, et tout droit devant toi. Et surtout, ne vas pas par la rue de Laeken, je ne tiens pas à ce que tu contemples Ferrer...

— En voilà une histoire pour me dire que nous allons chez Françoise...

— Mais non, pas du tout : nous allons au *Guillaume Tell*, l'ancien restaurant Françoise, rénové ; on y mange, je ne te dis que ça !... Et surtout, ne te trompes pas : c'est juste au coin de la rue Jos. Plateau, derrière Sainte-Catherine. D'ailleurs, pas moyen de faire erreur : tu reconnaitras bien le patron : c'est celui du *Guillaume Tell*, à Blankenberghe...

— Alors, je suis tranquille ; à six heures et demie ?

— Tapant.

Trente-deux dents et pas d'argent

Voilà qui est une situation pénible. Tant de si belles dents, et rien à mettre dessous ! C'est pourtant ce qui arrive bien souvent dans le pays du « flamand quand même ».

A Ostende, deux autochtones ont épousé, l'un une Wallonne et l'autre, une Flamande.

Le mari de la Wallonne a fait élever ses enfants en français, pour faire plaisir à la maman et pour se faire plaisir à lui-même. Le mari de la Flamande a fait instruire les siens en flamand. Qu'est-il arrivé ? Aujourd'hui, les petits Wallons, qui savent d'ailleurs aussi fort bien se débrouiller en flamand, ont tous trouvés des places dans les magasins et les hôtels d'Ostende ; la famille vit bien à l'aise et fait même des économies.

Dans la maison voisine — car ils habitent porte à porte — c'est bien une autre chanson : la misère y règne, trois grandes filles demeurent à rien faire, car elles ne peuvent se caser nulle part, ne sachant pas le français. Le père les contemple avec mélancolie et secoue la tête en disant :

— Les voilà !... Avec leurs trente-deux dents dans leur tte, elles ne sont bonnes à rien !... Et il faut les nourrir !

Si le désespoir du bonhomme s'exprime comiquement, reconnaissons que la situation ne manque pas d'un certain tragique.

Faites faire vos cadres et sous-verre réclames par
MADELEINE BEIRLANT, 62, Rue Keyenveld, Ixelles.

CADEAUX DE NOEL-ETRENNES

Joie d'offrir, plaisir de recevoir ! Alors, choisissez un porte-mine ou porte-plume « EVERSHP » dont les prix avantageux vous surprendront.

A côté Continental

pas de confusion possible

BRUXELLES, 6, boulevard Adolphe Max, 6, BRUXELLES
LA MAISON DU PORTE-PLUME

Mêmes maisons : 117, Meir, Anvers ; 17, Montagne, Charleroi

In Vlaanderen, vlaamsch !

Encore, n'est-ce pas, faudrait-il s'accorder sur ce qu'on entend réellement par le flamand. Le flamand existe-il ? Dans quelles œuvres est-il consigné ? Où est sa grammaire ? Qui le parle ?

Ces doutes nous sont suggérés par un petit fait tout récent qui jette une lumière singulière sur la question.

Un vieux pêcheur d'Ostende est en bisbille avec son armateur. Ce brave homme a choisi un avocat flamand, voire

flamingant, qu'on lui a recommandé comme étant le meilleur des discoureurs en « moedertaal ».

Au jour dit, le vieux pêcheur s'en vient au tribunal pour entendre plaider son affaire. Il écoute religieusement son défenseur sans que tressaille un muscle de son visage cuit et recuit.

L'avocat développe de magnifiques périodes dans le néerlandais le plus pur. Chacun l'admire en se disant :

— Ah ! comme il parle bien ;

Quand il a fini, le juge s'adresse au vieux pêcheur :

— Wel ? Heeft hij nog iets te zeggen ? Heeft mijnheer den advokaat alles wel uitgesproken ? (Eh bien ! avez-vous quelque chose à ajouter ? M. l'avocat a-t-il dit tout ce qu'il y avait à dire ?)

— Ik zou well willen, Mijnheer de Juge, dat Mijnheer den advokaat zou zoo goed zijn alles opnieuw te zeggen in Vlaamsch, want ik versta geen Fransch !

Traduisons : « Je voudrais bien, Monsieur le Juge, que M. l'avocat répète en flamand, parce que je ne comprends pas le français »...

Rigoureusement authentique.

Au Restaurant Trianon-Liège, une gamme incomparable de diners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill électr.

Colliers de perles fines

Il fallait être reine, autrefois, pour oser y songer. Reine par la naissance, reine par le talent, ou simplement par la fortune.

Aujourd'hui, grâce aux perles fines de culture, il suffit qu'on pense à vous et qu'on vous aime.

Voyez les étalages du Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

La maison n'a pas de succursale.

Des crédits, en 1933, pour des iguanodons

Dans la récente polémique qui l'a mis aux prises avec le duo Jaspas-Lippens, M. Crokaert a réveillé en sursaut nos vingt-huit iguanodons qui dorment au Parc Léopold d'un sommeil paléontologique. Les iguanodons, sans avoir l'air de rien, ne sont pas bien portants. Oui, ils font semblant, comme ça, d'avoir une bonne carcasse, mais ce n'est que de l'esbrouffe ; leurs vertèbres, imprégnées de pyrites instables, contiennent un fatal pourcentage de sulfure de fer, lequel sulfure, au contact de l'oxygène ambiant, menace de se transformer en sulfates pulvérulents, soit dit plus simplement, de se dissoudre et de retourner à cette cendre sans forme et sans nom que Bossuet aimait à évoquer dans ses méditations sur la précarité de l'univers.

Un cri de détresse s'est élevé : il faut sauver les iguanodons ; ils constituent, avec la gueuse-lambic, le Manneken-Pis et la « Descente de Croix », l'une des quatre merveilles originales de la petite Belgique.

Mais que faire pour parer au désastre ? On commença par supprimer un atelier de menuiserie situé dans les sous-sols du musée et dont les trépidations pouvaient incommoder les ossements de ces sauriens herbivores. Puis on constata que ce moyen ne servait de rien ; et, ce fut le hic ! on réclama des crédits...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour Hivernants. Tout confort, cuisine soignée, chauffage central. — Prix modérés. — Tél. 576.

Les iguanodons et la classe moyenne

Mais M. Jaspas voit grand, et M. Lippens a le souci désintéressé de la science. (Nous le disons sans la moindre nuance de blague, et nous ajoutons qu'un pays où il y a

un gouvernement fort, capable de s'élever au-dessus de la démagogie, ne laisse pas se dissoudre, à la faveur d'une petite crise-éclair qui peut durer cent ans au plus, des iguanodons qui ont tenu le coup pendant un million d'années ou deux.) On vota donc, pour la réfection des monstres de l'âge tertiaire, un crédit de 750.000 francs.

Or, par un rapprochement inattendu, mais savoureux, si nous osons ainsi dire, du point de vue strictement littéraire, on votait, presque conjointement, deux millions pour les classes moyennes.

M. Crokaert avait là matière à un beau rapprochement. Sept cent cinquante mille francs pour vingt-huit iguanodons, contre deux millions de francs pour cent mille bourgeois désargentés... Quels hommes sans cœur, nos ministres, et ne sentaient-ils point que la détresse d'une douairière dans les patates ne peut se comparer, sans une inhumaine dérision, avec le désarroi calcaire d'un iguanodon trahi par le pyrite ?

Ce à quoi les iguanophiles répondaient froidement :

— D'abord, les chiffres cités par M. Crokaert sont faux : primo, on a voté 750.000 francs, mais répartis sur deux exercices, soit seulement 375.000 francs par an; secundo, le travail de réfection des monstres — durcissement de leurs os par traitement chimique, constitution de cages en verre pour les isoler, tout cela représente 6.400 journées d'ouvrier et du bénéfice pour nos verreries qui gémissent dans la mouise; tertio, et surtout, les douairières puritaines présentent peut-être un intérêt sentimental; mais leur valeur scientifique est nulle. Tandis que les iguanodons...

Le premier réveillon

organisé par le Zénith réunira les amis du plaisir et du bien-manger. Ci le menu à 40 francs :

Huitres
Consommé Madrilène
Filet de sole Bonne Femme
Médailillon Veau Princeesse
Dindonneau de Bresse à l'Ancienne
Compote de Calvilles
Pommes Parisiennes
Aspic de Foie au Porto
Salade M. C. D.
Bûche de Noël
Mignardises
Panier d'excellences

En outre, surprises inédites, cotillons et le fameux Orchestre Royal Rag Tim Band.

Par prudence, retenez votre table (téléphone 11.44.28).

Comme quoi un iguanodon eût pu inquiéter le saint office

A première vue, rien de moins agité qu'un musée paléontologique : il n'y a guère là que des pierres insensibles, de froids ossements, des animaux empaillés qui, vraiment, ont bien l'air de ce qu'ils sont. Parmi eux, les immenses sauriens vitupérés par M. Crokaert et qui, dans la station verticale, ressemblent à des kangourous géants, prolongés par une queue de lézard, donnent l'impression d'une escouade de bons squelettes un peu embarrassés par l'inguerissable lumbago qui les plie; et personne ne soupçonnerait, à les voir si doux et si gauches, que les passions politiques se sont agitées autour de leur dépouille. Il en est ainsi cependant, et l'histoire vaut d'être dite. Les grands fossiles, les plus beaux du monde, avaient été extraits en 1876. Les premiers d'entre eux furent placés sous verre; lorsqu'on les trouva si nombreux, on se dégoûta de les mettre tous sous globe.

Tels quels, ils furent amenés à Bruxelles et placés, non pas au Parc Léopold, alors encore inexistant, mais dans l'immeuble où sont aujourd'hui les archives générales du royaume. Bon, direz-vous, ils y étaient fort bien! Point du tout. On était en pleine fièvre darwiniste, « pro et contra ». De 1878 à 1884, pendant la période du libéralisme de combat, guerre scolaire et « loi de malheur », les iguanodons, d'un sourire lémurien, semblaient, aux bonnes gens,

Pour dompter des cheveux rebelles au BAKERFIX

...soyez fidèles

Henry Garat

Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout.



SABE, 164, Rue de Terre-Neuve - BRUXELLES

narguer la Genèse, démentir la création du monde en sept jours et surtout, horreur! établir un chaînon de cette évolution suscitée par le diable pour perdre les âmes. A deux pas de l'église Saint-Jacques, à six cents mètres de Sainte-Gudule, sous l'œil de saint Michel, ces sales bêtes, de connivence avec Mossieu Frère-Orban, insultaient à l'Eglise et perdaient des âmes...

L'iguanodon, laissait entendre le comte Verspeyen, est une créature du Grand-Orient.

Et, désormais, les bons chrétiens voulurent l'exil des monstres de Bernissart.

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles

Téléphone : 11.43.95

Exode

Cela n'alla pas tout seul. Le conservateur de ce temps-là, qui s'appelait M. Dupont, n'aimait pas les voyages. La colline de Coudenberg était, pour lui, un Saint-Odile sacré; il résista, et sut retarder, douze ans, le long départ de son musée vers un site excentrique. Enfin, M. Rolin-Jacquemyns, ministre libéral, père de l'actuel baron, donna l'autorisation du transfert; celui-ci se fit d'autorité en 1894, malgré les glapissements du conservateur Dupont, qui ne survécut guère à cet exode. Lors de l'inauguration du nouveau musée, le Roi fit un discours magistral attirant l'attention du public sur l'importance exceptionnelle de ce trésor paléontologique. Puis les années passèrent; la menace d'effritement qui met aujourd'hui en péril les fameux fossiles commença à se dessiner; il y eut un premier cri d'alarme, mais le roi Léopold, vieilli, ne fit rien pour que l'on plaçât sous verre ces pièces uniques.

Les effets de cette apathie vont être réparés sous peu, et le démontage des iguanodons, le traitement des os, le numérotage et le remontage constitueront un travail technique aussi curieux que difficile.

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :

L'ATLANTA BRUXELLES, Place de Brouckère
Journellement Lunch et Diner-
Concert. Cuisine renommée. Salles spéciales pour Banquets.

Nouvelle et même administration que

LE COMMODORE 12, boulevard Haussmann
PARIS (Opéra)

Hôtel MIRABEAU 8, rue de la Paix, 8
PARIS

Chaque hôtel 250 chamb. av. bain dep. 50 fr., s. bain 40 fr.
Tél. Paris Inter 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

Un critique qui prend les devants...

Il vient d'en arriver une bien bonne au critique musical d'un de nos journaux bruxellois. Ce confrère tient à ce que ses comptes rendus ne sentent jamais le réchauffé, et il se hâte de publier le lendemain même de la représentation, les comptes rendus de la Monnaie et des concerts. Ses articles, d'ailleurs, sont toujours faits avec le plus grand soin. Mais, cette fois, il a battu tous les records de vitesse.

L'I. N. R. avait invité, mercredi dernier, la critique à un concert symphonique dirigé par M. Defauw qui, désireux de faire connaître les compositeurs belges, avait fait figurer en tête du programme des extraits de l'opéra « Swaan » de notre compatriote Schoemacher. Or, au moment où le concert allait commencer, le speaker de l'I.N.R. vint annoncer que « Swaan » serait remplacé au programme par les « Impressions d'Ardenne » de Joseph Jongen et que l'œuvre de M. Schoemacher serait exécutée à un autre concert. Mais notre critique ne voulut rien savoir. Et, sans doute, pour protester contre le changement de programme, il publia, dès le lendemain matin, un compte rendu détaillé de l'œuvre de M. Schoemacher...

Bals de crise

Il est possible que, selon la forte expression prudhommeque, nous dansions sur un volcan.

D'autres diront que nous combattons la crise en dansant : ce sont les fabricants de chaussures de soirée fournies à des prix vraiment renversants, en d'autres mots, les dirigeants de la firme « FF ».

Un coup d'œil sur les étalages d'une succursale « FF » vous stupéfiera.

L'aventure du sénateur

Cette mésaventure rappelle celle qui arriva jadis à un sénateur du Limbourg dont un petit journal hebdomadaire du patelin était chargé tout particulièrement de célébrer les mérites. Le sénateur devait, cette fois-là, prendre la parole le jour même où son journal sortait de presse. Le discours avait été imprimé d'avance et le sénateur avait eu soin d'ajouter, après chaque paragraphe, quelques « Très bien à droite », « Vives approbations sur de nombreux bancs ». Or, voyez la guigne : la séance du Sénat fut levée sans que le tour de l'orateur arrivât : Hélas ! le journal local était déjà à la poste ; il n'y avait plus moyen de le rattraper, et ses lecteurs purent lire le discours qui n'avait pas été prononcé, mais qui avait néanmoins suscité tant et de si flatteuses marques d'approbation sur les bancs de Haute assemblée.

Oui, mais

le réveillon le plus gai se passera au Zénith, le splendide établissement de la Porte Louise. Le fameux orchestre *Royal Rag Tim Band* augmentera le plaisir que vous aurez à déguster le merveilleux menu offert au prix de crise : 40 francs. Une ample distribution de cotillons, de surprises se fera dès le début de la soirée. Il est prudent de retenir sa table.

Glas et verglas

Nul n'ignore que l'autobus
— Et ce, d'ailleurs, non sans abus —
Raïlle

Le tramway sur rails, bien que vaille,
Que vaille,

Il ne soit, avec son trolley,
Ni trop vieux, ni même trop laid,

— Hé! Hé! —
Car je prétends qu'il porte beau
Et vous, misses, qu'il porte haut,
Vénérable

Mais... confortable!

Or, qui riait de l'autobus?

Riait jusqu'à n'en pouvoir plus,
En se tenant,

Comme en montant

Ou descendant

Les côtes,

Au jour fameux où le verglas

Sonnait le glas

Du lamentable mastodonte

Qui ne pouvait, couvert de honte,
Avancer...

Qu'en penser?

Sinon, ma foi,

Qu'il est, pour mieux lutter, souvent plus vieux que soi.
Saint Lus.

Toujours en vogue

Préparée simplement et sagement, avec des produits purs, naturels, inaltérables et de premier choix, la CRÈME SIMON, après 70 années de succès, connaît toujours la vogue et s'affirme de jour en jour la plus hygiénique des crèmes, la plus fraîche, la plus active.

Elle ne dessèche pas la peau et ne la fait pas briller : elle est en tous points parfaite.

Vous n'avez pas le choix. Madame : adoptez la
CRÈME SIMON

Bien observer son mode d'emploi.

Le théâtre et l'auto

On parlait, l'autre jour, ici, de la difficulté qu'ont à vivre les théâtres de province qui ambitionnent de posséder une troupe permanente. Et nous citions l'exemple de Mons, où la bonne bourgeoisie — la « Société » — boude les spectacles que l'on s'ingénie courageusement à lui offrir.

L'un des ennemis les plus redoutables des directions provinciales c'est — le sait-on ? — l'autocar. Vous trouverez quotidiennement dans les journaux de Mons des annonces de garagistes offrant, pour une somme relativement minime, le voyage aller et retour Mons-Bruxelles et un autoteuil à la Monnaie. C'est-à-dire que, pour quelques francs de plus que la dépense qu'il faut pour passer sa soirée à Mons, l'amateur de spectacle peut s'offrir un tour dans la capitale... et un opéra représenté avec des soins qu'on ne peut évidemment pas demander au théâtre du patelin.

Nous avons sous les yeux une circulaire d'un garagiste de Cuesmes qui offre, tous les dimanches, pour 38 francs, le voyage de Bruxelles avec un balcon de face à l'Alhambra. Et recommandation est faite au public borain de s'inscrire six jours d'avance s'il veut avoir place dans l'autocar !

Plusieurs milliers de Borains, nous a-t-on dit, sont déjà venus assister, dans ces conditions, au spectacle en cours — spectacle de qualité, disons-le froidement.

Il serait curieux d'étudier l'influence de la locomotion rapide et facile, non seulement sur l'économie générale, mais sur les mœurs et les habitudes d'une région. La bicyclette avait commencé à faire sortir de leur village les jeunes paysannes qui, le dimanche, s'y confinaient pour jouer aux quilles ou visiter les cafés et ne quittaient guère l'ombre

du clocher que pour assister à la kermesse du bourg voisin. Et, certes, la mentalité paysanne s'émancipa à ce contact avec le dehors... mais à côté de ce que la petite bicyclette a fait avec ses deux roues agiles et légères, qui dira la perturbation amenée par le moteur à essence!

Un réveillon sensationnel

Voici qui rappellera le bon vieux temps : un menu sensationnel composé de six plats, avec vins servis à discrétion et une demi-bouteille de champagne par deux couverts; sauterie, cotillon, surprises et un excellent petit orchestre pour... 50 francs par tête.

Inutile de dire que c'est le « Globe », 5, place Royale, qui organise ce réveillon-record, et que les amateurs de bonne chère feront bien de se presser pour retenir leur table.

Emplacement spécial pour autos.

« Lohengrin » bilingue

On donnait, vendredi dernier, *Lohengrin* à la Monnaie, et Rogatchewsky qui interprète, avec la maîtrise que l'on sait, le rôle de héros de l'œuvre wagnérienne, se trouva brusquement empêché de chanter, ce qui causa parmi les spectateurs un bien vif regret, mais non une bien vive surprise, car, par ces soirs d'hiver à enrhummer les ours blancs, il faut s'attendre à ce que les tenors s'enrhument.

Heureusement, la direction put remplacer l'artiste au pied levé : le bon ténor Gustaaf Deloor endossa la cuirasse d'argent, se coiffa du casque vermeil, ceignit l'épée et, dans sa nacelle accourut à l'appel d'Elsa, remorqué par le cygne aimé.

Or, il y eut, dans le public, une surprise : Lohengrin chantait en allemand! Ce n'était pas la première fois qu'à la Monnaie se donnait une représentation bilingue : le ténor chantant : « Ich liebe dich » et la soprano répondant : « A toi mon âme! » Mais, au moins, on était prévenu... Ici, on dressa l'oreille avec étonnement, lorsque, dans la langue de Goethe et de Goering, Lohengrin, s'adressant au roi, lui déclara, en s'avancant d'un pas solennel :

O noble prince gloire à toi!
Que Dieu t'assiste dans la guerre;
Que tout célèbre, sur la terre,
Ton nom, ta gloire ô noble roi!

— Qu'est-ce qui dit? questionnait la bonne dame qui n'avait jamais entendu l'opéra de Wagner.

— Il m'a tout l'air de chanter en flamand, répondait monsieur, qui se demandait brusquement si le bilinguisme était devenu obligatoire pour le répertoire de la Monnaie.

Mais à ce moment, le bon roi Henri attaquait sa réplique en français et, conformément au texte, répondait à Lohengrin :

Merci, j'ai bien compris, je pense...

Et, pendant qu'un rire joyeux emportait toute la salle :

— Il a plus de chance que nous, se dit madame.

Le Zircon

est la seule pierre précieuse, avec le Diamant, caractérise par un éclat spécial qualifié d'ADAMANTIN. Ce qualificatif est exclusivement réservé au diamant et au Zircon.

Le joaillier Bertrand, 37, rue Grétry, est à votre disposition pour tous renseignements et expertises.

La duchesse de Brabant au Centre de

Puériculture de Bruxelles

Ce centre de puériculture est d'ailleurs situé à Etterbeek, mais il faut entendre ici « Bruxelles » dans son sens élargi.

On a construit, rue Antoine Gautier, un charmant asile pour les tout petits. Leurs mamans pourront s'y loger avec eux et vaquer en paix aux doux soins de l'élevage. Samedi dernier, on inaugurait solennellement cet asile heureux, et, tout naturellement, on avait demandé à notre aimable prin-



cesse Astrid de lui donner la bénédiction de son joli sourire.

La Presse (un grand P s. v. p.) avait naturellement été conviée — elle est toujours conviée mais, c'est curieux, elle n'en est pas plus fière. Peut-être a-t-elle ses raisons.

La Presse comportait, cette fois, trois ou quatre confrères bien discrets, dont une consœur. Ils avaient naturellement le crayon et le carnet à la main, ce qui fit qu'on les repéra tout de suite.

Ils s'étaient groupés au fond d'une petite salle où devait avoir lieu la réception de la Princesse. Mais ils avaient bien préjugé de leur importance et on le leur fit bien voir : en un tournemain et sans ambages, la Presse (avec un grand P) fut expulsée du sein de l'assistance et refoulée dans le corridor.

Telles sont les mœurs de cette époque dégénérée...

Vous en doutez?

Allez-y voir, et vous constaterez à CHEVRON SOURCES que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

L'invasion des photographes

Il faut toutefois établir une distinction entre la « Presse » qui écrit et celle qui photographie. Si les gens de plume sont généralement honnis et conspués, il n'en va pas de même pour les gens de la « camera » et du magnésium.

Ah! Devant leurs troupes d'assaut tous les rangs s'ouvrent et tous les visages s'épanouissent. Ils peuvent impunément faire partir leur artillerie sous le nez des plus augustes personnages, ils peuvent ignorer les moments les plus pathétiques d'une cérémonie, ils peuvent marcher sur les pieds des plus illustres invités, personne ne leur adresse la moindre remontrance.

D'où cela vient-il? On ne peut imaginer, n'est-ce pas? que ce soit pour le plaisir de retrouver de soi, le lendemain, une image difforme sur les premières pages de toutes les gazettes...

Toutefois, samedi dernier, à l'inauguration du Centre de Puériculture dont nous venons de parler, un vif combat fut livré entre le bataillon des photographes et le Dr Lust.

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES

des Ateliers d'Art **De Coene Frères** de Courtrai,
est située **PORTE DE SCHAEERBEEK**
(coin Bd Bischoffsheim et rue Royale). Tél. 17.26.47.
Direction: F. VAN CAMPENHOUT et A. de WAAY.

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus
élégants et de la meilleure fabrication aux
prix les plus raisonnables.

Honneur soit à ce vaillant défenseur des faibles et des
petits enfants.

Deux chambrettes étaient occupées chacune par un mi-
nuscule pensionnaire prématurément venu au monde — Dieu
sait pourquoi, le monde n'étant pas un paradis tel qu'il
faillait être si pressé d'y paraître.

Hourra! dirent les photographes, et ils envahirent les
chambrettes au risque de ne plus laisser une molécule
d'oxygène aux infortunées petites créatures. Mais le Dr Lust
veillait. Il fit de sa voix un fouet à neuf queues, et sous
les yeux de l'aimable Princesse, qui souriait toujours, chassa
tous ces marchands du temple.

La Presse à porte-plume, qui s'écrasait le nez dehors con-
tre les vitres, trouva cela très amusant.

Huit délicieux havanes importés: 18 francs

En versant cette somme, plus fr. 2.50 pour port, soit
fr. 20.50, au C. P. 1817.44 du C. O. H. B., rue du Bour-
gmestre, IXELLES, téléphone 48.86.73, vous recevrez franco
huit délicieux havanes dont les prix varient entre 1.25 et 3 fr.

Tous ces cigares sont en stock.

Trams 16, 16 barré, 94, 30, 96 et Autobus B et D.

Abondance de commissions

La commission chargée par le gouvernement de traduire
en moedertaal officielle les titres et dénominations des
diverses institutions du pays, vient de publier une deuxième
tranche de son imposant travail. On sait la richesse d'ima-
gination et la fantaisie inattendue qui font le puissant
intérêt de cette œuvre mémorable.

Mais ce qui est plus riche que tout le reste c'est le
nombre des commissions dont il est fait état dans cette
deuxième liste de traductions, laquelle, de toute évidence,
fait suite à une première et en précède, sans doute, une
troisième. Rien que dans cette seule brochure, nous en
avons compté... tenez-vous bien!... cent-soixante-sept
espèces, exactement, sans préjudice de soixante-treize gen-
res de conseils et de quarante-neuf variétés de comités.

Il est bon, d'ailleurs, de préciser qu'à côté d'une « com-
mission de réception des postes, des télégraphes et des
téléphones », on trouve une « commission de réception des
poteaux de bois ». Mais il est non moins loyal de recon-
naître qu'on ne trouve trace nulle part de la cent soixante
huitième commission qui serait la « commission de récep-
tion des poteaux métalliques ».

Ce sera sans doute pour la prochaine brochure, à moins
que, dans l'entretemps, tous poteaux ne deviennent super-
flus grâce aux progrès de l'« école pratique interministe-
rielle de télégraphie sans fil », révélée par cette même bro-
chure...

Recevoir

c'est, suivant Brillat-Savarin, veiller au bonheur complet
de son hôte tant qu'il est sous votre toit.

Or, l'homme est chair et esprit. On reçoit et l'on doit
veiller au bonheur du corps et de l'âme. Une réception est
incomplète sans Dames, sans esprit, sans fleurs et sans
Champagne.

Plaisirs modernes

Un hôtel du centre, bien connu des boursiers, a dû
naguère fermer ses portes, atteint par la crise. Il vient de
les rouvrir, non plus sur des tables couvertes de nappes
éblouissantes de blancheur et sur les odeurs alléchantes de
mets savants, mais sur une collection disparate de tous les
jeux de hasard et d'adresse qu'on peut imaginer: cyclistes
en tôle bigarrée qui courent sur des pistes rigides, locomo-
tives électriques que le joueur doit arrêter le plus près pos-
sible d'un point de leur parcours désigné d'avance, clowns
à la bouche ouverte dans laquelle il s'agit de lancer une
bille, etc. Tout cela serait assez morose s'il n'y avait deux
ou trois jeunes filles frétilantes qui surveillent les jeux et
qui s'efforcent d'exciter les passions des joueurs en pou-
sant des cris assourdissants.

Indifférentes à cette publicité tapageuse, deux demois-
elles, très élégantes, se livrent passionnément dans un
coin aux émotions du jeu du boxeur. Ce jeu consiste en
ceci: deux boxeurs en métal massif se font face dans une
cage de verre; ils peuvent se mouvoir latéralement et abais-
ser leurs bras ad libitum; tout cela grâce à une poignée
qui les commande et dont dispose chacun des joueurs. Le
grand art c'est, quand un boxeur passe devant l'autre,
d'abaisser ses bras pour les envoyer juste en pleine figure
de l'adversaire: à la suite de quoi celui-ci tombe à la ren-
verse. La partie est gagnée.

Les deux demoiselles, tous muscles dehors, manœuvrent
leur boxeur avec science et surtout énergie; on se dit en les
regardant que si on recevait un swing de l'une d'elles, on
sentirait la place où il fut appliqué. Soudain l'une éclate,
son joli visage crispé par un profond dépit:

— Zut! v'là encore Jules knock-out.

Et de remettre rageusement un franc dans la fente ad
hoc et de recommencer avec une ardeur décuplée par l'hu-
miliation de la défaite de Jules.

VOYAGES CUVELIER 58, rue Saint-Lazare
BRUXELLES-NORD

Voyage de Noces ITALIE, 70 p. c. réduction
COTE D'AZUR, ESPAGNE — Sports d'hiver

Ohé! M. Ansel! Gare à vos fiches!

Il y a quelque huit ans, pour montrer sa sollicitude à l'en-
droit de la chose littéraire, notre Direction des Belles-
Lettres adressa à tous les écrivains belges — ou soi-disant
tels — un prestigieux questionnaire sur lequel ils étaient
invités à indiquer leurs nom, prénoms, lieu et date de nais-
sance, la liste de leurs « ouvrages », etc. Il n'y avait que
les signes particuliers de leur anatomie qu'elle ne leur de-
mandait pas.

Puis, on n'entendit plus parler de rien. C'était à croire
que les dits questionnaires avaient été dévorés par les sou-
ris. Grâce à Dieu, ils existent encore. Mieux, on s'en sert.
A preuve la lettre que vient de recevoir un de nos amis:
l'adresse en était rigoureusement conforme aux indications
du questionnaire qu'il avait rempli il y a huit ans; seule-
ment il y en a six qu'il a quitté ce domicile.

L'Administration des Belles-Lettres ferait bien de tenir à
jour son répertoire des gens de Lettres. A moins qu'elle
n'estime qu'ayant rédigé une lettre, c'est déjà bien beau
ainsi et que la remise de la lettre à son destinataire, elle
s'en soucie autant que M. Pierron du français.

Perles fines de culture

SOYEZ PRUDENTS!

On nous signale qu'on présente à la vente des perles
fausses comme étant des perles fines de culture.

Aussi conseillons-nous à ceux qui désirent acquérir de
vraies perles de culture de prendre toutes leurs précautions
et leur offrons-nous notre expertise à titre gracieux.

Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bru-
xelles. — Demandez notre brochure illustrée gratuite.

Le culte de Mozart

Il paraît que le culte de Wagner est plutôt en baisse, tandis que le culte de Mozart se généralise. Il est représenté à Bruxelles par la charmante Société des Amis de Salzbourg, que préside la marquise d'Assche. La semaine dernière, à l'Union Coloniale, c'est M. Henry Ghéon qui officiait devant les fidèles.

M. Henri Ghéon n'est pas un musicologue professionnel, mais c'est un poète et un auteur dramatique. C'est en poète qu'il a parlé du musicien des « Noces » et qu'il a évoqué cette âme sincère et charmante; c'est en homme de théâtre qu'il a parlé.

Illustrée par des disques très bien choisis dans l'œuvre du maître, cette charmante conférence était en même temps un délicieux concert.

C'est le moment

de vous prémunir contre les grands froids en consommant journellement du miel pur, un des aliments les plus riches en calories. Vous en trouverez d'excellent et tel qu'il sort de la ruche à la Maison A. Wiser, 2, rue de la Montagne. Tél. 12.29.28.

Entendu au prône

Les années 1919-1922 (l'Olympiade des vainqueurs) ont été marquées par une augmentation sensible de la natalité. Le phénomène n'intéresse pas seulement les démographes. Les curés, chargés de faire le catéchisme, sont, cette année encore, débordés.

Le bon curé de Sainte-Zède, à Liège, monte en chaire pour faire part à ses paroissiens du cruel embarras où il se trouve: « Il faut que votre clergé, insiste-t-il, puisse compter sur des dévouements bénévoles. Si chaque jeune fille acceptait d'instruire un ou deux enfants en âge de catéchisme, combien les charges de notre ministère en seraient allégées! » Et de terminer sur cette invitation un peu... inattendue: « Les jeunes filles qui désirent des enfants n'ont qu'à s'adresser au vicaire »!

L'histoire ajoute que ledit vicaire n'a pas osé faire la quête, ce dimanche-là.

Le Zircon

se trouve à l'état cristallisé dans les sables diamantifères du Siam et des Indes. C'est la plus lourde de toutes les gemmes précieuses. Il se taille en brillants, à degrés, en roses, en baguettes, etc.

Demandez la brochure illustrée sur les pierres précieuses au joaillier Bertrand, 37, rue Grétry, Bruxelles.

Un vol... à la police

Si paradoxale qu'elle puisse paraître, la chose est pourtant vraie, strictement vraie. C'est à Charleroi qu'elle advint. On s'y est aperçu, ces jours-ci, dans les locaux de la police judiciaire que le sceau de la justice avait disparu. Comment? On ne sait. Mais on sait que toutes les recherches nécessaires ont été faites pour le retrouver si, d'aventure, il n'avait été qu'égaré. Comme ce fut en vain, on peut en inférer qu'il a été dérobé. Reste à savoir quand et par qui; et tout permet de supposer que ce n'est pas encore demain que l'on sera fixé, car on n'a pas la moindre idée des circonstances dans lesquelles il a été subtilisé. Tout au plus peut-on croire, vu le peu de valeur de l'objet et la nature spéciale de services qu'il peut rendre, qu'il ne s'agit là que d'une mauvaise plaisanterie. Le pis, hélas! est qu'elle pourrait s'éterniser et se compliquer d'autres mystifications, car, l'affaire s'étant ébruitée, nul n'ignore plus à présent dans la région de Charleroi le vol du sceau de justice. Allez donc après cela vous fier à une éventuelle convocation à comparaître par-devant la police judiciaire! Si le

SPORTS
D'HIVER



Maison Suisse
SPÉCIALISÉE
en équipements
complets pour le
SKI et le
PATINAGE

HÉVÉA

29, RUE MONTAGNE AUX HERBES POTAGÈRES, BRUXELLES
A CÔTÉ BAINS ST-SAUVEUR

sceau qui la marque est authentique, c'est le document qui ne l'est pas. Mais si le document émane réellement de la P. J., c'est évidemment son estampille qui n'est pas la bonne, et pour cause. Alors quoi? Que faire? Sinon se dire: dans le doute, abstiens-toi. Et comme ce n'est généralement pas pour entendre chanter ses louanges qu'on est appelé devant la police, tout porte à croire que plus d'un mauvais garçon se retranchera derrière cette excuse pour décliner l'invitation.

REVEILLON

au ZENITH, porte Louise
Menu de choix: 40 francs
— Cotillons. Surprises. —
Orchestre Rag-Tim-Band.

Retenez vos tables (téléphone 11.44.28)

Un précédent

Or, le plus drôle dans tout cette histoire vraie est peut-être qu'elle n'est pas la première de son genre. En effet, à Charleroi déjà, il y a eu naguère un précédent. Mais c'était, cette fois, au Palais de Justice. Est-ce à dire que les juges et policiers du Pays Noir n'accomplissent pas bien leur mission? Non pas. Mais les voleurs y sont particulièrement audacieux. A preuve... C'est en pleine audience et devant des dizaines et des dizaines de témoins, magistrats et gendarmes compris, qu'eut lieu naguère le vol au Palais de Justice. Pendant qu'on jugeait un quelconque délinquant en correctionnelle, un homme survint, porteur d'une échelle et, sans s'excuser le moins du monde, traversa toute la salle, appliqua son échelle contre un mur, grimpa dessus, atteignit l'horloge, la décrocha et l'emporta sans mot dire tout en remportant son échelle.

On crut qu'il s'agissait d'un horloger qui venait chercher la mécanique pour la réparer. Et ce n'est que plus tard, beaucoup plus tard, que l'on comprit qu'il s'agissait d'un vol. Quant au voleur, il court encore.

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres

9, BOULEVARD JAMAR, 9

(En face de la gare du Midi)

BRUXELLES

Téléphone: 21.55.49

LA SANTÉ PARFAITE

Maux de tête, congestions, troubles digestifs, somnolences, dont se plaignent tant de personnes, sont dus au mauvais état de l'intestin. Un grain de Vals au repas du soir fera disparaître ces troubles et régularisera les fonctions digestives. 5 francs le flacon.

Un sujet d'étonnement

Et puisque nous en sommes à parler du Palais de Justice de Charleroi, notons aussi ce petit fait qui a fait beaucoup jaser l'autre jour. Impliqué dans un accident d'automobile, un prévenu avait à comparaître devant une Chambre correctionnelle. Or ce prévenu, qui fut notaire, fut condamné naguère à trois ans de prison par le même tribunal correctionnel de Charleroi pour des détournements dont cette condamnation dit assez l'importance. Depuis lors, il purge sa peine à la prison de Forest. Mais nul, à le voir, l'autre jour ne s'en serait douté. Arrivé de Bruxelles en compagnie, bien plus que sous l'escorte, de deux gendarmes, qui étaient d'ailleurs en civil, le détenu de droit commun comparut vraiment comme un prévenu libre. Et, quand l'audience fut terminée, ce n'est pas par la porte qui sert pour les détenus qu'il s'en alla. Non, c'est par la porte réservée au public qu'il regagna la salle des pas-perdus où il s'entre tint le plus tranquillement du monde avec d'anciens camarades, visiblement plus gênés que lui-même de le rencontrer en cet endroit.

Qu'est-ce que l'hormonothérapie ?

C'est une science qui a été poussée très loin ces derniers temps par les plus grands spécialistes, et notamment par le Dr Magnus Hirschfeld, célébrité internationale en cette matière, et qui permet le rajeunissement intégral à tout âge et de combattre efficacement la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion des hormones dans les glandes endocrines. Demandez un échantillon gratuit et la brochure n° 1579 qui, par ses planches admirables en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle, contre fr. 0.50 en timbres-poste à L'AGENCE TITUS, chaussée de Wavre, 88, à Bruxelles. Envoi discret et franco.

L'amendement rejeté

Tandis que la Commission de la Chambre chargée d'examiner le projet de loi relatif à l'emploi des langues en matière judiciaire, en discutait, l'autre mardi, deux députés wallons, MM. Bovesse et Mathieu déposèrent un amendement au terme duquel les magistrats siégeant en wallon devraient désormais connaître le wallon. Dès le lendemain, à l'intervention du Ministre de la Justice cet amendement était rejeté par parité de voix. Reviendra-t-il devant la Chambre ?

En tout cas, il faut n'avoir jamais vécu en Wallonie ou l'avoir quittée depuis belle lurette pour se figurer que tous les Wallons entendent et parlent le français et sont capables d'en saisir toutes les finesses surtout quand elles se compliquent de toutes les subtilités du jargon judiciaire. Et il faut n'avoir jamais fréquenté un tribunal de Wallonie pour estimer que la connaissance du wallon y soit superflue. Si le juge n'y met pas un peu du sien, s'il n'est pas capable de questionner certains prévenus, certains témoins dans leur patois ou tout au moins d'entendre ce qu'il-ci, il n'aura jamais qu'une opinion fort imparfaite des affaires, qu'il doit trancher en toute écuïté pourtant.

Et ceci ne concerne pas seulement les Wallons autochtones, mais et surtout les nombreux Flamands émigrés en Wallonie. Car si, à la rigueur, les Wallons comprennent encore le français, les Flamands venus chez eux ne parlent,

en dehors de leur patois originel, et fort différent du néerlandais officiel que le wallon de la région où ils se sont établis. Et pour ces Flamands surtout, des magistrats connaissant le patois wallon de leur région sont quoi qu'on en pense bien plus nécessaires que les juges possédant une connaissance approfondie... et inopérante du néerlandais officiel que le projet de loi Marck cherche à introduire en Wallonie.

Ce n'est plus une corvée

de choisir vos cadeaux à l'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles. Livres anglais, coffrets de papeterie, porte-plume réservoir Parker et autres meilleures marques, articles de fantaisie, sous-main, liseuses, etc.

LIQUEUR CORDIAL-MEDOC

Le wallon devant les tribunaux

Pour répondre aux prétentions flamigantes du projet Marq sur l'emploi des langues en matière judiciaire, le barreau de Huy, on le sait, a réclamé que les magistrats siégeant au répressif en pays wallon, soient au courant du dialecte de leur arrondissement, tout au moins. Le fait est, qu'en Wallonie, il est indispensable à un juge siégeant en correctionnelle de connaître le wallon et ses finesses pour pouvoir accomplir sa mission.

Témoin cette joyeuse anecdote qu'un ami nous rappelle en nous signalant que le canton tournaisien dont il s'agit, comptant quelques communes flamandes, pourrait avoir pour juge un magistrat flamand.

Il s'agit d'une scène de coups.

LE JUGE. — Que faisiez-vous dans la ruelle quand l'affaire a commencé ?

LE TEMOIN. — D'ji pichou, monsieur le juge.

— Et votre frère Joseph où était-il ?

— Il arriroit din l'ruelle et s'arretoit in m'dijean : « Ah ! tu piches ! »

— Et votre frère Henri ?

— Bial, y pichoit aussi, monsieur le juge.

— Mais alors, qu'alliez-vous faire tous les trois dans la ruelle ?

— Bial, nos pichinnes. 'n, monsieur le juge; vos ari iait comme nous : chétoit l'plache; vos ari pichi aussi, eno, monsieur le juge ?

— Bon, bon; c'est entendu. Mais alors que faisaient vos trois camarades, Hector, Octave et Jules, à ce moment-là ?

— Bial, y pichoutes aussi, da, monsieur le juge...

Le juge lève les bras au ciel. Le public se tord.

Pour le renouvellement de vos abonnements

à tous les journaux anglais et américains, ou l'achat au numéro, adressez-vous à l'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe Max. Les prix sont très bas vu la baisse de la Livre et du Dollar.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le gel

On s'éveille. On est tout de suite instruit que le mercure s'est complu, toute la nuit, dans les bas-fonds de son tube, en voyant sur les vitres de la chambre les paysages cubistes qu'un nocturne artiste d'avant-garde s'est amusé à y peindre avec de la glace en guise de couleur.

Tantôt, nous aurons une précision mathématique en dépliant notre journal : le thermomètre de l'Observatoire, qui ne se trompe jamais, a marqué -11° à Bruxelles. Cette précision, d'ailleurs, ne nous empêchera pas, quand nous

mettrons le nez dehors, de pousser le « brrr! » traditionnel exactement avec la même conviction que si ce thermomètre s'était arrêté à -5.

-11 ou -5, c'est du pareil au même. Brr! qu'il fait froid! Il n'y a que les marchands de charbon, il n'y a que les propriétaires de pistes sur glace à s'en réjouir. Et aussi les fermiers, car ces gelées intenses font mourir de froid des tas de parasites agricoles, vers, insectes, pucerons, qui, sans cela, sortent au printemps de leur engourdissement, tourmentés par un appétit que la diète hivernale aiguisé et qu'ils assouvissent sur les jeunes et tendres pousses en leur causant des dégâts qui nuisent toujours à leur croissance.

Le restaurant du BON MARCHE se charge de l'entreprise et de la livraison, en ville et en province, de plats préparés, dîners, banquets, réceptions, lunch, etc.

Un spécialiste se tient à la disposition des clients pour établir, sans engagement, tous menus, devis, et régler les détails d'organisation.

S'adresser à la direction du restaurant AU BON MARCHE, boul. du Jardin Botanique. Tél. 17.00.00 et 17.40.00.

Patinage

Il a fait froid, très prématurément froid. On a vu sortir traîneaux et patins, et les gosses, roupies au nez, foulard au cou, s'élancer sur les glissoires. Spectacle qui n'a rien d'extraordinaire et qui, pourtant, vaut d'être observé, car l'on y découvre un des signes frappants de la transformation lente que nos mœurs ont subie, depuis trente ans. Pour mieux sentir cette transformation, il suffisait de se rendre, dimanche après-midi, aux bords des étangs de Woluwe, qu'avaient envahis une foule énorme de patineurs.

Jadis, aux temps lointains où l'on patinait au bois de la Cambre, le patinage était un sport chic. Palatines de fourrure cossue, pelisses et bonnets de loutre: le gratin était sur la glace. Les premières autos et les derniers équipages amenaient et ramenaient les aristocratiques sportsmen, et l'on imaginait sans peine, aux méandres serpentins des étangs de nos châteaux, de nobles dames et de beaux messieurs esquissant des « S » et des « L ». Jamais on eût imaginé que des calicots, des midinettes, des saute-ruisseau et des garçons livreurs pussent chausser le patin. Eh bien! Nous étions l'autre jour aux Etangs de Woluwe: la grosse majorité des patineurs, et il en était, dans le nombre, de fort habiles, étaient gens de condition plus que modeste. Il y avait là jusqu'à des manuels. Non seulement ils avaient fait la dépense de bons et beaux patins, mais nombre d'entre eux s'étaient payés des bottes spéciales, avec patins vissés à la semelle, et empeigne haute falsant cothurne, afin de soutenir la cheville.

Quel luxe, dira-t-on, par temps de super-crise!

Non point. Mais les mœurs ont changé: le sport dégrossit la masse, l'initie à des jeux agiles et fins qui remplacent le vogel-pik d'antan, les quilles grossières et la guinguette où mousse la gueuze. Y a-t-il lieu de s'en plaindre?

Malades et Invalides

SPECIALITE FAUTEUILS — VOITURES ROULANTES
lits mécaniques — transformables etc
Choix considérable de mobiliers divers

1-3, RUE DE LA CASERNE
(Angle place Anneessens)
BRUXELLES

Téléphone : 12.90.17

La cure d'air libre

Par ce dimanche matin où la bise glacée fait le vide dans les rues de Bruxelles, d'immenses auto-cars, semblables à des sleeping-cars, s'arrêtent devant le terre-plein de la gare du Nord.

Au travers des glaces embuées par le givre, on aperçoit des silhouettes massives de touristes emmitoufflés dans des

HOTEL PLAZA

BRUXELLES

LE PLUS RÉCENT.

LE MEILLEUR.

LES CHAMBRES

TOUTES EN FAÇADES
ISOLATION MURALE
DOUBLES FENÊTRES

CHAMBRES SANS BAIN, DEPUIS 40 FRANCS.
CHAMBRES AVEC BAIN & W.-C., DEPUIS 55 FR.

RESTAURANT RENOMMÉ

DÉJEUNER : 35 FR. — DINER-CONCERT : 40 FR.

THÉ, DINER ET SOUPER DANSANTS

THÉ AVEC GATEAUX : 15 FRANCS

SAMEDI & DIMANCHE : 20 FRANCS

Les Réveillons de Noël et Nouvel-An

S'ANNONCENT TRÈS BRILLANTS

MENU

Au Restaurant : 125 fr. A la Taverne : 75 fr.

CUISINE SUCCULENTE. — ATTRACTIONS DE CHOIX.

LA RÉORGANISATION DE NOS SERVICES D'ALIMENTATION NOUS PERMET D'OFFRIR UNE CARTE BEAUCOUP PLUS VARIÉE ET DES PRIX SENSIBLEMENT RÉDUITS TANT SUR LES METS QUE SUR LES BOISSONS

lainages ou des fourrures. Ce sont des Allemands. Aux flancs des énormes cars, on lit en effet, cette marque d'origine: « Bonn-Brüssel, Director Wagen ».

Qu'est-ce qui nous vaut cette visite hivernale collective? Match de football, réunion hippique, concert wagnérien au Palais des Beaux-Arts?

Les rares passants qui s'attroupent devant les véhicules se le demandent, avec des interrogations dépourvues de bienveillance. Car, il faut le reconnaître, l'accueil est aussi frais que la température.

Il arrive même qu'un des spectateurs se risque à dire: « Est-ce qu'ils viennent reconnaître le terrain, ces aventuriers de Hitler? »

Hostellerie Batavia, Strombeek, tél 26.00.67. Son excellent menu à 25 fr. 6 services Salles p' noces et banquets.
Son excellent souper, à 12 francs, servi au jardin.

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Explication

Les voyageurs qui descendent des cars semblent peu goûter cet accueil réfrigérant. Lors, un vieux monsieur s'approche du groupe des badauds et tout haut, dans un allemand approximatif, mais de façon à être bien entendu par les occupants du car, il s'écrie:

— Laissez donc ces gens en paix. Ce sont des malades. Ils viennent faire une cure en Belgique.

— Une cure?

— Mais oui, une cure d'air libre.

Un des touristes allemands a compris. Il sourit, mélancolique, lève les yeux au ciel avec un air de dire: Comme c'est bien vrai.



Mais le geste est furtif, dissimulé. Dame, on ne connaît pas ses voisins de car. Il n'est pas recommandé de penser tout haut, surtout quand on sait que le soir même, le car doit rentrer en Rhénanie avec sa cargaison de prisonniers. Allons, allons, bonne cure, tout de même.

Le célèbre Orchestre Royal Rag Tim Band

a été engagé par le Zénith, le plus vaste établissement de la Porte Louise, pour les réveillons de Noël et de Nouvel-An. Menu de choix : 40 francs. Surprises, cotillons. De nombreux amateurs de bonne chère ont déjà retenu leur table; hâtez-vous de retenir la vôtre. (Téléphone 11.44.28.)

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Urbanité

La Villa Medici, à Rome, est dotée d'un bien sympathique pipelet

Lorsqu'on franchit le portail, au fronton duquel on peut lire « Académie Nationale de France », cet homme vous arrête de derrière le carreau de sa loge, par un aboiement. Bien entendu, il ne parle pas français et il est régulièrement furieux d'être dérangé par de stupides touristes, venus du pays de Richelieu et des Immortels en tenue verte, qui prétendent au droit, d'ailleurs affiché, de visiter le lieu.

Ce droit n'existe toutefois, durant toute l'année, que pour les seuls ressortissants français; pour les étrangers, Italiens compris, il y a des jours déterminés.

On serait mal venu de trouver à redire à cela. Mais, tout de même, il y a étranger et étranger. L'autre jour, un nôtre ami, en descendant du Pincio vers la Trinità del Monti, se risqua devant le cerbère, occupé à réparer des chaussures sous l'œil admiratif d'une épouse d'ailleurs fatiguée et au milieu d'une marmaille grouillante.

Notre ami risqua de demander l'autorisation d'entrer, pour visiter la villa et ses jardins.

— Francese? questionna le concierge-savetier, d'un ton rogue.

— Non, Belge, répondit l'autre.

Cela suffit pour déclencher l'ire du gardien de cet eden. En baragouinant des choses incompréhensibles, il sortit à moitié par son judas et se mit à marteler du poing la pancarte réglementant l'accès de ce morceau de France, pancarte que l'importun n'avait pas remarquée.

Par une de ces bizarreries de nationalité que la dernière guerre révéla nombreuses, celui-ci avait servi dans l'armée française et possédait encore sa carte d'officier. Il crut pouvoir exhiber ce document comme un titre à quelque considération.

Du coup, la rage et le mépris du concierge ne connurent plus de borne. Il s'en f...ait des officiers français, et comment donc! Il ne connaissait que le Règlement! Voilà. Revenez au mois de mai, si vous voulez!

Qu'en pensent le directeur de l'Académie Nationale de France et le ministre compétent, à Paris?

PÈRE NOËL

donne 10 p. c. de remise

Horlogerie Centrale Suisse

R. BONNET-ROMAIN, 30, rue au Beurre, Bruxelles

Histoire de la semaine

Elle est un peu verte, cette histoire, comme le tapis lui-même du billard qui sert de base à cette anecdote. Risquons-la, puisque en fin de compte il n'y en a pas tant que cela dont on puisse dire : « elle est bien bonne! ».

Un brave type avait la mauvaise habitude, ayant le gosier large et la bouche en four, de faire mine d'avaler une des boules du billard russe dont il était fervent caramboleur. Un beau jour, ouf! notre homme, victime d'un réflexe, avale vraiment la boule, devient bleu, et tombe en syncope. On s'affole, on bondit à l'appareil, un médecin accourt, l'auto de la Croix-Rouge ne tarde pas, voilà le malheureux plaisantin à la clinique, et sans désespérer, une laparotomie exprès est décidée : car seule cette grande opération peut sauver l'infortuné...

Déjà le joueur, nu et chloroformé, gisait sur le billard (nous voulons dire : la table opératoire); déjà, le scalpel au poing, le chirurgien allait officier, entouré de ses aides...

La porte s'ouvre soudain, et le patron du fatal bistrot, pâle et essoufflé, fait irruption dans la place.

— Arrêtez! s'écrie-t-il, arrêtez! N'opérez pas! Il y a moyen de sauver notre ami sans aucun dommage : je prends tout sur moi.

Le chirurgien et ses aides, sidérés, consentent à surseoir un instant à leur découpage. Le cafetier s'approche du corps nu de l'avaleur de boules. Tous, haletants, l'observent. Il sort de sa poche une pièce de vingt sous; il la glisse entre les lèvres du patient avec un petite pression douce de la main droite.

La pièce tombe dans le gosier de l'homme endormi.

Alors, on voit la main gauche du tenancier descendre vivement vers l'abdomen, vers le bassin du joueur en danger de mort : il a trouvé la poignée.

Une traction rapide : Bjiili... crac! La boule jaillit aussitôt de l'estomac libéré...

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Bruxelles. Echantillon sur demande.

Dépôts : Mme Joris, 38, rue Boisot, Anvers;

— Mme Wiame, 67, Quai Henvart, Liège.

La direction de la Loterie Nationale française est de mauvaise humeur

En ce moment, l'honorable M. Mouton, Conseiller d'Etat et directeur de la Loterie Nationale Française, fuit les journalistes comme la peste.

Ceux-ci le guettent à sa sortie du Ministère des Finances pour l'interroger sur le fameux réactif auquel il faisait allusion au moment du lancement des billets de la Loterie Nationale, ce réactif qui devait rendre impossible toute fraude et supercherie.

Or, bien que la falsification du billet présenté par Louis Cornebois fût particulièrement grossière, elle n'empêcha pas celui-ci de toucher un beau million en banknotes.

En vain, votre « Œil » de Paris se joignit-il à ses confrères pour tirer quelques explications de « Monsieur le Directeur ». — « Je vous en prie, n'insistez pas, répondait ce dernier, la plaisanterie n'a que trop duré... »

Renseignements pris, il résulte que les réactifs existaient réellement. Seulement, ils se trouvaient au siège de la Banque de France, non à celui de la Loterie Nationale.

A part cela...

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons, mine noire n° 2. Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

L'Angleterre et les loteries

Le public anglais vient d'être gratifié du spectacle d'une prise de bec entre un juge et un groupe de pasteurs au sujet de la loi interdisant les jeux de hasard.

Les pasteurs accusent les conseillers de la ville balneaire de Deal d'avoir contribué au dévergondage du public en tolérant l'installation de machines semblables à celles que l'on trouve dans tous les bistrotis parisiens, lors d'une fête nautique.

Le juge qui faisait partie du Comité des fêtes a répondu publiquement avec quelque vivacité en démontrant que l'Eglise, avec ses Fancy Fairs et ses innombrables façons de spéculer sur la convoitise du public, est continuellement coupable d'infraction de la loi sur les jeux de hasard.

Lorsque, disait-il, le pasteur vous convie à une Fancy Fair et vous invite à payer deux pences pour plonger la main dans une boîte de son d'où il vous laisse espérer que vous pourrez retirer un objet d'une valeur de quinze shillings, c'est de la spéculation illégale. Et du point de vue moral, c'est d'autant plus critiquable que, le plus souvent, les objets enfouis dans le son ne valent pas plus d'un half-penny.

Venant à la suite de la condamnation du duc d'Athol pour avoir essayé de tourner la loi de 1823 en organisant un simulacre de loterie pour aider les hôpitaux, cette prise de bec ne fait qu'aggraver la nervosité du public qui tient absolument à avoir un sweepstake britannique.

Quand on sait que la loterie fut instituée légalement en Angleterre par son auguste et pudibonde majesté Elizabeth, dite « Good Queen Bess », et que la ville de Londres doit aux sweepstakes plusieurs de ses grands ponts et de nombreux monuments, on s'étonne de voir l'entêtement du gouvernement à refuser la révision de la loi de 1823. D'autant plus que les autorités, sinon la loi, tolèrent maintes autres manières de taquiner la fortune et que toute la vigilance de Scotland Yard n'empêche en rien l'achat de billets des loteries étrangères.

L'Angleterre est certainement le pays qui dépense le plus à l'étranger pour l'achat de billets de loterie et c'est peut-être cet aspect de la question qui a amené le gouvernement à promettre enfin que dès le début de l'an prochain la modification de la loi sur les jeux de hasard sera « examinée avec bienveillance ».

Hiver, saison des frimas, saison des cérémonies mondaines. LE COIN de RUE, 4, Place de la Monnaie, Tailleur pour hommes, vous prévient contre les uns, vous pare pour les autres. Ses articles sont incomparables.

Intellectuels démunis de Montparnasse

Déjà votre « Œil » a eu l'occasion de vous entretenir de la cantine pour intellectuels et artistes démunis de Montmartre qui, sous le signe de Ronsart, fonctionne sur la Butte, au pied du Sacré-Cœur.

Une fondation analogue, placée cette fois sous le signe de Villon, vient d'être créée à Montparnasse, non loin de la nouvelle gare, boulevard de Vaugirard. Le local a été mis à la disposition des intéressés par les Chemins de fer de l'Etat.

Chic initiative, en ces temps de froid et de disette. Pour trois francs, on déjeune très convenablement au Cercle François Villon: un hors d'œuvre, un copieux plat de viande, un légume, un dessert, le tout arrosé d'un quart de rouge pinard.

Mais la supériorité du Cercle François Villon sur le Cercle Ronsart est que le premier possède une grande salle de lecture et de travail, abondamment pourvu de journaux et de revues.

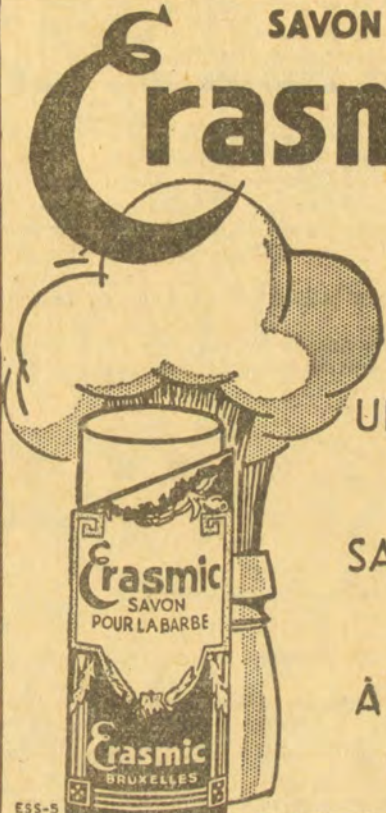
La ville de Paris a accordé un léger subside. Mais l'initiative privée a fait le principal. C'est pourquoi l'organisation ne laisse rien à désirer.

Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

SAVON À BARBE

Erasmic



UNE BARBE
BIEN
SAVONNÉE
EST
À MOITIÉ
FAITE

COMPAGNIE ERASMIC, RUE ROYALE 150, BRUXELLES.

Et le vestiaire!

L'« Œil » a été frappé par l'aspect correct, décent des habitués de ce cercle, hommes et femmes de tout âge dont l'extérieur n'évoque ni la misère ni la bohème. C'est, qu'en effet, les dames patronnesses qui se consacrent à cette œuvre avec un inlassable dévouement, allant jusqu'à servir elles-mêmes à table, y ont installé un vestiaire dont la distribution se fait avec une discrétion qui donne plus de prix encore aux services rendus.

Tant de bonne grâce en une époque qu'on prétend être de muflisme mérite d'être signalée.

REVEILLON

au ZENITH, porte Louise
Menu de choix : 40 francs
— Cotillons. Surprises. —
Orchestre Rag-Tim-Band.

Retenez vos tables (téléphone 11.44.28)

Coquilles

L'été dernier, pendant la saison balnéaire, un brave Wallon, ayant de l'argent à perdre, décida d'ouvrir, malgré la crise, un nouvel hôtel au littoral.

Il choisit donc une bonne petite plage de famille et y installa son hostellerie. Mais comment la dénommer, la baptiser d'un titre idoine aux charmes et attraits de la mer?

Hôtel de la Marine, Hôtel du Littoral, Hôtel de la Digue, de la Plage, des Vagues, de l'Estran, des Méduses, des Algues des Dunes, tout cela existait.

Sa femme eut l'inspiration voulue. Puisque l'hôtel hébergeait les familles, pourquoi ne pas l'appeler d'un nom qui ferait plaisir aux mamans dont les marmots s'amusaient à ramasser des coquillages sur la grève?

Et l'on opta pour l'« Hôtel des Coquilles ».

L'hôtelier fit donc couronner le faite de son immeuble

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

par une immense inscription en lettres de fer émaillé où se lisait ce titre inoffensif et bon enfant.

Mais le malheur voulut que le lendemain un coup de vent enleva l'une des lettres de l'enseigne et ce qui resta de l'inscription scandalisa le maître de l'endroit, qui fit à l'hôtelier une sommation énergique, formulée en ces termes :

— Ou vous replacerez la lettre manquante, ou je vous froterai le reste !

Pour qu'on ne doute pas de la vérité de l'histoire, disons que nous la tenons de la bouche du maître de... Couillet, en personne.

Hé oui, madame.

LE CHAPELIER CYRILLE

Maison fondée en 1902

183, rue de Brabant — — téléphone 15.62.04 Schaerbeek
179, chaussée de Wavre — — téléphone 12.20.90 Ixelles
Chapeaux de toutes marques — Vêtements — Chemiserie
Atelier spécial de réparations

Petits oiseaux et poissons

Dans le petit café de faubourg qui accueille, le samedi soir, les boutiquiers et les ouvriers du quartier, plane, en dépit des soucis de la crise, une atmosphère d'optimisme et de gaieté simple.

Dame ! la bière est bonne, le local modernisé et éclairé à giorno, confortable, accueillant. Et tout le monde se connaît. Les jeunes gens parlent sport; les papas et mamans jouent au whist, et la marmaille, qu'on n'a pas encore mise au lit parce qu'elle peut dormir le dimanche matin, s'ébroue entre les tables.

Et le pick-up, un peu enroué, ne cesse de verser dans l'âme des consommateurs la poésie facile et sentimentale de ces films sonores qui plaisent tant, parce que leur musique est chantante et qu'on peut la fredonner à son aise, sans faire pleuvoir.

Soudain, le haut-parleur entame le fameux duo : « Couchés dans le foin »...

Et cela devient de l'attendrissement.

N'est-ce pas joli et frais comme tout, que cette paire de jeunes copains qui chantent leurs amours dans les champs avec la fille de la fermière, tandis qu'un petit oiseau chante au loin ?

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et repare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur Tél. 154.28

Séjour enchanteur
Hotel Rest.-Tea Room-Pension
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
Grand conf 6-8 av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tél. 51.64.51

BEAUSOLEIL

Et puis...

Et puis, comme ils sont sains et purs, ces braves gars qui se méfient des vieilles dames de soixante-dix ans qui « veulent séduire tous les toréadors »; qui se méfient des appartements aux tentures irisées et des éclairages masquant les appâts fanés des rombières !

— Je ne fais plus l'amour en cage...

— « Plus » ! dit, d'un ton sévère, un bon bourgeois, en déposant sa quinte à l'as de carreau.

— Eh bien ! oui, plus, dit sa bourgeoise; n'est-ce pas bien ?

— Mais ça prouve qu'il l'a fait, le vilain sale !

— Allons, allons; tu ne comprends rien à la poésie : c'est jeune, c'est frais comme un petit poisson qui saute sur l'herbe...

— Un petit poisson ?... Un maquereau, voulez-vous dire, Madame !

Madame baisse la tête, tandis que le patron, par prudence, change le disque du pick-up.

Ce que femme veut...

que son mari la conduise déguster d'exquises moules parquées et les spécialités culinaires renommées de la nouvelle et luxueuse « Friture de l'Yser », Porte de Namur (au 48, chaussée d'Ixelles). Propriétaire : Delhaye.

Un truc

Par ces temps de vie chère, il faut avoir recours au système D si l'on veut s'en tirer à bon compte.

C'est pourquoi nous pensons opportun d'indiquer à nos lecteurs un truc épatant pour s'offrir pour dix sous, dans le meilleur des cafés, un apéritif de bonne marque.

Vous examinez la terrasse et lorsque vous apercevez un monsieur seul qui s'apprête à déguster un apéritif de votre choix, vous l'abordez poliment et vous lui dites :

— Monsieur ! Robert Houdin, à côté de moi, n'était que de la crotte de bique, et pour vous le prouver, je parie dix sous que je vais boire votre apéritif devant vous sans que vous vous en aperceviez !

Le consommateur, amusé, accepte généralement votre pari, non sans vous dire : « C'est impossible, puisque je ne vais pas vous quitter des yeux. »

— Que vous dites ! lui répondez-vous, goguenard, et d'un trait vous videz son apéritif dans votre gosier délecté.

Naturellement, votre parieur vous traite de farceur et soutient qu'il vous a vu avaler son verre devant lui.

Vous prenez alors un air désolé et lui répondez :

— Vraiment ! vous m'avez vu ? Ça m'étonne, mais je veux bien vous croire. Et puisque j'ai perdu mon pari, voilà les dix sous qui vous sont dus.

Vous soulevez poliment votre chapeau et vous vous éloignez, très digne...

Essayez mon truc et écrivez-nous pour nous dire ce qu'il en sera advenu.

Fourrures

Vente en détail par maison de gros, au prix de gros.

Les plus beaux modèles, coupe et qualité garanties.

Facilités de paiement.

Soc. An. Verhauwen et Hermans, rue d'Angleterre, 50

Téléphone 11.38.44, Bruxelles-Midi.

Cherchez

Faute d'un point, Martin, dit-on, perdit son âne. Faute d'un autre petit signe, la phrase que voici a perdu tout sens commun :

Un paysan a un veau et le père du paysan est également la mère de ce veau.

Qu'est-ce qui manque à cette phrase ?

Restaurant du Palace Hôtel

entrée côté Botanique. Réveillon de Noël et Nouvel-An. Grande soirée de gala avec le Masr Bend de 20 exécutants. Cotillons, Surprises et Tombola gratuits.

Sardou, Hébrard et G. Harry

A propos du centenaire de la naissance de Sardou, on a rappelé beaucoup de traits, dans la presse, du célèbre auteur dramatique. Il était disert, mais il était bavard. Son gerdre Robert de Flers disait de lui :

— Aucun entretien ne fut jamais aussi éblouissant, aussi prodigieux que celui de Victorien Sardou. Il savait d'ailleurs qu'il était irrésistible en cet art, et il s'y abandonnait avec abondance. Ah! mais, par exemple, il ne fallait pas lui couper la parole! L'audacieux qui s'y risquait recevait immédiatement en plein visage un coup d'œil terrible. Rien ne l'arrêtait dans sa verve. A table, il avait trouvé le moyen de parler en mangeant, mais une difficulté restait à résoudre: comment faire, tandis qu'on boit, pour qu'un maladroit ne se jette pas dans l'entretien? Pour éviter ce péril, Sardou avait inventé ceci: tandis que d'une main il portait le verre à ses lèvres, de son autre main étendue et agitée, il conservait la parole et, désaltéré, il reprenait tranquillement son histoire au point où il l'avait laissée.

Sardou eut pourtant un concurrent dans sa carrière de causeur, un concurrent redoutable: Adrien Hébrard, directeur du « Temps ». Les deux hommes, au reste, s'aimaient beaucoup, encore que Sardou grommelait volontiers:

— Hébrard, un charmant homme, délicieux, et je l'aime bien: pourtant voilà cinquante ans qu'il m'empêche de parler!

Et Hébrard, de son côté, faisait sur son ami la même spirituelle réserve.

Quel dommage qu'ils ne se soient jamais rencontrés avec notre vieil et regretté ami Gérard Harry! Les jours où celui-ci était lancé, rien, pas même les fortifications de M. Devezé, n'aurait pu l'arrêter. A table, il ignorait ce qu'il mangeait et ce qu'il buvait pour suivre son idée et la développer. Le meilleur dîner lui était indifférent. Il parlait. Les convives, de temps en temps, essayaient bien une timide diversion: il parlait.

Un soir qu'il dînait chez Gaston Bérardi et qu'on venait de servir une pièce de bœuf après un turbot recommandable, Bérardi, entre deux phrases de son invité et ami, glissa:

— Comment avez-vous trouvé le faisan que vous venez de manger, mon cher Gérard?

— Délicieux, répondit imperturbablement Gérard Harry, tandis que les convives avalaient peine à ne pas éclater de rire.

— J'étais sûr que cette sauce vous aurait plu, insista Bérardi.

— Vous m'en donnerez la recette, cher ami, si vous voulez bien, répliqua Gérard — et, incontinent, il se lança dans une histoire anglaise, à moins qu'elle ne fût américaine ou belge...

N'achetez pas

DE RADIO, sans visiter la « COMPAGNIE BELGE RADIO-PHONE », 62, rue Saint-Jean, à Bruxelles. Tél. 12.84.74. Vous aurez des CONDITIONS UNIQUES.

Réflexion d'un commissaire de police

— La morale? Je crois bien que c'est l'ensemble des règles de vie que chacun trouve excellentes pour autrui et inutile pour les autres.

De l'avis de tous

Croix de Feu, de Gaston Smeyers, est le meilleur livre de guerre belge. Dans toutes les librairies: 10 francs belges.

Au Cercle Gaulois

Le Cercle Gaulois a joyeusement fêté, cette semaine, la croix du sympathique secrétaire général Raoul Malengreux, qui vient d'être décoré de l'Ordre de Léopold. Nous joignons nos félicitations à celles des membres du Cercle.

English Christmas Cards

Agendas, Calendars. Le plus grand choix à l'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe Max, Bruxelles.

Pour vous protéger contre les rigueurs du froid, visitez les

Ganterie Samdam Frères

qui sont les spécialistes, fabricants du gant en Belgique.

A BRUXELLES: 150, rue Neuve; 129, boulevard A. Max; 14, b. Anspach; 73, Marché aux Herbes; 61b, ch. de Louvain; 62, chauss. d'Ixelles; 37, rue des Fripiers.

ANVERS: 55, Meir; 17, r. des Tanneurs; 39, r. des Peignes. MALINES, LOUVAIN, LA LOUVIERE, TIRLEMONT, HASSELT, TOURNAI, COURTRAI, NIVELLES, SAINT-NICOLAS, HUY, SOIGNIES

Les deux éventails

Périphrases, euphémismes et restrictions mentales, venez à notre secours pour que nous puissions, sans impertinence, raconter tout de même cette galéjade qui nous vient, toute fraîche, de la Canebière, à moins que ce ne soit du Qual de la Joliette.

Donc, un médecin major de la marine militaire procédait à l'inspection sanitaire des inscrits maritimes. Les jeunes marins subissaient, en tenue d'Adam, les investigations du docteur. Tout à coup, celui-ci aperçut, au bas du ventre d'un des inscrits, sur un petit bout de peau flasque et recroquevillée, ces deux lettres tatouées: S majuscule et e minuscule.

— Que sont ces initiales, mon gas?

— C'est pas des initiales, mon major: c'est le prénom de ma fiancée.

— Comment, elle s'appelle « Se »?

— Non, non, je vais vous expliquer: quand je pense à elle, je suis ému, emballé, échauffé; ma peau se détend et on peut lire en éventail ce nom chéri: Suzanne.

— Fichtre, quelle peau! Compliments, mon garçon.

Le lendemain, l'inspection médicale se passe à Toulon. Et voici que, ô surprise! un gas de la marine arbore la même inscription emblématique.

— Ah! coquin! fait le major, toi aussi tu es l'amant de Suzanne?

— Suzanne?... Connais pas, mon major.

— Mais alors, ces initiales?

— C'est pas des initiales. C'est le commencement et la fin d'une phrase.

— Quelle phrase?

— « Souvenir d'une nuit de délices passée dans l'Afrique Occidentale française. » Mais, pour la lire, il faut que ma peau se déplace en éventail...

Quel éventail, grands dieux!

AUBERGE DE BOUVIGNES

3 kilomètres avant Dinant

— RESTAURANT LEYMAN, PROPRIETAIRE —
64, rue Gretry, Bruxelles

Fable néo-activiste

Par un beau clair de lune, un hibou, certain soir,
Se trouva face à face avec un vieux miroir.

Moralité:

Un en Spiegel.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Le Fisc et les Poux

Le syndicat des Poux, se prêtant à la mode,
La parole étant, plus que le travail, commode,
Convoca un congrès
Pour parler de ses intérêts.
« Le chômage, dit l'un d'eux, vient d'une maladie
Qu'on nomme la calvitie;
Je constate avec fatalisme,
Que nous ne pouvions rien contre ce cataclysme. »
Le Fisc rôdait par là, cherchant qui dévorer.
N'attendant rien d'eux, il les prit en pitié.
« Je comprends dit-il, votre sort misérable.
Je ne suis pas épargné.
J'ai tondue le contribuable,
Et je n'ai plus rien à manger. »
Un pou lui répondit, lui bottant le derrière:
« Imméritée est ma misère !
La tienne est un châtiment.
F... le camp ! »
Le Fisc s'en fut, et rempli de colère
Déclara illico la taxe complémentaire.
(Traduit du grec d'après Esope.)

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier » Demi-Seis marque « Le Chartreux » — Coulommiens — Fromages Blancs — Crème de lait.

Le métier de ministre

On prête à un de nos ministre cette réflexion : « Il y a des gens qui voudraient être ministres. Ils ne savent pas ce que c'est ! Un pauvre être ignorant de toutes les choses dont il doit s'occuper, aussi emprunté qu'une cigogne à qui on a donné un billet de concert, se méfiant de ses bureaux et incapable de les diriger, redoutant les interventions des parlementaires et incapable de leur imposer silence... »

— Et pourtant, tu es ministre, fait le camarade à qui s'adressent ces doléances.

— Hélas !

— Donne ta démission ?

— Je ne peux pas. Tu comprends, les devoirs de ma charge...

En pleine saison...

La Poëlerie Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles, liquide un stock de foyers et cuisinières neufs, toutes marques.

Sur la rive étrangère

Lue l'histoire de la demoiselle.
Il s'empresse d'allumer la chandelle.

Moralité :

Lu : Mignon.

???

Il s'en fut, en chantant, cueillir des dahlias.

MORALITE :

Chanson et Dahlias.

Clairol?

Shampooing de MURY est l'ennemi des cheveux blancs.
En vente dans toutes les bonnes maisons.



L'action militaire préventive

Interrompant le vibrant et convaincant discours par lequel M. Bovesse apporta au ministre de la Défense Nationale son appui confiant pour la mise en défense de la frontière de l'Est, un député d'extrême-gauche s'écria :

— La coopération des alliés doit être préventive...

Diab ! ce pacifiste écarlate serait-il à ce point obsédé par l'hitlérisme qu'il voudrait déclencher la fameuse guerre préventive pour frapper le Reich d'impuissance, pendant que le cheval d'Attila piaffe encore et avant que la cavalerie de l'Apocalypse ait pu commencer son raid sur l'Europe ?

Il y a évidemment, même dans les rangs socialistes, des gens qu'agitent de semblables impatiences. Mais ils se gardent bien de les extérioriser, de préciser tout haut.

Au fait, l'interrupteur de M. Bovesse n'y a-t-il pas pensé et peut-être a-t-il été tout simplement impressionné par certaine idée qui court à la Chambre et, comme dans l'opérette : « flotte dans l'air à la ronde ».

Il s'en expliquera, s'il lui plaît.

PROPOS DE TABLE

Cette idée, à laquelle beaucoup songent, mais dont personne ne parle publiquement, nous l'avons entendu exprimer l'autre jour autour des tables d'un de ces cafés littéraires — notre Tortoni à nous — où, de cinq à sept, des gens de plume, des universitaires et des officiers retraités devisent à bâtons rompus, de tout ce qui, dans le temps et l'espace, nous préoccupe, nous inquiète et nous angoisse.

Ça y est ! direz-vous. On va nous servir les plans stratégiques, économiques, diplomatiques et définitifs du Grand Café du Commerce ?

Ce n'est pas tout à fait cela. Ecoutez plutôt le dialogue, et demandez-vous si cela valait la peine d'écouter et d'être indiscret.

— Il est très bien conçu et sérieusement étudié, ce plan de la ligne d'arrêt qui prolonge le mur Maginot jusqu'à l'infranchissable tranchée du canal Albert. Mais il lui manque l'essentiel...

— Quoi donc ?

— Les défenseurs du mur, tout simplement.

— Mais la mobilisation générale pourrait tout de même, en peu de temps, donner à la Belgique près de trois cent mille hommes ?

— Voire. D'ailleurs, pour une ligne de défense d'une aussi grande étendue, c'est au moins la moitié qu'il en faudrait, si l'on veut arrêter le premier choc, permettre au secours français et anglais d'arriver. Or, toute l'économie de notre défense nationale repose sur cette simple idée : empêcher le coup de surprise — qui se produirait certainement — et tenir le coup jusqu'à l'arrivée des forces garantes de notre inviolabilité territoriale.

— A ce point de vue, vous avez raison. Et c'est bien pour quoi le Traité de Versailles avait prévu qu'aussi longtemps que l'Allemagne n'aurait pas rempli à la lettre ses obligations de désarmement, la rive gauche du Rhin serait occupée et la Rhénanie démilitarisée. On a lâché cette garantie essentielle.

— Et le trou dangereux reste, c'est-à-dire la porte d'invasion par la Belgique.

— C'est pourquoi une idée nouvelle doit s'imposer. Il a été reconnu par tous que les seules forces belges ne suffiraient pas à boucher ce trou. Il est donc naturel que l'ancienne armée d'occupation, au lieu de s'être disloquée pour se reformer, en cas d'urgence, fasse tout simplement son repli protecteur au delà de la frontière belge.

— Peste, comme vous y allez ! Vous préconisez l'occupation permanente de la Belgique par des armées étrangères ?

— Par les armées prévues au Traité de Versailles et au Traité de Locarno... Et alors, alors seulement, la frontière dangereuse sera gardée, par ses dispositifs, les troupes de défense, et par la force interalliée apportant des sanctions véritables à la prévention de la guerre.

LA SÉCURITÉ N'EST PAS LA GUERRE

— Mais vous n'y songez pas ! Que l'Angleterre, la France et la Belgique se livrent à pareille opération militaire, et c'est la guerre. L'Allemagne se dira menacée d'invasion immédiate. Rappelez-vous qu'elle a pris le prétexte de la mobilisation russe pour envahir... la France.

— L'opération n'aura rien d'une mobilisation. Il y aura tout simplement le fait qu'impuissante à se défendre toute seule, la Belgique sera dotée de garnisons des pays qui

ont signé l'engagement de la défendre efficacement contre toute agression. D'ailleurs, la Prusse n'a-t-elle pas, au cours du siècle dernier, et pendant de longues années, tenu une garnison à Luxembourg ?

— Ça n'avait pas le même caractère.

— Evidemment, et c'est précisément ici qu'apparaît le point initial de cette procédure de sécurité. Avant de se décider à la prendre, il faut évidemment que l'Allemagne place le monde civilisé tout entier devant le fait accompli de la violation de ses obligations, qu'elle porte à elle seule tout ce qu'on pourrait appeler l'« odium » de son isolement, à vouloir rester seule armée jusqu'aux dents...

— Comprends pas.

— C'est clair, cependant... Supposez qu'à Genève la conférence du désarmement sans l'Allemagne, et même sans l'Italie, achève l'élaboration d'un programme concret réalisable, opposant à la thèse allemande de l'égalité des droits de réarmer, l'égalité de devoir désarmer.

— Et après ? Nous désarmerons tous et l'Allemagne s'armera de pied en cap.

— Ne plaisantons pas... Sans nous être délesté d'aucune arme, nous dirons à l'Allemagne, à l'Europe, au monde entier : « Voilà ce que nous sommes prêts à faire ! en êtes-vous ? »

Sinon, — comme c'est probable, Hitler *regnante* — nous prendrons nos précautions et tous ensemble nous verrouillerons la porte à l'endroit stratégique dangereux, et personne n'aura rien à y redire — sauf peut-être les Hollandais, qui ne pourront plus continuer à faire neutralement des affaires — pendant que le flot envahisseur passera au-dessous d'eux.

— Ils auront le choix. Ou bien ils feront comme nous, sinon ils sauront ce qu'il en coûte de perdre involontairement comme nous l'avons fait en 1914, sa neutralité.

— Tout ce que vous dites est peut-être raisonnable, et même ingénieux, mais vous verrez que personne n'en parlera où il faut en parler...

Lors, un vieux monsieur décoré, qui avait écouté ces propos en dégustant son moka, conclut :

— Qui vous dit que l'idée ne chemine pas dans les chancelleries ?

— Oh ! si c'est là qu'elle chemine, elle arrivera quand elle pourra...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Décembre 1933

Lundi . . . —	4	Lakmé (1)	11	Rich. Cœur de Lion Bonsoir, M. Pantalon	18	Lucie de Lammermoor (4) Gretna Green	25	M. Faust S. Le Soldat de Chocolat	
Mardi . . . —	5	La Farce amoureuse	12	Le Rêve (1)	19	Lohengrin (*) (2)	26	M. La Traviata (5) Gretna Green S. Tannhäuser (*) (7)	
Mercredi . . . —	6	Carmen	13	Le Prince Igor	20	Lakmé (1)	27	Carmen	
Judi. . . . —	7	La Tosca (8) Gretna Green	14	La Tosca Taglioni chez Musette	21	Le Soldat de Chocolat	28	Lisa Duncan et son Ensemble (*)	
Vendredi . . . 1	Le Rêve (1)	8	Lohengrin (*) (2)	15	Cavaller. Rustic. Paillasse Gretna Green	22	La Farce amoureuse	29	Le Prince Igor
Samedi . . . 2	Lohengrin (*) (2)	9	Faust	16	Le Soldat de Chocolat	23	Aïda (6)	30	M. Lisa Duncan "Ensemble." S. Cavall. Rustic. Paillasse, Myosotis
Matinée Dimanche. . . . 8	Rich. Cœur de Lion Bonsoir, M. Pantalon	10	Lakmé (1)	17	La Farce amoureuse	24	La Tosca La vengeance de Diane Lucie de Lammermoor (4) Tagl. ch. Musette	31	Le Rêve (1)
Soirée	La Traviata Gretna Green		Le Prince Igor		Le Rêve (1)				La Farce amoureuse

Avec le concours de : (1) M. A. d'Arkor ; (2) M. J. Rogatchevsky ; (3) M^{me} F. Heldy et M. R. Maison ;

(4) M^{me} C. Clairbert ; (5) M^{me} C. Clairbert et M. A. d'Arkor ; (6) M^{me} M. Vhita et M. F. Anseau ; (7) M. F. Anseau.

(*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.)

(**) Deux galas chorégraphiques donnés par M^{lle} Lisa Duncan et son ensemble avec le concours de l'orchestre du Théâtre Royal de la Monnaie. En soirée le jeudi 28 décembre à 8.30 h., en matinée le samedi 30 à 3 h.

Les belles Plumes
font les beaux
Oiseaux



Les propos d'Eve

Patience féminine

Le jury du prix « Fémina » vient, pour la première fois, je crois, depuis sa fondation, de couronner un livre de femme, le premier roman de Mme Geneviève Fauconnier.

— Encore une femme de lettres ! gémit-on.

Mais écoutez l'émouvante histoire de cette femme de lettres : « Jamais prix ne fut plus heureusement décerné, nous disent les journaux. Mme Fauconnier, mère de cinq enfants et se trouvant, de par la guerre et l'après-guerre, dans une situation difficile, a dû attendre de longues années qu'un peu de loisir lui permit d'écrire ce beau livre qu'elle a porté en elle si longtemps. »

Goûtez-vous le pathétique de ces simples phrases : « Mère de cinq enfants, et dans une situation difficile ! » Vous figurez-vous ce que cela suppose de nuits blanches, de soucis constants, d'inlassable activité, d'éparpillement de pensée, de tension nerveuse, de fatigues et, parfois, de découragement ?

Ma tâche matérielle est finie pour l'instant, peut-être aurai-je une heure de tranquillité... Vite, à ma table de travail... Oui, mais le petit dernier était bien excité, ce soir, avec des yeux brillants dans un visage trop rouge : et c'est le thermomètre, la potion calmante, l'infusion. Ce passage que je ne « voyais » pas, il vient de s'illuminer tout à coup, peut-être pourrais-je ?... Oui, mais la servante semblait bien maussade aujourd'hui ; peut-être est-elle lasse et devrais-je la soulager un peu dans quelque besogne ?... Enfin, je tiens mon premier chapitre !... Mais il faut reviser cette note de boucher, relancer le plombier ou le fumiste, rentrer la lessive...

Et lorsqu'on a veillé au bien-être matériel de la nichée, c'est du bien-être intellectuel et moral qu'il faut s'occuper. C'est un problème qui ne « sort » pas, ce sont des gammes incorrectes qu'il faut surveiller, c'est un gros chagrin à consoler, une réprimande à faire, une récompense à donner ; c'est le casse-tête des repas et des chaussures, c'est le cycle des saisons avec leurs devoirs multipliés ; c'est la monotonie harassante d'une tâche jamais finie, qui vous happe au réveil et vous poursuit dans vos rêves. Tâche épuisante, tâche héroïque parfois, et que nul n'admire, parce qu'elle est si naturelle !

Est-ce que toutes les femmes ne devraient pas ressentir une tendre admiration pour cette émouvante patience féminine qui a permis à Mme Fauconnier d'attendre qu' autour d'elle chacun fût pourvu, avant de se mettre à sa besogne à elle — repos et récompense de tant d'heures ingrates — et d'écrire, enfin, ce beau livre profond, pénétrant et subtil, dont si longtemps elle a rêvé ?

Une jeune femme que je connais, raisonnable, vaillante et lucide comme il en est quelques-unes aujourd'hui, rit de mon émotion.

— Vous voilà bien excitée, me dit-elle. Pourtant, une femme doit opter. Et si elle se marie et fonde un foyer, elle doit accepter, d'un cœur vaillant et sans regret, les devoirs et les obligations que cela comporte.

— Evidemment, c'est la sagesse même. Mais ce choix, cette option, n'est-il pas un peu surprenant qu'ils paraissent si peu méritoires ? Même à ceux qui en sont les bénéficiaires...

EVE.

Pour le Soir

Suzanne Jacquet, 328, rue Royale (près de l'Egl. Sainte-Marie), montre sa nouvelle collection de ceintures et colants sans baleines. Tous modèles déposés.

Pour le sport d'hiver

Voici revenue la grande saison des sports d'hiver. Dans les conversations mondaines il n'est plus question que de marques de patins, de longueurs de skis et d'exploits accomplis en bobsleigh.

Dans les conversations féminines, le costume tient, bien entendu, une grande place. Quelle toilette adopter pour patiner à la ville et à la montagne (car bien entendu la même robe ne convient pas à la glace naturelle des hauteurs ou à la glace artificielle et à l'atmosphère surchauffée des patinoires citadines) pour arpenter victorieusement en skis les pentes neigeuses, à moins qu'on ne les mesure plus prosaïquement avec son postérieur ?

L'année dernière, toute skieuse qui se respecte adoptait le pantalon norvégien bouffant à la cheville. Ce n'était pas pratique, pratique, mais c'était assez joli.

Cette année, on a brusquement découvert que le bouffant du pantalon norvégien était horriblement gênant et qu'il était impossible de se tenir convenablement sur des skis avec un tel excédent d'étoffe autour de la cheville.

Alors les maîtres de la couture ont tout simplement raccourci le pantalon incriminé. Il en est résulté d'hybrides, de bâtardes culottes de golf qui sont peut-être beaucoup plus pratiques, mais qui sont proprement affreuses.

Il ne reste plus aux amateurs d'esthétique qu'une seule espérance : c'est que le bouffant au-dessous du genou se révèle à l'usage aussi gênant que le bouffant à la cheville. Mais dans ce cas-là, qu'adopteront les skieuses ? La culotte cycliste, ou le short des boxeurs ?...

Chez Natan, Modiste

Nouvelle collection de chapeaux de visite et chapeaux habillés.

74, rue Marché-aux-Herbes, 74.

De la puce à la mûre

Il existe une couleur charmante, qui n'est ni violette, ni brune ni grenat, mais qui participe de ces trois tons, et gagne à leur mélange une étrange douceur et une subtile distinction. Nos mères l'appelaient « puce », nous l'avons nommée « corinthe » ou « malaga ». Nous la baptisons aujourd'hui « mûre sauvage ».

Sous tous ces noms, elle est charmante, et puisque la mode la chérit, profitons-en. Mais ne la portons que si nous sommes très jeunes ou très âgées.

Très jeunes, car cette nuance sobre, discrète, indéfinissable, amortie, fait merveilleusement ressortir un teint frais, une taille juvénile, des bras gracieux. Ou très vieilles, parce qu'elle accentue cet air aristocratique que prennent, avec les cheveux blancs, certaines personnes qui soignent, alors, leur prestance « marquise ».

Mais si nous sommes entre les deux — plus de vingt-cinq,

MINNELER
8, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74

POUR VOS CADEAUX DE NOEL ET NOUVEL-AN
— Grand choix d'objets les plus joliment fleuris. —

moins de cinquante — fuyons-la, car elle perd tout son prestige, c'est un fait, et fait étonnamment pauvre et province.

Savoir choisir

La mode est bizarre, c'est entendu, surchargée de détails dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils sont plus saugrenus qu'aimables. Si telle quelle, elle vous tente, faites un choix et ne portez pas toutes les extravagances à la fois. Si vous avez jeté votre dévolu sur une paire de ces manches burrissantes qu'on essaye de lancer, ne complétez pas votre toilette par une basque un volant à godrons, une ceinture monumentale, et une fraise, par exemple. Si votre effort se porte sur la ceinture (style « mode »), soyez extrêmement sobre sur les manches; et si vous avez un appétit immortel pour les volants, tenez-vous y, et restreignez-vous sur le reste; grâce à quoi, avec un certain cachet d'originalité, vous resterez dans la note relativement discrète qui fait le vrai chic. L'excès en tout est un défaut, vieux proverbe qui semble périmé à notre époque de « super », mais qu'il n'est pas mauvais de méditer de temps à autre.

Plus mince, plus souple, plus élégante en un instant; le temps de passer une gaine, le « Gant Warner's » en youth-astic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin — solide — léger.

Louise Seyffert,

40, avenue Louise, 40, Bruxelles.

Ameublement et célibat

Un journal féminin qui donne de nombreuses reproductions d'ameublements, publie dans son dernier numéro l'intérieur d'une vieille fille moderne.

L'agencement de l'appartement est ingénieux, le meuble en est, sinon aimable, du moins assez plaisant. Mais pourquoi une vieille fille, fût-elle « moderne » doit-elle avoir sa salle de bains dans un placard. Et pourquoi doit-elle être obligatoirement privée de bibelots? Pauvre vieille fille! On lui permet uniquement une lampe torchère, quelques livres, et... un traversin carré! Comme on comprend, après cela, que tant de jeunes filles pratiquent la chasse au mari avec une redoutable ténacité! Une baignoire dans un placard, une lampe torchère et un traversin carré, voilà qui n'est pas pour faire goûter les joies du célibat...

10 % REMISE SUR TOUS ACHATS
VALABLE JUSQU'À FIN DECEMBRE
GANTERIE RAIMONDI Montagne de la Cour, 35.

Terroir tournaisien

Deux Tournaisiens devisent, au café, sur la loterie nationale française.

L'un dit :

— Mi, si j' gagnéas l' gréas lot, j' fèreas dire pou 10.000 francs d' mess' pou que m' femme' ait meilleu' caractère.

Et l'autre, chez qui la perspective de la fortune illimitée n'exclut pourtant pas l'esprit d'économie :

— Mi, j'acatereas el' curé pou' qui dise les mess' à m' maséon.

Propos de fin d'année

Toujours les mêmes depuis qu'il y a des fins d'année et des étrennes :

— Qu'est-ce que je pourrais bien acheter à ma femme qui ne fasse plaisir?...

INCROYABLE!... Un pardessus ratine, bleu ou noir, à 375 fr. INCROYABLE!...
Tout fait ou sur mesures. En pure laine et doublé soie. Où ça?... chez le tailleur RIBBY, 26, rue de Flandre, Bruxelles.

DIMINUTION DE PRIX DES CHAUSSURES " WALK-OVER "

Walk-Over

128, rue Neuve, 128

BRUXELLES

Téléphone : 17.31.86

Du même

- J'ai offert à ma femme deux bagues superbes.
- Vous allez vous ruiner!
- Mais non, c'est par économie : depuis, elle ne met jamais plus de gants.

Scène vécue

Un monsieur, pauvrement mais proprement vêtu, passe, la nuit tombée, dans une rue écartée. Tout à coup, il pousse un cri, se baisse, ramasse une boîte de carton et court se placer sous un réverbère, à la hauteur duquel il examine avec empressement le contenu de la boîte; elle renferme une paire de boucles d'oreilles; sur le couvercle, l'adresse du bijoutier et le prix du bijou : 350 francs. Les exclamations du monsieur attirent l'attention d'une dame qui passe; elle s'approche, il lui montre sa trouvaille : la dame regarde les boucles d'oreilles d'un air de convoitise et le monsieur d'un œil d'envie.

Alors, le monsieur brusquement :

« Tenez, voulez-vous m'acheter ça? Je n'ai pas de famille, moi; je ne connais aucune femme à qui faire plaisir... »

La dame flaire une affaire et, rougissant du mensonge intéressé auquel elle donne de l'air :

« Je n'ai que 20 francs sur moi... Voulez-vous pour 20 francs? »

— Mais ça en vaut 350, s'exclame le monsieur, regardez plutôt l'étiquette... Mettons 50 francs... Que diable, vous avez bien 50 francs sur vous!

— Allons, en voilà 40 et n'en parlons plus.

— Vous abusez, répond le monsieur pauvrement mis; enfin, prenez... »

La dame remet 40 francs, prend la boîte, rentre chez elle, veut admirer ses boucles d'oreilles à la clarté de la lampe... et s'aperçoit qu'elle est en possession d'un article de camelote que les charlatans vendent fr. 1.25 sur les champs de foire.

Chorus des lecteurs de cette histoire : « C'est bien fait pour la dame. »

MASSAGE-PEDICURE

Dipl. U.P.P.M.B.

MASSEURS ET MASSEUSES
MAISON PARISIENNE

35, rue Jean Stas, 35, Bruxelles

Charité et méfiance

Un jour, M. Carnegie, le « bon milliardaire », accomplissant un pèlerinage au berceau de sa fortune, pénètre dans un humble temple nègre où l'on célébrait l'office, s'assit sur le dernier banc et, lorsque la quête eut lieu, déposa sans ostentation sur le plateau un billet de banque de 250 francs.

Après avoir, selon l'usage, compté la recette, le pasteur se tourna vers les fidèles :

— Mes frères, leur dit-il, Dieu, aujourd'hui, étendit sur nous l'aile de sa protection. La quête a, en effet, donné fr. 4.50. Et, si la bank-note que le vieillard à la barbe grisonnante a mise dans le plateau est bonne, nous aurons même fr. 254.50. Mes frères, à genoux! Prions le Seigneur pour que la bank-note ne soit pas fausse.

J.-H. PISANE CHAPELIER-TAILLEUR

116 chaussée d'Ixelles
Manteaux en poils de chameau (cinq coloris trois modèles différents toujours prêts à porter).

Toutes les créations en chapeaux « MOSSANT » de Paris.

Fête mobile

De la « Dépêche de Toulouse » du 8 juillet 1927, cette information :

« LACASSAIGNE. — Fête Nationale. — La fête du 14 juillet sera célébrée dans notre commune le dimanche 20 juillet » A cette occasion, un excellent orchestre a été engagé afin que nos jeunes gens puissent se livrer à leur plaisir favori de la danse »

Suite au précédent

« A l'occasion des récentes réjouissances républicaines, le cinéma Saint-Esprit, sis à Bayonne, avait composé son programme de cette façon :

Mercredi 13 juillet, à 21 heures

GRANDE FETE NATIONALE DU 14 JUILLET

Publicité

On pouvait voir, il y a quelques années, à Bar-le-Duc, près de la gare, un panneau-publicité portant ces précieuses indications :

MAISONS RECOMMANDEES
Fabrique de ceintures, bandages
Mme Saleygrand, boulevard Rochelle
Pompes funèbres, 49, boulevard Rochelle
Hôpital, rue Notre Dame
Justice de Paix, rue Jules Creves
Enregistrement, boulevard Rochelle

Etc., etc.

ALLEZ VOIR LES

Poissons Exotiques d'Aquarium

LES PLUS MERVEILLEUX DU MONDE

12, RUE DE DUBLIN, 12 (Porte de Namur), X.L.
Ancienne Maison A. MARCHAND, Pisciculteur.
Aquariums — Plantes aquatiques — Accessoires

L'art d'attraper les mouches, à Tournai

El scène elle se passe à l'école du faubourg d' Lille in 2^e année. El maître i donne es' leçon. Tous les infants seont attentifs. Tout d'ein ceop on intind dins l'classe: Bouououou... C'est deux grosses mouches qui seont intrées pau vasistas. Aussi vite tous les gosses erlièvent l' tiète pour les r'wétier et i n'da pu ein qu'il acoute el maître. Fureur de c' tichille. Tout d'ein ceop ein idée el l'ui vient.

— Ecoutez mes petits amis, vous avez deux minutes pour attraper ces mouches; il y a un bon point pour chaque mouche prise.

Aussitôt vl'à nos marmeots queurant d'sus les bancs, s' bousculant pour attraper les biètes. Rien à faire y n' d'aveot pos eine qui vouleot s' laicher printe.

Mais d'sus l'dernier banc, Aurélien Dérasse, el garchéon du cinsier d'Orca, n'bougeot pas.

— Vous ne désirez pas avoir de bon point mon p'tit ami, qui li dit l' maître.

— Ni, sifez, Môssieu; faites assir tout l' meonte et j' vas les attraper.

L' maître l'erwete tout saisi et fait assir tout l' meonte. Vl'à n'o Aurélien qui décrit avec es m'ain droite deux cer-

cles au d'seus de s' tiète et les deux mouques viennent es' poser su s' index.

Saisissement du maître qui li donne ses deux bons points et qui l'i d'mante commint c' qu'ia fait.

Et Aurélien d' repeonte:

— Ch' nest nin difficile, Môssieu, j'ai r'connu l'espèce des mouques, j'ai mis m' doigt à m' c..., et y sintant l'odeur y seont v'nues d'sus.

Les dangers de la permanente

Nous lisons dans un grand journal de la capitale : « Une jeune fille de 19 ans électrocutée en se faisant faire une permanente à l'électricité... » Encore une confirmation de ce que la permanente à l'électricité est un danger réel contre lequel POL, depuis des années, vous riet en garde. Toutes les permanentes POL sont garanties faites sans électricité, ni gaz, ni vapeur, ni produits chimiques et sont par conséquent absolument sans danger. Garantie 10 mois. Mise en plis gratuite pour tout le monde.

POL, 28B, avenue Jean Dubrucq. — Tél. 26.01.24.

Succursale : 54, rue Grétry. — Tél. 11.52.37.

Ouvert les dimanches 24 et 31 décembre jusqu'à midi.

Accommodement

Dans un petit théâtre populaire de la rive gauche, à Paris on effectue en ce moment d'importantes transformations. Mais pour ne pas perdre d'argent, on continue à jouer chaque soir.

Et on peut lire cet avis à l'entrée :

Pendant toute la durée des réparations, les fauteuils de balcon sont transférés au rez-de-chaussée

L'éternelle jeunesse de la femme moderne

Personne ne se demande plus comment il se fait que la femme moderne ait reculé jusqu'à l'extrême limite la jeunesse et la grâce qui la caractérisent. Nul n'ignore que c'est à la pratique des sports qu'elle doit sa sveltesse et l'harmonie de ses formes. La femme élégante joue au golf, au tennis; elle chasse, ce qui ne l'empêche pas d'ailleurs d'être la danseuse la plus gracieuse. Naturellement, il faut qu'elle ait toujours à sa disposition sa voiture en parfait état de marche; une voiture n'est plus, pour la femme du jour, un objet de luxe, c'est une stricte nécessité. Aucune voiture, mieux que la nouvelle Ford modèle 40.V.8, ne remplit les conditions de pratique élégance que la femme intelligente lui demande. Son entretien est facile, sa consommation réduite. Voyez toute la gamme et demandez une démonstration aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10-20, boulevard Maurice Lemonnier, et 9A, boulevard de Waterloo, à Bruxelles.

Anglomanie

Enseigne d'un bar de Montmartre :

Elite's rendez-vous bar

Il paraît que c'est de l'anglais.

Comment le grand chien chassa le petit

Voici une amusante version d'un fabliau. C'est un lecteur érudit qui l'a découverte en feuilletant de vieux livres.

Une dame d'Orléans, gentille et honnête, encore qu'elle fût médisante, femme d'un marchand de drap, avait été assez longuement poursuivie par un écolier, beau, jeune homme et qui dansait de bonne grâce, car il y avait de ce temps-là danseurs d'Orléans, flûteurs de Poitiers, braves d'Avignon, étudiants de Toulouse. Cet écolier était nommé

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Clairet, auquel la femme se laissa gagner, comme pitoyable et humaine qu'elle était, et le mit en possession du bien amoureux, duquel il jouissait assez paisiblement, au moyen des avertissements, propos et messages qu'ils s'entre-faisaient. Ils avaient de petites intelligences ensemble qui étaient folles, desquelles ils usaient par ordre, des unes et puis des autres; entre lesquelles l'une était que Clairet venait sur les dix heures, de nuit, à la porte d'elle, et jappait comme un petit chien. A quoi la chambrière était faite, qui lui ouvrait incontinent la porte sans chandelle et sans lanterne, et se faisait tout le mystère sans parler.

Il y avait un autre écolier, logé tout auprès de la jeune dame, qui en était fort amoureux, et eût bien voulu être en part avec Clairet; mais il n'en pouvait venir à bout, ou fût qu'il n'était pas au gré d'elle, ou fût qu'il ne savait pas s'y gouverner, ou, qui est mieux à croire, que les dames qui sont un peu fines, ne se donnent pas volontiers à leurs voisins, de peur d'être trop tôt découvertes. Toutefois étant bien averti que Clairet avait entrée, et l'ayant vu aller et venir ses tours, et entre autres l'ayant ouï japper et vu comme on lui ouvrait la porte, que fit-il? L'une des fois que le mari était dehors, après s'être bien assuré de l'heure que Clairet y entraît, il se pensa qu'il avait bonne voix pour faire le petit chien comme Clairet, et qu'il ne tiendrait qu'à aboyer pour que la proie se prit.

Au courant de tous les progrès concernant son article, le

« DOME DES HALLES »

a, de plus, le profit de sa vieille expérience. Ceci explique le cachet tout particulier et le fini de ses vêtements de soirée et cérémonie. — Marchands-tailleurs, 89, Marché aux Herbes, à Brux., en face les Galeries St-Hubert, T. 12.46.18.

Suite au précédent

Donc, il s'en vint un peu avant les dix heures, et fit le petit chien à la porte de la dame: « Hap! Hap! » La portière, qui l'entendit lui vint incontinent ouvrir: dont il fut fort joyeux, et, sachant bien les aîtres de la maison, ne faillit point à s'aller mettre tout droit au lit, auprès de la jeune dame, qui croyait que ce fût Clairet; et pensez qu'il ne perdit pas temps auprès elle.

Tandis qu'il jouait ses jeux, voici Clairet venir selon sa coutume, et se mit à faire à la porte « Hap! Hap! » Mais on ne lui ouvrit pas, bien que la dame en eût bien entendu quelque chose; mais elle ne pensait jamais que fût lui.

Il jappe encore une fois: dont la dame commença à soupçonner je ne sais quoi, et mêmelement parce que celui qui était avec elle lui semblait avoir une autre guise et un autre manquement que non pas Clairet. Et pour cela, elle se voulut lever pour appeler sa chambrière et savoir ce que c'était. Quoi voyant l'écolier, et voulant avoir cette nuit franche où il se trouvait si bien, se lève incontinent du lit, et, se mettant à la fenêtre, ainsi que Clairet faisait encore: « Hap! Hap! » lui va répondre par un aboi de ces chiens de village: « Hop! Hop! Hop! »

Quand Clairet entendit cette voix:

— Ah! ah! dit-il, par le corbleu! c'est la raison que le grand chien chasse le petit. Adieu, adieu, bonsoir et bonne nuit!

Et s'en va. L'autre écolier se retourne coucher, et apaisa le mieux qu'il put la dame à laquelle force fut de prendre patience; et depuis, il trouva façon de s'accorder avec le petit chien, qu'ils iraient chasser chacun en leur tour, comme bons amis et compagnons.

SARDINES SAINT-LOUIS
Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS



du caoutchouc C. C. C. a pour vous la ceinture que vous recommande le médecin, celle, si jolie, dont vous parlerez votre couturier, celle qui vous convient, parce qu'elle est souple et élégante.

4 et 66, rue Neuve - 5, rue la Paix - Bruxelles
76, rue Carnot et 107, Meir, Anvers et succursales

Beaux joueurs

Une partie de poker est engagée sur le transatlantique « Paris ». Un Français, trois Américains. Avec un carré d'as, c'est-à-dire un des plus beaux jeux, semble-t-il, qu'on puisse recevoir, le Français relance jusqu'au moment où il dit:

— Mon reste!

Et il abat son jeu, sûr d'avoir gagné.

— Pardon, fait un Américain, en abattant le sien, j'ai le « rikiki ».

— Le « rikiki »

— Oui. Ça bat le carré d'as... C'est le neuf de cœur, le huit de pique, le neuf et le dix de trèfle et le roi de carreau.

Le Français, qui n'a jamais entendu parler de « rikiki », proteste vivement, mais l'Américain en appelle au témoignage de ses compatriotes qui acquiescent. Et le Français finit par céder.

Un quart d'heure après les rôles se trouvent renversés. C'est le Français qui a le « rikiki ». Il relance au fond, puis bas ses cartes triomphalement.

— Pardon, fait alors l'Américain. On ne vous a donc pas prévenu? Le « rikiki » ne sert qu'une fois dans la soirée.

Les plaisirs de la chasse

Les vrais chasseurs connaissent et savourent les plaisirs de la chasse en amants de la nature. Ils savent aussi que l'équipement est une chose essentielle. Que seule une maison spécialisée offre les garanties désirées. Que les équipements complets pour la chasse sont parfaits chez

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles

Epouvantable

Un jour, un fermier du Mont-Dore,

Comme il regardait son bétail,

Résolus de faire un épouvantail

En badigeonnant un veau de phosphore...

Il le choisit bien gros et gras, avec l'espoir
Qu'on le verrait de loin, dès la tombée du soir.

Moralité:

Veau-lumineux.

TANNAGE DE PEAUX D'AFRIQUE

Tannage et Teinture de toutes peaux à fourrure

USINES M. VAN GRIMBERGEN & Co

40, RUE HERRY, 40, BRUXELLES-NORD



Le cher maître chez la meskenne.

Ce cher Maître — appelons-le M^e E... — passait pour grand tisseur de servantes. Plus jeune, il avait jeté son dévolu sur une accorte « meskenne » des plus pail-lardes, qui, par un malencontreux hasard, était aux gages du juge F..., homme austère et select, chez qui notre cher maître était au surplus reçu et dont il était le voisin.

Un jour, le juge F..., en allant se cacher, perçoit du bruit dans la mansarde. Il alerte sa femme... « Tu entends, lui dit-il, tu entends? — « Je suis sûr que cette saleté de Joséphine a introduit un homme chez nous! C'est trop fort! Je vais lui fiche ses huit jours! » Et le juge F... prend un bougeoir, gravit à pas de loup l'escalier jusqu'aux mansardes, ouvre brusquement la porte non verrouillée de l'impure Joséphine... et la voit aux bras de M^e X..., brillant avocat d'assises, lumière du barreau hennuyer...

Le juge F... passait pour un pince-sans-rire. Après un haut-le-corps bien compréhensible, il se ressaisit et, avec une courtoisie ironique : « Quel plaisir de vous voir chez moi, maître E...! Mais ne restez pas ici; passons au salon; ce décor n'est vraiment pas fait pour recevoir un hôte... »

« Du tout, du tout, je suis très bien, répartit M^e E... Le seul ennui est que j'ai dû passer par le toit pour ne pas vous déranger. A part cela, je suis si habitué de vous rencontrer à la deuxième chambre que ça me chagrine un peu de vous rencontrer dans une mansarde! »

« Comme vous voudrez, dit le juge F..., d'un ton suave, en étendant la main vers le lit métallique où gisait pantoise l'impure Joséphine mais vous savez, ça sera comme au Palais : vous dépendrez encore de mon ressort! »

CYRILLE

CHAPELIER-TAILLEUR
17, chaussée de Waterloo
(Porte de Hal)

Vous trouverez certainement, parmi un choix immense d'articles pour messieurs, le cadeau agréable autant qu'utile que vous devez offrir.

Saint-Nicolas

Scène vécue, ces jours derniers, à Louvain :

Après avoir fait le tour des écoles, saint Nicolas est passé chez le photographe.

Il sort, précédé d'un page qui lui ouvre la portière de l'auto. Mais saint Nicolas n'est pas pressé. Il remet ses gants lentement, le regard au loin.

Et le page s'impatiente :

— Allele, loerik ! crie-t-il.

Noël ! Noël !

Fête des petits et des grands!...

Il y a pour vous, Madame, une belle exposition de robes de soie à des prix qui vous intéresseront à *Riviera, 21, rue des Colonies.*

Révolutions sud-américaines

M. Scarjola, qui fut un des délégués italiens à la Société des Nations, raconte cette histoire :

L'ambassadeur d'Italie au Brésil reçut un jour de son gouvernement l'ordre d'aller représenter l'Italie aussi au Paraguay. Il s'empessa d'obéir à cet ordre et, en débarquant du paquebot, il se rendit à la Présidence de la République pour y présenter ses lettres de créance. Il avait à peine commencé le discours qui accompagne ordinaire-

ment cette cérémonie, lorsqu'une fusillade intense éclata tout à coup dans les rues, mêlée à des vociférations furieuses. Le Président de la République pâlit, ouvrit une porte dérobée... et se déroba lui-même.

Quelques minutes après, un vieillard très courtois apparut, et dit à l'ambassadeur qui se tenait toujours debout, ses lettres de créance à la main :

— Restez, monsieur l'Ambassadeur, je suis le nouveau Président du Paraguay et, comme tel, enchanté de vous agréer. Continuez votre discours.

L'ambassadeur d'Italie acheva son discours et remit au Président ses lettres de créance. Après quoi, il regagna le paquebot qui devait le ramener à Rio-de-Janeiro.

En entrant dans sa cabine, il remarqua qu'il y avait quelqu'un sous son lit. Il se pencha et reconnut dans ce refuge l'ancien Président de la République du Paraguay, qui lui dit simplement :

— Je suis venu me réfugier chez vous, puisque vous bénéficiez de l'immunité diplomatique.

L'ambassadeur consentit à le ramener à Rio. Et aussitôt arrivé dans la capitale du Brésil, l'ancien Président de la République du Paraguay lui dit :

— Merci! Au revoir! Et maintenant je vais préparer une nouvelle révolution!

Foies gras en croûte — Parfaits de foies gras
Suprêmes de foies gras — Galantine de foies gras
Bernard, 93, rue de Namur (P. de Namur). Tél. 12.88.21
Salon de dégustation, ouvert après les spectacles

Toto, pipi...

Mon un, l'une ou l'autre moitié
D'un prénom de gamin
Mon deux, l'une ou l'autre moitié
D'un pressant besoin
Mon trois, première moitié
D'une ville de France
Mon quatre, seconde moitié
D'un port immense
Forme, ô pauvre homuncule
Le nom d'un gros tubercule.
TO-PI-NAN-BOURG
(Toto, pipi, Nantes, Hambourg.)



Un colis scellé avec le papier gommé

« E M M O »

sera ECONOMIQUE,
bien GARANTI
et PUBLICITAIRE

E. VAN HOECKE
197, av. de Roodebeke. T. 33.96.76 (2 lig.)

Le Je et Moi

L'éditeur Bernard Grasset détient le record de l'emploi du *je* et du *moi* dans ses écrits.

Dans un article publié, jadis, en tête de *Comœdia* où il explique pourquoi il veut « casser les reins » au prix Goncourt, M. Bernard Grasset a multiplié le pronom personnel. L'article a juste 135 lignes et contient 77 fois le mot *je* ou *moi*.

La seule phrase de la fin de 27 lignes est martelée par 24 fois le fameux mot. Jugez-en.

« J'opposai, d'ailleurs, une vigoureuse résistance à ceux qui, les premiers, *me* pressèrent de reconnaître que les triomphes de l'habileté ne pouvaient *me* combler, et que *je* *me* devais à la fois d'écrire *moi-même*, et de livrer *ma* propre opinion sur les œuvres que l'on *me* confiait, renonçant à l'équivoque sur laquelle repose toute publicité littéraire. *Je* *me* sentais, en effet, à ce point redevable à l'habileté, qu'il *me* sembla longtemps que renoncer aux moyens qu'elle *m'avait* inspirés, c'était presque trahir les *miens*. Pour ne rien te cacher, *je* suis depuis peu convaincu que

AU GOURMET SANS CHIQUÉ

ROTISSERIE

2, boulevard Waterloo — Porte de Namur

Le homard entier, ou pâté de foie gras,

ou caviar, ou huîtres.

La Poularde (coucou de Malines) et

salade et compote.

Le choix de fromages.

La corbeille de fruits.

25 Fr.

l'équivoque ne m'est pas nécessaire, et que je sers plus utilement mes auteurs en gardant vis-à-vis d'eux mon indépendance de critique. Car tu penses bien que le souci de faire partager mes admirations reste, en dépit de ma liberté nouvelle, mon souci dominant. Mais comment, je te le demande, condamnerais-je une habileté à laquelle, somme toute, je dois de pouvoir aujourd'hui me passer d'elle? »
Montaigne et après lui Sterne ont dit: « Le moi est haïssable »...

Père Noël est heureux

Cette fois, il distribuera un stock de Pathé-Baby d'occasion, fonctionnement garanti. Il suffit de s'adresser à Van Dooren, 27, rue Lebeau.

Patience

Avez-vous vu cette grande maison,
Seule, près d'Uzès, au milieu des terres?
L'Etat avait promis, à son propriétaire,
Non sans avoir discuté ses raisons,
Qu'un train irait jusqu'à sa porte, un de ces jours,
Le propriétaire l'attend toujours,
Sans, toutefois, se faire de billes
Car il se sert d'automobiles...

Moralité :
Cars-avant-ces-rails.

Oisellerie Pisciculture de la Paix

Seul magasin réunissant

TOUS LES OISEAUX VIVANTS

POISSONS EXOTIQUES

CACTUS LES PLUS RARES

120, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur) Téléphone 12.07.25

Devinette

— Quel est l'animal qui a quatre pattes, des ergots et qui crie : « Cocorico » au lever du soleil ?
— ???
— C'est un coq.
— Un coq?... avec quatre pattes?
— Ça, je sais bien; mais si j'avais dit : deux pattes, tu aurais deviné tout de suite.

Le secret

— Vous avez de la chance, mon ami, tandis que mon fils est un coureur, un sauteur, vos fils à vous restent sagement à la maison! Quel est le secret?
— C'est que moi, dit l'heureux papa, je n'engage jamais que de très jolies servantes.

Eblouissement

Quand il vit la danseuse se déshabiller,
Le petit jeune homme se mit à bégayer :

Moralité :

« Tu...tu... »



Votre mari, Madame!
Dès le matin aura le sourire,
Si vous songez à lui offrir,
Un bon rasoir et des lames,
Qui rasent sans arracher,
Sa peau douce et veloutée,
Un rasoir électrique,
Un instrument magique,
Qui agréablement le rasera?
C'EST LE RASOIR « SIRAMA »!

LE CADEAU QUI PLAIRA,
A L'HOMME QUE VOUS VOULEZ CHOYER.

Le rasoir électrique SIRAMA

fonctionne au moyen d'une pile pour lampe de poche. La lame vibrante coupe le poil sans l'arracher et évite aussi toute irritation de la peau. Le rasoir SIRAMA est en vente chez tous les bons électriciens et couteliers.

Pour le gros :

Société Anonyme Siemens

116, ch. de Charleroi, Bruxelles. T. 37.31.05

La cigarette

Notre bon docteur M... demande à un ami :
— Pourquoi est-il impossible à un juif de rouler convenablement une cigarette?
— ???
— Parce que s'il la fait avec son propre tabac, il en met toujours trop peu, et que s'il la fait avec le tabac d'autrui, il en met toujours trop.

Cataclysme

Un petit ruisseau qui descendait des sommets,
En se glissant sous terre,
Fit ce qu'aucun ruisseau, jusqu'alors, n'avait fait :
Il flanqua tout par terre...

Et les vaches qui paissaient dans les prés,
N'arrivèrent pas à s'en consoler.

Moralité :

Ru-minant.

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

ROBB PUBL. ELVINGER



— Dites-moi chère amie. Que choisissiez-vous quand vous voulez un joli bas, un bas vraiment chic.

— Moi ? Je ne choisis pas. Je prends un bas . Regardez : en voici, ce sont des "Psyché"...

— Oui, ils font très élégant, en effet. Et pour vos bas de fatigue ?

— Des bas encore, des "Couronne" ils sont très solides, ce sont ceux qui me font le plus d'usage, et vous savez combien je trotte !

— Toujours les bas alors ?

— Vous riez ? Mais oui. J'en suis enchantée. Les bas ce sont les seuls qui soient à la fois économiques et toujours en vogue.

En vente dans toutes les bonnes maisons. Bureau de vente en gros : 77-79, Bd Ad. Max, à Bruxelles. Usine à Anderlecht.



Bas les bas belges de long usage

Regrets

Pour avoir perdu toute sa fortune
Sur les tapis verts des tripots,
Un homme ne sortit plus qu'à la brune,
Sans qu'on pût lui tirer un mot.

Il s'était mis à détester l'humanité,
Pensant dans sa détresse :
« Que n'ai-je encore un peu de tout cet or jeté
Au temps de ma jeunesse ! »

Moralité :
Mises-en-trop.

Jack Hylton à Bruxelles

Le populaire animateur de jazz, Jack Hylton et ses boys, est annoncé lundi 18 décembre, à 20 h. 45, au Palais des Beaux-Arts. Jack Hylton a préparé un programme tout spécial pour le continent. De la danse, du chant, des sketches et de la fantaisie, ainsi que les tout derniers succès, feront de la soirée un véritable régal où la joie, l'humour, l'optimisme, traduits par des musiciens et solistes de premier ordre, domineront.

Location : 2, rue Léopold, téléphone 12.32.04, et Palais des Beaux-Arts.

Samva, pourrait-il exister
Au monde un produit comparable,
Meilleur marché, plus profitable,
Venu juste à point pour ôter
Aux cuivres l'état lamentable ?

Fable shakespearienne

Un poivrot bouquinait « Hamlet » et « Othello »,
Buvant des alcools dont on avait ôté l'eau,
Lorsque soudain la mort le frappa sans rien dire.

MORALITE :
L'homme qui lichie expire.

L'habitude

Isaac Meyer, fils d'Abraham, arrive au guichet de la gare de Nice et demande à quelle heure le train pour Paris.

— A 8.50, répond l'employé.

Alors, malgré lui, Isaac :

— Allons... Allons... mettez 7.75 et je le prends !...

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

Procédure rapide

Nous n'avions pas revu notre ami Roger depuis certain soir où, chargé de mission, il s'était, avec quelques compagnons résolus, embarqué pour les régions polaires. Aussi notre joie fut grande de le retrouver hier, en parfaite santé, attablé à une terrasse. Nous parlâmes longuement...

— Eh oui ! dit-il entre autres choses, la Laponie, comme la Chine est un pays charmant, et je m'y plaisais tellement que j'y ai contracté mariage avec la fille d'un riche pêcheur du pays. Il ne fait pas chaud, en Laponie, et je me disais qu'un corps de femme réchaufferait agréablement ma couche. Mais dès la première nuit de mon mariage, j'étais en froid avec ma femme... que dis-je, dans cette même nuit, je me suis fiancé, je l'ai épousée et nous avons divorcé bien avant que l'aube ne se lève !

— Tu te fiches de nous, mon vieux Roger. Tu avais rencontré une poule et...

— Du tout. J'ai été marié on ne peut plus légitimement... seulement, j'ai peut-être oublié de te dire que la cérémonie avait eu lieu à la tombée de la nuit polaire et que cette nuit, là-bas, dure six mois !

Annonces et avis

A vendre lapins vivants au détail.

Dans le même village, un écriteau placé à l'entrée du cimetière et de l'église avertit ainsi les étrangers :

On n'enterre ici que les morts
vivant dans la commune

DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION
2 à 10 tonnes
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35

Du tac au tac

G. Courteline reçut d'un huissier la lettre suivante :

« Monsieur,

» J'ai l'avantage de vous faire savoir que je suis chargé par M. X..., vétérinaire, du recouvrement d'une somme de fr. 5.60 que vous lui devez pour certificat de visite à un chien. Veuillez passer à mon étude dans les quarante-huit heures pour solder cette somme, faute de quoi je me verrai dans la nécessité d'exercer des poursuites contre vous, sans autre avis.

» Agréez mes civilités.

X... »

Courteline répondit immédiatement :

« Monsieur,

» En réponse à la lettre que vous avez eu, comme vous le dites fort bien, l'avantage de m'adresser, je vous envoie les fr. 5.60 en question. Veuillez m'accuser réception de cette somme par retour du courrier, faute de quoi je me verrai dans la nécessité de déposer contre vous, au parquet, une plainte en escroquerie.

» Recevez mes salutations.

Courteline. »

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

La plus rationnelle des méthodes

Toutes les maitresses de maison ont pu apprécier les avantages sans nombre de l'aspirateur de poussières « LUX ». Il constitue la plus rationnelle des méthodes modernes de nettoyage au point de vue propreté, hygiène, rapidité, etc. Offrez un aspirateur de poussières « LUX » pour

NOEL - ETRENNES

ELECTRO-LUX, 1-2, Porte Louise. — Téléphone 12.71.58

L'invité

Dans une petite principauté méditerranéenne naquit jadis un enfant qui devint par la suite un des plus illustres ténors du monde, le fameux Gregorio Catapulciano.

Il fit rapidement une fortune immense, ne la dépensa point et revint, la cinquantaine passée, s'installer dans sa ville natale pour y finir ses jours en paix.

Comme c'était une gloire locale, le prince fut bien forcé de l'inviter à dîner au palais.

De vrai, il n'y tenait pas beaucoup et se fût fort bien passé de cet encombrant convive, car Grégorio passait à juste titre pour grossier et mal embouché :

— Du moins, pensait le prince, cet animal ne pourra faire autrement que de chanter au dessert. Et j'offrirai ainsi à la cour une soirée artistique et qui ne me coûtera rien.

Grégorio, assis à la droite du prince, fut pendant tout le dîner d'une familiarité odieuse, racontant ses innombrables conquêtes avec un luxe de détails à faire rougir un fromage de Hollande, citant le nom des dames et demoiselles qu'il avait déshonorées de ses faveurs, mangeant comme un goinfre et buvant comme un portefaix.

Le prince supportait tout, se disant que Grégorio finirait par chanter les plus beaux morceaux de son répertoire et que toute la Cour serait enthousiasmée.

Mais après le dîner, quand on fut installé dans les salons, Grégorio donna une tape sur le ventre rondet du prince et lui dit :

— Maintenant, je veux m'amuser. Tu vas me chanter quelque chose !

VANCALK CADEAUX SPORTIFS

Football - Raquet - Traineaux
46, R. MIDI, BRUXELLES Tentes - Tout pour tous sports

Proverbes arabes

I. Il n'y a pas de femmes pudiques. Il n'y a que des femmes mal bâties.

II. Il n'y a pas de maris fidèles, il n'y a que des hommes fatigués.

La crise de logement

Rue du Château, à Neuilly-sur-Seine, cet écriteau :

Chambre meublée à louer

Non disponible.

Evidemment...

Mon premier est bavard.

Mon deuxième est oiseau.

Mon troisième est chocolat.

Et mon tout est un dessert délicieux.

La solution est très simple; c'est :

« Bavarole au chocolat » (bavard, oiseau, chocolat).

Comme par le passé, fidèle à la bonne tradition

MATTHYS vend et vendra PIANOS

exclusivement des
27, rue de la Concorde (av. Louise). Tél. 12.53.95

(anciennement 16, rue de Stassart).

NOËL A PARIS

Par train spécial: 24-25 Décembre.
240 Fr. B. par personne, tous frais compris.

La Côte d'Azur à bon marché.

Départ 24 décembre, 7 jours 990 francs belges.

Voyages François, 47, boul. Ad. Max, Bruxelles.

En mission

On confiait, alors, les missions dangereuses
A ceux que désignaient les saints et bienheureuses.
Etaient, en effet, choisis, parmi les soldats,
Ceux dont on célébrait la fête, ce jour-là...

Moralité :

« Est-ce ta fête ? »

« Ecce ancilla »

Le maître d'école, au cours d'histoire naturelle, sujet : chat, demande à un élève :

— Vous êtes au lit, tout dort dans votre maison. Alors, d'un pas lesté, sans bruit, quelque chose grimpe l'escalier. Qu'est-ce donc ?

Et l'enfant : — C'est papa qui va voir si la bonne dort.

De nombreux cas de folie à Bruxelles...

ont été constatés chez des personnes qui, s'étant adressées à X..., ont noté après que leurs appartements auraient pu être meublés et décorés à moitié prix par les ensembliers des Fabricants Reunis, 113, Marché aux Herbes, Bruxelles, téléphone 19.95.90.

Criminels

Maudissons ceux qui sans songer au lendemain,
N'éprouvent aucun scrupule à gaspiller le pain.
Ils sont responsables de bien des tragédies
Et d'une quantité d'affreuses maladies...

Moralité :

Font-ils pas des épis, des mies ?...

Epitaphe

Ci-gît un pêcheur endurci
Qui, depuis qu'il repose ici,
Doit goûter un plaisir extrême;
Il fait ses asticots lui-même.

Au Vieux Marché

— Est-elle bonne cette loupe ?
— Ah! Monsieur, si elle est bonne! Regardez avec sur
ma tête, vous les verrez marcher!...

TRACTEURS ET REMORQUES

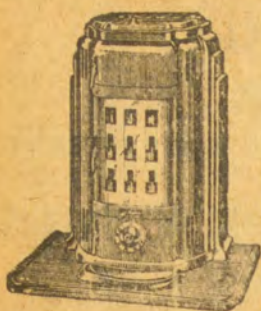
CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35

L'excès en tout

Ha le paysagiste célèbre.
Un jour qu'il travaillait sur l'Ebre,
Mit tant de toiles en couleurs
Qu'il se sentit pris de douleurs...

Moralité :

Ha-peint-dix-sites.



LES MEILLEURES MARQUES
de cuisinières et feux continus :

CINEY, SURDIAC,
FOND. BRUXELLOISES
MARTIN, INFERNAL
(JAARSMA)

ROBIE DEVILLE

26. PLACE ANNEESSENS. 26

Au comptant, en 10 mensualités
sans majoration, sans formalités.

Malentendu

Retrouvé un « Progrès de Conches » du 10 mars 1927;
on y lit cet avis :

« M. Raoul Cucu prévient le public que sa femme n'a
pas quitté le domicile conjugal, comme il l'a annoncé par
erreur, la semaine dernière.

» Romilly-la-Puthemaye, le 4 mars.

» Signé : Raoul Cucu. »

Ne croyez pas

que pour un prix modique vous ne pouvez pas avoir votre
home confortable et moderne.

Après de longues études avec le concours des meilleurs
architectes, le COMPTOIR IMMOBILIER BELGE, con-
structeur connu, vous offre une charmante villa moderne
merveilleusement conçue en matériaux de premier choix,
et ce, pour 69.500 FRANCS SEULEMENT.

Vous pouvez avoir cette villa avec grand jardin, située
au plateau de Stockel, moyennant un acompte minimum
et remboursements mensuels de 340 francs.

Même villa, mais avec chauffage central, salle de bains
installée, eau chaude et froide : 8.300 francs en plus.

Pour tous renseignements, veuillez vous adresser aux
bureaux du C. I. B., 49, rue du Lombard, à Bruxelles, toute
la journée ou par écrit.

La jambe

Faute de porter, par économie,
Les bas prescrits par le docteur.
Cette grosse dame de mes amies
Ne peut plus marcher sans douleur.

Moralité :

A-varices.

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMIRA ETTERBEEK

Hippophagie

Cette inscription sur une pancarte pendue à la devan-
ture d'une boucherie hippophagique :

Bouillon de bœuf de cheval à emporter

T. S. F.

Liste des stations européennes

STATIONS	Mètres	Kc/s	Kw.
Kaunas (Kovno)	1,935.00	155.00	7.00
Huizen (Hollande)	1,875.00	160.00	8.50
Lahti (Finlande)	1,796.00	167.00	40.00
Radio-Paris	1,725.00	174.00	75.00
Berlin	1,635.00	183.50	60.00
Davenport National	1,554.40	193.00	30.00
Ankara (Angora)	1,538.00	195.00	7.00
Moscou (Russie)	1,481.00	202.50	500.00
Tour Eiffel	1,446.00	207.50	13.00
Warsaw I	1,412.00	212.50	120.00
Novosibirsk (Russie)	1,380.00	217.50	100.00
Motala	1,348.00	222.50	30.00
Moscou WZSPS	1,304.00	230.00	100.00
Stamboul (Turquie)	1,200.00	250.00	5.00
Reykjavik	1,200.00	250.00	21.00
Luxembourg	1,190.00	252.00	200.00
Tashkent, RVII	1,170.00	256.00	25.00
Kalundborg (Danemark)	1,154.00	260.00	60.00
Monte Ceneri	1,154.00	260.00	20.00
Moscou Pap. R. V.58	1,117.00	268.50	40.00
Oslo (Norvège)	1,083.00	277.00	60.00
Tiflis, RV7 (Russie)	1,071.00	280.00	35.00
Kiev, RV9 (Russie)	1,035.00	290.00	38.00
Moscou RV39	1,000.00	300.00	100.00
Kharhov RV4 (Russie)	933.00	320.00	20.00
Leningrad (Russie)	857.00	350.00	100.00
Budapest (Hongrie)	840.00	357.00	18.50
Sverlowsk RV5 (Russie)	825.00	363.00	50.00
Genève (Suisse)	760.00	395.00	1.20
Moscou RV2 (Russie)	720.00	416.00	20.00
Oulu (Finlande)	690.00	434.00	1.50

Au feu ! Au feu !!!

La semaine dernière, en signalant que l'I. N. R. avait
enfin fait choix d'un architecte et allait être doté d'un
bâtiment convenable, nous disions que des installations par-
faites allaient remplacer les studios malsains et inconfor-
tables. Il aurait fallu dire aussi qu'ils étaient excessivement
dangereux. Subitement, samedi après-midi, vers 18 1/2 h.,
le feu s'est déclaré dans l'un des plus grands studios de
notre poste national. En quelques minutes toute l'installa-
tion fut la proie des flammes. C'est une grande chance
qu'il n'y ait point eu de victimes.

Voilà qui répond aux critiques si facilement malveil-
lantes de ceux qui prétendaient que l'I. N. R. n'avait qu'à
se contenter de ses installations actuelles et que ce projet
de bâtiment était un projet somptuaire. Disons-le froide-
ment, et l'événement nous donne raison : l'I.N.R. est actuel-
lement logé d'une façon scandaleuse. Pour les sceptiques, la
preuve vient d'en être donnée, c'est malheureusement une
preuve qui coûtera assez cher.

Il faut bien rire

en pensant à ceux qui achètent des postes de T. S. F. au
prix fort alors qu'ils peuvent se les procurer à des condi-
tions bien meilleures à la

RADIO MUTUELLE
à BRUXELLES

35, rue du Fossé-aux-Loups

Le concert interrompu

C'est dans le studio dit « Abbaye », installé dans un
ancien dancing de la rue du Bastion, entre le théâtre Mo-
lière et le grand bâtiment de l'« Elite » que l'orchestre du
« Mickey's Club Jazz » donnait paisiblement son concert.
Ce studio — notons-le en passant — était le plus beau
et le plus confortable parmi tous ceux dont l'I. N. R. dis-
pose (Jugez des autres !). La salle, assez vaste, était domi-
née par une galerie circulaire. Partout des boiseries, des
cloisons de planches, des tentures...

Tout à coup, une flamme surgit de la partie supérieure

d'un mur. En un clin d'œil, le feu envahit la galerie supérieure menaçant déjà les issues. Les musiciens se précipitèrent vers l'unique sortie et le speaker flamand, qui était de service, abandonnant son microphone, s'évadait péniblement de son côté en sautant par une fenêtre. Déjà, tout le studio était en feu!

Les dégâts

Immédiatement alertés, les pompiers s'attaquaient au feu. Celui-ci faisait de rapides progrès, menaçant les immeubles voisins. Dix lances furent mises en action... Une foule considérable, massée porte de Namur, contemplait le sinistre.

Errant çà et là, les musiciens se lamentaient. La plupart avaient dû abandonner leurs instruments, leurs chapeaux, leurs pardessus... Quand on connaît le coût des instruments de musique et le prix qu'y attachent les artistes qui s'en servent depuis de longues années, on peut deviner l'importance que prenait cet événement pour les musiciens.

Parmi tous les instruments qui furent la proie des flammes il y avait aussi trois pianos, un harmonium, une harpe, un xylophone, toute une batterie, etc..., tous instruments de grand prix car l'I. N. R. avait équipé avec grand soin son Radio-Orchestre dont l'« Abbaye » était le quartier général.

Heureusement, grâce au dévouement des pompiers, la bibliothèque musicale, qui se trouvait au premier étage, fut épargnée de justesse. Il y avait là pour plusieurs centaines de mille francs de partitions.

Sans doute y a-t-il pour environ 500.000 francs de dégâts!

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

L'émission continue !

Cette catastrophe n'empêcha pas l'I. N. R. de poursuivre ses émissions et c'est là un détail qu'il convient de souligner à l'honneur de son personnel.

Vers 18 h. 45 il y eut un petit flottement. L'orchestre étant en fuite, il fallut passer des disques. Flegmatique, le bon Bracony annonça ce petit changement de programme, dût, barytonna-t-il, « à une cause indépendante de notre volonté »!

Une demi-heure après, rallié par l'un de ses chefs, M. Walpot, le Radio-Orchestre prenait possession d'un autre studio voisin et, avec des instruments de fortune, commençait son concert!

Enfin, peu de temps après le début du sinistre, le Journal Parlé de l'I. N. R., impassible et soucieux de son information, annonçait laconiquement l'événement aux sans-filistes stupéfaits.

Le micro héroïque

Cependant, les techniciens de l'I. N. R. ne tardèrent pas à constater un fait étrange: dans leur salle d'écoute, le bruit caractéristique de l'incendie leur parvenait distinctement.

Quel était ce mystère?

Il ne tarda pas à être élucidé.

Le microphone qui était en service dans le studio de l'« Abbaye » au moment où l'incendie se déclara, n'avait pas été touché par les flammes. Stoïque, il continuait son service!

On en profita avec présence d'esprit. Et c'est ainsi que dans la soirée, vers 22 heures, en donnant de nouveaux détails à ses auditeurs, l'I. N. R. s'empessa de leur faire entendre l'incendie pendant quelques secondes: bruits du crépitemment des flammes et de la chute des trombes d'eau.

On a le sens de l'actualité à l'I. N. R.!



NORA-RADIO Service **DRACO**
GENEREUSEMENT FOURNI PAR

A. & J. DRAGUET

144, Rue Brogniez
Bruxelles - Midi

Conséquences

Emprisons-nous de le constater: ce désastre — perte d'un grand studio, de nombreux instruments et d'un important appareillage — n'a bouleversé en rien les émissions de l'I. N. R. Celles-ci ont pu se poursuivre comme si rien n'était arrivé. Et cependant, ceux qui comme nous ont pu se mêler le lendemain au personnel du poste, ont pu constater quels problèmes multiples et compliqués se posaient tout à coup. Immédiatement, la direction s'est mise à la recherche d'un nouveau local, la technique s'est préparée à l'équiper, les directeurs de programmes se sont concertés.

Seul, le programme de mercredi n'a pu être exécuté et a dû être remplacé. Il s'agissait de l'adaptation radiophonique de « Jules César », de Shakespeare, que M. Théo Fleischman s'appropriait à nous offrir. Cette émission, qui réunissait une vingtaine d'acteurs et une dizaine de musiciens, venait d'être mise au point, l'après-midi même, dans le studio de « L'Abbaye ». Une partie du matériel qui était encore sur place fut détruite. Mais on travaille déjà de nouveau à une nouvelle mise en ondes de « Jules César » qui sera émis prochainement.

Une leçon

Comme nous le disions plus haut, cet incendie, subit et violent, apporte la preuve de la fragilité et de l'imperfection des installations temporaires de l'I. N. R.

De nombreux artistes sont parqués toute la journée — pour les répétitions — et toute la soirée — pour les émissions — dans des locaux qui n'étaient nullement destinés à un tel usage. Ils sont à la merci du moindre accident et, ce qui aggrave le cas, c'est que dans certains de ces locaux, les dégagements sont totalement insuffisants. Il est grand temps d'y veiller.

GARANTIE ABSOLUE



SABA
RADIO

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

La lutte contre les parasites

En France, on vient de publier un décret pour la protection des réceptions radiophoniques contre les parasites.

C'est le sixième pays qui prend de telles dispositions. Les autres sont: la Belgique, le Danemark, l'Autriche, la Roumanie, l'Espagne. De semblables projets sont en préparation en Norvège, en Islande et en Hongrie. Enfin, certains

pays, comme l'Allemagne, l'Italie, la Grande-Bretagne, la Suède, la Yougoslavie, sans avoir de lois spéciales, ont édicté des dispositions assez précises pour protéger efficacement les sans-filistes.

Un peu partout on mène la vie dure aux parasites. En Belgique cependant, une commission somnolente leur permet de se livrer en toute tranquillité à leurs petites fantaisies si néfastes aux pauvres sans-filistes. Quand se décidera-t-on à réveiller et secouer cette commission et à la forcer à mener énergiquement une action rendue de jour en jour plus nécessaire ?

L'AUTIMMOBILE

A LA MANIERE DE...

Retrouvé dans de vieux papiers cet essai bruxellois à la manière de Mark-Twain :

« Une toute nouvelle forme de l'automobile. Elle diffère essentiellement de celle-ci par cette particularité essentielle qu'elle reste obstinément fixée à la même place, jusqu'à ce qu'il plaise au chauffeur qui la monte de la pousser un peu plus loin, ce en quoi il se fait parfois aider par un chien. La plupart de nos lecteurs en ont certes aperçu déjà quelques spécimens dans les rues de Bruxelles.

» Pour ceux qui n'ont pas eu ce bonheur, une brève description :

» L'autimobile que nous avons le plaisir de décrire est un léger véhicule porté tantôt par trois, tantôt par quatre roues assez semblables aux roues des charrettes de boulanger ou des camions de la Compagnie Van Gend. L'appareil moteur se compose de deux pédales qui commandent une roue de grande dimension. C'est ici que s'affirme l'originalité de l'appareil. Cette roue motrice est éloignée du pavé de cinquante centimètres au moins. Elle n'y touche pas et ne peut en aucun cas y toucher. Elle tourne dans le vide, et c'est grâce à cela que l'appareil ne peut jamais se déplacer sous l'action des pédales. Par le secours d'une courroie, cette roue motrice commande un petit cylindre en pierre qui tourne à toute allure.

» Voyons comment fonctionne l'appareil. Le chauffeur, installé sur son banc, pousse de chacun de ses pieds chacune des pédales — à l'aide du pied droit, la pédale droite; à l'aide du pied gauche, l'autre pédale, qui pour cette raison prend le nom de pédale de gauche. Sous l'effort du sportsman, la grande roue se met à tourner, entraînant la petite roue en pierre dans sa giration. N'oublions pas que ces deux roues n'ont aucune relation avec les roues porteuses et que, « par conséquent », la voiture ne se déplace pas d'un millimètre. Ce qui évite avantageusement les collisions. Néanmoins, vu la distraction habituelle des promeneurs et leur propension à se jeter sous les roues de tous les appareils sportifs, même en repos, le chauffeur, à l'aide d'une vieille faux énergiquement appliquée contre la petite roue en pierre, produit un vacarme effroyable qui non seulement avertit les passants, mais encore les fait fuir rapidement vers des lieux plus paisibles.

» La machine se lubrifie à la chandelle ou à la graisse de cochon, généralement.

» Quant à l'uniforme de l'autimobiliste, il est habituellement simple et crasseux; en un mot, tout ce qu'il y a de mieux porté actuellement dans le monde du teuf-teuf.

» Un mot pour finir: l'autimobiliste restant absolument immobile, comme son nom l'indique, n'a pas pour se distraire, les ressources que la fuite du paysage, la terreur des populations, l'absorption de la poussière et l'écrabouillement des foules, offrent à son collègue l'automobiliste. Aussi, pour charmer ses loisirs, se livre-t-il souvent à des passe-temps paisibles, principalement au raïguissage des couteaux, ciseaux et canifs. Il est généralement affilié au « Scheeresleip-Club-Verein-Maatschappij » (S.C.V.M.), une de nos plus puissantes sociétés de sport.



Film Parlementaire

Jusqu'à extinction

C'est évidemment une idée ingénieuse qu'a eue le président Poncelet et qui consiste à achever, en une ou deux séances, la discussion des budgets, dont l'examen prenait quelques semaines, en annonçant que le débat sera poussé sans interruption jusqu'à ce que la liste des orateurs soit épuisée.

La besogne parlementaire s'en trouve considérablement accélérée, mais ce qui reste de prestige à la Chambre n'augmente certes pas.

Ces séances du soir nous offrent généralement le spectacle comique d'une assemblée composée uniquement des députés dont le tour de parole doit encore venir, ainsi que des ministres et des rapporteurs, riyés à leurs bancs, les pères !

Car chaque orateur, dès qu'il y est allé de son laïus, s'empresse de s'éclipser pour attraper, au galop, le dernier train qui le ramènera en son patelin. Et comme, entre collègues, il faut s'aider, c'est en consultant l'horaire des chemins de fer que les orateurs inscrits règlent leur tour de parole.

Notez que ces disparitions n'arrêtent en rien l'hémorragie oratoire. Le député de province qui aurait fait l'économie de son discours si l'heure habituelle de la levée de séance lui avait permis de regagner ses pénates, se dit que, puisque la soirée est tout de même perdue, il peut y aller jusqu'à bout de souffle.

Et les autres, les écouteurs ? Pourquoi ne restent-ils pas en séance ? Ne soyons pas trop durs pour eux. Ecouter des discours pendant deux, voire trois heures, ça va, mais s'astreindre à ce supplice pendant dix heures serait de l'héroïsme. Et il n'y a rien de plus ridicule que les martyrs inutiles. C'est vrai en Belgique comme dans tous les parlements du monde, et même dans toutes les assemblées généralement quelconques.

Seulement, le pauvre diable de journaliste qui est obligé, lui, de rester et de subir cette inflation oratoire, le petit fonctionnaire peureux qui vient faire un tour d'amusette dans les tribunes réservées, ou le traîne-misère qui vient se chauffer à l'« uylenkot » du parlement ne comprennent pas cela et ils crient au scandale.

Il n'y a pas de scandale, mais surtension d'une activité que l'on ferait mieux d'utiliser pour ces excellentes séances du matin où, s'il n'y a pas la foule, on trouve toujours l'audience des spécialistes, de ceux qui ont pris un intérêt au débat et où l'on parle, moins pour la galerie du reste absente, que pour arriver à un résultat.

Faites travailler les députés le matin, Monsieur le Président et, le soir venu, envoyez-les se coucher, à l'heure des braves gens.

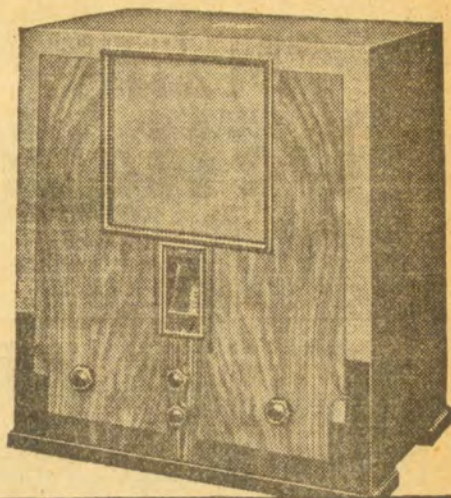
Les iguanodons

Les monstrueux animaux des temps préhistoriques ont eu les honneurs d'un débat parlementaire. Il s'agissait de la préservation de l'incomparable collection des squelettes d'iguanodons trouvés dans les fouilles de Bernissart et de Maransart, et qui sont le patrimoine, unique au monde, de notre Musée d'histoire naturelle.

M. Fieullien s'était fait — on se demande bien pourquoi ? — le défenseur inattendu des dionosaures, ichtyosaures et

Les vrais connaisseurs
déclarent que la fidélité de la
reproduction est le point
essentiel de la radio...

*La reproduction fidèle - non altérée -
du son, a déterminé la suprématie de
"HIS MASTER'S VOICE" dans
toutes ses créations...*



CET APPAREIL PEUT S'APPUYER SUR LA CELEBRITE...



Mischa Elman, Horowitz, Backhaus... les grands artistes qui savent le mieux goûter la musique ont insisté depuis des années pour que leur jeu incomparable fut enregistré sur disques "His Master's Voice", et les postes de cette marque leur ont permis d'entendre reproduire le son tel qu'ils le connaissent et tel qu'ils l'aiment. Voici Levitski avec un des premiers radio-gramophones "His Master's Voice".

Non seulement c'est un récepteur
impeccable, mais un parfait
instrument de musique...

DES années de recherches dans le domaine de l'acoustique ont permis de créer les fameux gramophones et disques "His Master's Voice" reconnus comme les instruments à reproduire le son les plus fidèles qui aient jamais existé. Appliquer cette expérience précieuse à la radio n'était pas chose facile ; cela fut accompli, cependant et - nous espérons que vous le reconnaîtrez vous aussi - accompli avec un plein succès.

Ecoutez un des derniers modèles de radio "His Master's Voice". Aucun timbre artificiel n'est ajouté par l'appareil. C'est la reproduction entièrement fidèle à la vie. "His Master's Voice" a découvert, en effet, le secret d'amplifier les ondes sonores de telle sorte qu'elles soient transmises absolu-

ment comme vous les entendriez dans la salle de concerts.

La sélectivité est comme vous pouvez la désirer et aucun des perfectionnements de la radio moderne ne fait défaut, mais c'est avant tout sur la qualité de la reproduction du son que les efforts se sont portés. Si la carrosserie donne son style à une voiture et ajoute au plaisir de la conduire, la délicatesse de l'ébénisterie et le fini de la fabrication ne sont

pas moins essentiels à un poste de radio. Le bois utilisé par "His Master's Voice" a été emmagasiné 3 ans avant d'être travaillé ; il est contrôlé plus minutieusement que le bois employé pour les meilleurs violons.

Veuillez bien comparer. Cela ne vous coûtera rien. Ecoutez toutes les autres marques, jugez les encore une fois après cet instrument "His Master's Voice". Vous serez convaincu de sa supériorité.



MODELE 467 - Complètement sur réseau - Circuit superbétrodyns utilisant des valves variables-mu - Sept lampes Marconi - Contrôleur automatique de volume à retardement - Suppresseur de parasites - Contrôleur de tonalité à double effet - Suppresseur d'harmoniques - Haut-parleur électro-dynamique - Echelles de longueurs d'ondes à loupes.

L'appareil qui figure en haut de cette annonce (Modèle 467 - 7 lampes) vous est offert pour Frs. 3.950

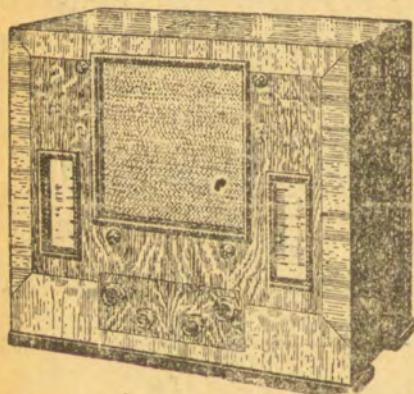
ACHETEZ EN FABRIQUE.
PIANOS
De Heug
CHARLEROI

LE SUCCÈS
DU SALON
DE LA RADIO



LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAÎTRE »



Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

« VOIX DE SON MAÎTRE »

Distributeur officiel

RADIO CONSEIL

58, rue de Lezbroussart, 58, IXELLES

Tél. 48.14.43

Tél. 48.14.43

PAS DE FÊTE sans BONNES LIQUEURS

Caissette de Dijon 1934

OUSTRIC et Cie, DIJON — succursale de Bruxelles, offre en une caissette ses SPÉCIALITÉS FRANÇAISES

1/2 l. Crème de Prunelles de Bourgogne.	3/4 l. Rhum Sainte-Lucie.
1/2 l. Marc de Bourgogne « Le Mousquetaire ».	1/2 l. Crème de Cassis de Dijon.
1/2 l. Cherry Brandy (fruits, cognac).	1/2 l. Kirsch de la Côte d'Or.
3/4 l. Fine Château Royal ***	1/2 l. Triple sec, curaçao extra.
	1/2 l. Calvados vieux
	1/2 l. Chartreuse de Bourgogne.

CONTRE 300 FRANCS BELGES (VALEUR 370 FR.)
FRANCO TOUS FRAIS COMPRIS (EXCEPTIONNEL)

OFFERT 1 LISTE RECETTES COCKTAILS
GRACIEUSEMENT 3 BILLETS TOMBOLA EXPOSIT. BR. 1935

Dépôt: RUE CLAESSENS, 23, BRUXELLES (Laeken)
TÉLÉPHONE 26.27.36 CH. POST. N° 17.25.17

brontosaurus et autres diplodocus; il en résulta un jaillissement de mots drôles et d'autres qui voulaient l'être.

C'est ainsi que lorsqu'on passa des crédits demandés par la direction des Beaux-Arts à ceux nécessaires à la conservation des sauriens de la préhistoire, M. Fischer s'écria :

— Nous passons des Beaux-Arts aux lézards !

Et M. Wauwermans de rire, tout seul, comme une petite fofolle.

M. Spaak, lui, s'adressant au défenseur des iguanodons, s'écria :

— Nul n'est mieux qualifié que M. Fieullien pour défendre ainsi la cause des fossiles. Il est lui-même, dans la faune politique, un fossile de marque.

Quant à M. Piérard, il se contenta de rédiger un amendement conçu en ces termes :

« Augmenter le crédit de 50.000 francs pour la construction d'une vitrine destinée à abriter M. Fieullien. »

Et il envoya son amendement au ministre Lippens, lequel s'amusa comme un bout de fromage laissé sous sa cloche.

Le ministre s'arrêta de bâiller, lut le petit papier, poussa un éclat de rire, puis y ayant ajouté ces mots : « Accepté », passa l'amendement à M. Fieullien.

Et ce fut au tour de celui-ci de prendre la plaisanterie avec le sourire.

On s'amuse comme on peut, et puis, tant qu'ils font cela, nos honorables oublient d'augmenter les impôts et les charges de l'Etat...

Le tournant

Les socialistes ont leur plan, tout comme Staline, Mussolini et Hitler. Ça les obsède, ça tourne à la manie et ils ne parlent plus que de la construction de Man.

Celui-ci, qui fait de temps à autre une apparition à la Chambre, où il pourra choisir son siège quand il le voudra, est un peu gêné par tant de tapage que l'on fait autour de son système. Pourtant, et dans les milieux les plus divers, on le pousse à venir exposer ses vues; on lui a réclamé des centaines de conférences, mais l'ancien professeur de l'Université de Francfort, qui n'est pas l'homme des foules, se dérobe. Et il a laissé à ses collaborateurs le soin de définir son plan, lequel, paraît-il, suscite l'enthousiasme unanime des masses socialistes.

Les susdits coadjuteurs, heureux de retrouver des auditeurs, s'en donnent à plein gosier. Ce qui ne signifie pas qu'ils réussissent toujours à retenir l'attention du public autour de problèmes assez complexes et par moment arides.

C'est ainsi qu'il arriva à un conférencier socialiste, parlant du plan de Man devant un auditoire borain, de s'étendre sur son sujet pendant plus de deux heures. Il avait intitulé sa conférence : « Le socialisme à un tournant ». Soudain, pendant qu'il abordait le troisième chapitre de son exposé, un vieux mineur se mit à bâiller bruyamment, pour conclure :

— Mais ça n'est pas un tournant, c'est un vélodrome !

L'Huissier de Salle.

Partie cubique

Les colles mathématiques amusent nos lecteurs, paraît-il. En voici une nouvelle. Qui la résoudra ?

Trois couples composés de Joséphine, Marthe et Pauline, Albert, Antoine et Maurice ont chacun 3.000 francs. Les dames ont toutes plus d'argent que leur mari.

Sachant : 1° qu'on obtient un cube parfait en retranchant du carré de la somme que possède chaque femme, le carré de la somme que possède son mari,

2° que Joséphine a 936 francs de plus que Marthe,

3° que Maurice a 252 francs de moins qu'Albert, dites-nous :

Quels sont les maris respectifs de ces dames et combien possède chacune de ces six personnes ?



CONTE DU VENDREDI UN PLUS PETIT

Si les gens ne l'avaient pas regardé avec une curiosité si insistante qu'elle en était souvent pénible, Marino n'aurait sans doute jamais pensé à regretter d'être si petit et d'avoir l'épaule droite beaucoup plus basse que la gauche. Mais à force de se sentir toujours davantage en butte aux regards malveillants, il avait fini par préférer aux rues pleines de monde et aux cafés, l'étroite arrière-boutique où un jour son père l'avait fait asseoir et lui avait dit, riant, en lui montrant les registres, les agendas et les factures : « Voilà, à partir d'aujourd'hui, tu seras mon teneur de livres ! »

Ce n'était pas un travail plaisant, et il aurait bien plus volontiers servi au comptoir, surtout les jours de marche, quand ouvriers et paysans descendaient par centaines des villages voisins et des campagnes; la boutique était semblable à un port de mer; toutes ces voix de gens qui voulaient acheter, et les trois commis, les bras chargés de boîtes et de pièces d'étoffes, posant des questions, répondant, s'impatientant, suant comme des bœufs à la charrue. Mais il valait mieux qu'on ne le vit pas au comptoir; tous les yeux se fixaient aussitôt sur lui, ce qui énervait les jeunes commis, tandis que Gaetano, le plus âgé, ne se retrouvait plus dans ses calculs et se hâtait de dire, en bégayant, que ce gamin était le fils du patron et qu'on ne devait pas le prendre pour un nain, car il n'avait que douze ans (en réalité, Marino en avait quatorze). Tout de même, il venait au comptoir; d'abord pour voir ces clients aux costumes et aux manières si bizarres, puis pour entendre la défense de Gaetano; enfin, par plaisir de gêner les mouvements des deux jeunes commis qui ne le regardaient jamais sans rire et échangeaient dans son dos des regards moqueurs. Il aimait aussi l'odeur des paysans, mêlée à celle des pièces d'étoffes, elle dégageait on ne savait quoi de légèrement pourri, comme un relent de cimetière. Il mourait d'envie de se moquer de leur sérieux sournois, de leurs marchandages embarrassés, de leurs airs de chiens battus. « Que voulez-vous?... »

Les gens le regardaient, étonnés de sa question ou de sa petite taille, car il leur semblait impossible de se faire servir par un tel avorton; mais, encouragés par son sourire, ils quittaient le bout du comptoir où ils attendaient leur tour depuis un quart d'heure et venaient à lui : « Je voudrais un kilo... » Mais il ne les écoutait même pas et, s'étrangeant de rire, il leur montrait du doigt les commis : « Adressez-vous à eux... » Puis il se sauvait.

Il sentait bien qu'il agissait mal, qu'il faisait du tort au magasin; mais revenu dans son arrière-boutique, il riait et frétilait de plaisir; c'était une subtile jouissance, une joie délicate qui lui faisait presque autant de plaisir que les caresses de sa mère, quand il était plus petit, papa plus aimable avec tous, et que M. Bacaluzzo ne fréquentait pas

L'étiquette qui fait vendre et présentant le mieux, prix avantageux. Création et exécution dans nos ateliers: Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

*Choisissez bien
vos cadeaux;
ils doivent plaire et
prouver votre bon goût.*

**LE ROUGE
24 HEURES**

4 nuances
4 modèles
inimitable

**LA POUDRE
OR KILIA**

11 teintes
très adhérente
car extrêmement fine

**LES PARFUMS
DE GRANDE CLASSE**

Lotus d'Or-Au Fil de l'Eau
Le Pirate-Asphodèle
Miracle-Forêt Vierge

*Vous serez bien accueilli
avec un cadeau*

LENTHERIC

achez
33

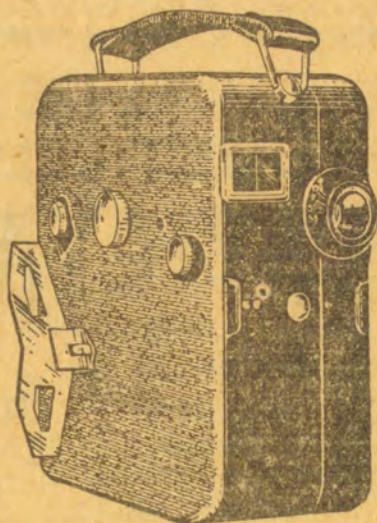
LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHE - BABY

depuis 985 Francs

C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L



C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE

104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

LE ZOUTE - Claridge's Hôtel

PASSEZ VOS VACANCES DE

NOËL et NOUVEL-AN— au Claridge's Hôtel du Zoute —
LA MAISON DISTINGUÉE ET RECOMMANDÉE POUR SA
CUISINE NATURELLE.

DIRECTEUR : A. JANSEN.

IMPORTANTQuartier premier Rond-point
av. Tervueren. Coin avenues
de Woluwe et Prekelinden

A vendre

APPARTEMENTS**LES PLUS CONFORTABLES**6 pièces et chambre de bonne
de 80 à 125,000 francs

Construits par

THORELLES'adresser chez le constructeur, de 2 à
4 heures, téléphone 44.04.12 ou à son
fondé de pouvoirs KORGANOFF
86, rue des Mélèzes, tél. 44.69.39**LES PASTILLES ET
SURPASTILLES
VICHY-ETAT**Les seules fabriquées à VICHY même
facilitent la digestion
*parfument l'haleine*Ne se vendent
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu :**REFUSEZ LES IMITATIONS.**

encore la maison. Mais lorsqu'il revoyait les regards curieux, surtout des femmes, le plaisir u'il venait d'éprouver se gâtait en une déception rancunière; et maintenant, quoiqu'il n'y eût plus personne pour le regarder, il rougissait tout seul dans l'arrière-boutique comme un enfant pris en faute, frémissant de la même pudeur jalouse que le soir, quand la servante le surprenait encore en caleçon et lui disait par ordre de son père : « Veux-tu que je t'aide ? » Et il se traitait d'idiot, car il s'était nui à lui-même plus qu'aux autres; qui sait combien de temps ces gens-là allaient parler de sa petite taille ! Mais il ne tardait pas à reprendre courage, comme à la maison quand il se trouvait en face de M. Bacaluzzo qui, après un bref bonjour, se tournait vers sa mère et ne lui prêtait plus attention; alors, vexé, il faisait de loin une grimace et riait comme un fou. Il n'avait pas peur de sa mère : quand, pour le battre, elle se levait de la chaise où elle se laissait serrer la main par M. Bacaluzzo, il se glissait sous la table; elle n'arrivait à l'attraper qu'une seule fois, et encore avec l'aide de M. Bacaluzzo; elle l'empoigna, le secoua avec tant de conviction que sa poudre lui coulait sur le visage en petites rayures et le corrigea d'importance. Il courut tout de suite trouver son père dans le magasin et lui dit que M. Bacaluzzo tenait la main de maman dans les siennes et que tous les deux l'avaient battu. (C'était faux : sa mère seule l'avait frappé.) Le père secoua la tête, mais sans s'agiter ni se mettre en colère. C'est seulement quand, se rapprochant comme une mouche, il lui eut répété deux, trois, quatre fois, en pleine figure : « Je te dis qu'il lui tenait une main », que son père, qui parlait toujours si rauque, se prit à fredonner d'une voix incroyablement aigrie : « Souvent femme varie !... » Et après avoir ri, tant ri que son ventre sonnait comme un baril plein d'eau, il lui saisit le bras et le poussa vers les registres en lui disant : « Reste ici, tout le reste est de la caricature. »

Marino ne comprit pas tout de suite ce que son père voulait dire; mais un jour qu'au café il entendit prononcer ce même mot derrière ses épaules et par quelqu'un qui le regardait, il le chercha dans le dictionnaire. Il lut : « Deviation, chose qui fait rire, difformité », trois expressions qui, sur le moment, lui parurent sans rapport entre elles, mais qu'à la réflexion il finit par comprendre !

Eh bien ! quoi... un gamin pas très grand, avec une épaule un peu plus haute que l'autre, était-il possible, vraiment, de le traiter de mal bâti, de difforme ? Il pouvait encore grandir; on ne le verrait pas toujours aussi petit derrière le comptoir... Gaetano l'avait bien dit, le jour où trois marchands commissionnaires laissant pesamment tomber leurs caisses sur le plancher, s'étaient exclamés : « Ce petit nain, tu le gardes ici pour qu'il te porte bonheur ? » Gaetano avait répondu : « Ne voyez-vous pas que c'est encore un gosse ? Il grandira, n'en doutez pas. » Depuis lors, il avait voué une grande affection à Gaetano; il ne cessait de tourmenter les deux jeunes commis (Bastianini, celui qui était là en vingt-deux, avait même payé cher ses brimades : le pauvre était encore en prison à cause d'un billet de cinquante lires qu'il lui avait fourré en poche), mais il épargnait Gaetano et ce n'est qu'avec lui qu'il aimait se promener ou aller à la gare retirer les marchandises. Cependant, il voyait — avec quelle frayeur et quel chagrin ! — les autres enfants grandir : le fils de l'ingénieur qui habitait en face et la fille de Bastardini, l'agronome.

Quand il en parlait à Gaetano, celui-ci se mettait à rire, puis bégayait : « Eh... eh... bien ! si même tu ne devais plus grandir, qu'est-ce que ça te fait ? Les affaires ici ne vont pas mal; rien ne te manque, et si les gens... Les chevaux, tu... tu vois bien qu'il y en a des petits et des grands, et les chiens la même chose; et ceux qui sont petits, personne ne les regarde ni ne s'en moque. » Il serrait alors, très content, la main de Gaetano avec la même crainte affectueuse qu'autrefois celle de sa mère. D'ailleurs, son père aussi n'était pas grand; et le commis Rossoloni non plus. Il n'y avait que M. Bacaluzzo, pour lequel, à l'entendre, les portes étaient trop basses et trop étroites. Ce n'était pas vrai; il les passait toujours fort commodément, et maman se moquait de lui. Mais le

contraire eût ravi Marino ! Maman l'aurait attendu pendant des heures, peut-être même aurait-on dû faire venir les maçons pour agrandir les portes ! Papa ne s'occupait pas de ce que faisait maman ; aux repas, ils s'asseyaient chacun à un bout de la table et ils couchaient aux deux extrémités de la maison : maman avait sa chambre derrière le salon, du côté de la montagne, et celle de papa donnait sur la place. Papa semblait presque heureux que maman s'entendît si bien avec M. Bacaluzzo, mais Marino, lui, n'arrivait pas à s'y faire et il se disait parfois que, si c'est un grand malheur d'être si petit et avec une épaule plus haute, il est encore bien plus triste d'avoir une maman pareille, qui aime tellement un homme qui n'est pas l'ami de papa, et si grand qu'on doit se tordre le cou pour le regarder.

Avec les années, il cessa de se tracasser pour ça ; mais l'autre chose continuait à le tourmenter. Au reste, M. Bacaluzzo, maintenant qu'il était plus âgé, et commençait à fumer, lui adressait la parole à la troisième personne ; et s'il le rencontrait dans la rue, peu s'en fallait qu'il ne le saluât le premier.

Marino, certes, préférait ne pas le trouver quand il rentrait et que maman fût toute seule dans son coin à lire ses romans. Mais s'il était là, il ne le voyait plus d'un mauvais œil et quelquefois il lui tendait même la main. Il valait encore mieux être à la maison avec M. Bacaluzzo ou dans la boutique avec Gaetano que dans la rue, où il se sentait plus petit que tout le monde et où il n'y avait personne pour lui sourire poliment comme M. Bacaluzzo ou lui répéter avec conviction, comme Gaetano : « Ne t'en... t'en fais pas, Marino, tu grandiras ! »

Grandir, grandir, mais quand ? Gaetano souriait et bégayait : « Tu as qua... quatorze ans ; mais sals-tu jusqu'à quel âge on peut gran... grandir ? Jusqu'à trente ans ! » Mais les mois passaient, les années ; et quand il se mettait derrière le comptoir, sa tête le dépassait encore de bien peu. « Tu vois ?... Tu vois ? », disait-il à Gaetano ; et si Gaetano risquait une réponse qu'on sentait forcée (et de fait, il bégayait plus que d'habitude), Marino se sauvait dans l'arrière-boutique et, après avoir bien pleuré, cherchait le moyen de faire enrager Gaetano, et encore plus que tous les autres, mais il ne trouvait rien, car il l'aimait trop.

Il ne fréquentait pas les enfants et les garçons du voisinage, et s'il en venait à la maison ou à la boutique, il se hâtait de les éviter. Une fois qu'il était assis au cinéma à côté d'un gamin, toute la soirée il lui pinça le cou, les bras, les mollets ; et quand l'autre se mit à pleurer, il lui donna deux sous en lui disant tout bas : « Va t'acheter du poisson. »

A certains moments, il s'absorbait en contemplation devant les registres ; et quand son père lui dictait des additions, il restait la plume en arrêt à la hauteur du visage, et il fallait le tirer par le bras pour le réveiller. C'est qu'il pensait à ces chiffres qu'il écrivait, qu'il y en avait de grands et de petits, comme chez les hommes, et que les chiffres noirs des colonnes devaient envier les totaux rouges qui se détachaient au bas des pages, si grands et si pansus. Il comprenait maintenant pourquoi les jeunes filles (qu'il eût aimé les pincer, elles aussi, surtout les plus grandes !) ne le regardaient que pour se moquer, alors qu'aux jeunes gens élégants et de haute taille elles jetaient des œillades qui semblaient des coups de griffes, mais qui étaient bien autre chose. De même sa mère qui ne s'intéressait pas plus qu'à une mouche à ce gros petit bonhomme

DIAMANTS v é r i t a b l e s

montés sur platine et or 18 carats.
BARETTES - PENDANTS D'OREILLES
BAGUES - ÉPINGLES DE CRAVATE
à partir de
200 Frs.

● Comme chacun des rayons du « Bon Marché », le rayon de Diamants Véritables est un magasin spécialisé, présentant ce qui se fait de mieux et au goût du moment.

● Ces bijoux sont montés en Belgique avec des pierres et des matières achetées aux meilleurs cours, avant la hausse.

● Aux prix où nous vous les offrons, ces Bijoux constituent le placement le plus sûr et le plus avantageux, dont la haute valeur intrinsèque restera toujours intacte, à l'abri de toute défaillance.

VOYEZ LA COLLECTION DE NOS
DERNIÈRES CRÉATIONS

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE · CLAES · BRUXELLES-ANVERS-LIEGE-BRUGES

de papa, n'avait d'yeux que pour l'autre, avec sa belle prestance et ses cravates de toutes les couleurs. Mais papa, pourquoi les laissait-il faire ? Pourquoi ne tuait-il pas maman ? Lui l'aurait fait ! Tandis que papa, jamais un mot à maman, ni gentil, ni méchant ; et s'il lui adressait la parole, il lui jetait un coup d'œil comme à un chien tout seul et malade dans son coin. Il était fait comme ça, papa, et quand Marino lui disait que Bacaluzzo aimait certainement maman, comme ceux qu'on voit sur les journaux et qui finissent par se faire tuer, papa le prenait par le bras et, le poussant dans la rue, lui montrait un passant, puis un autre : « Ah ! tu crois que... Vois-tu celui-ci avec ses cheveux noirs et ses moustaches grises ? Eh bien ! lui aussi n'a tué personne... Et celui-là qui monte, tout fier et droit comme un i ? Il ne souffle mot, lui non plus. Ainsi va le monde, ainsi sont les femmes... Il n'y a que les fous capables de tuer. »

C'était bien pour maman. Mais pourquoi donc papa ne répondait-il pas aux gens qui prenaient plaisir à demander comment il se faisait que Marino ne grandit pas et que son dos devint toujours plus rond ? Un haussement d'épaules et un petit sourire pour toute réponse. Mais aussi qu'est-ce que papa pouvait bien répondre ? Tout de même, si Marino avait eu un enfant comme lui, il serait parti bien loin, à l'étranger, pour en ramener un autre enfant, aussi

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

LAMES DE RASOIR

Acier Krupp-Export	le cent	12.—
» Krupp-Extra	»	15.—
» Krupp superfin	»	19.50
» spécial Solingen	»	15.—
» anglais	»	22.75
» anglais superfin	»	29.50
» suédois	»	29.50
» argenté suédois extra mince	»	35.—
Cinq échantillons de chacune (40 lames)		15.—
Lames à fente, acier suédois, pour le nouveau		
rasoir Gillette	le cent	29.50
Acier suédois, genre « Valet »	»	70.—
» suédois, genre « Star »	»	75.—
Rasoirs en bakélite	la douzaine	36.—
» en métal inoxydable	»	48.—
» en métal inoxydable à peignes mobiles (brevet)	la pièce	10.—
Crème à raser, grand tube	la douzaine	48.—
Crème dentifrice, qualité supérieure	»	30.—
Ciseaux, canifs, couverts et couteaux de table, etc., etc., en stock. Agents demandés C.G.P. 151.76. BELGO-SUEDOISE, 16, rue Lambert Crickx, Bruxelles-Midi.		

VOTRE CHAUFFAGE CENTRAL
CONSOMME TROP DE CHARBON

ALORS, N'HÉSITEZ PLUS: LES ÉCONOMIES
A RÉALISER PAYERONT ELLES-MÊMES, ET
BIEN AU-DELA LE REMPLACEMENT DE
VOTRE ANCIENNE CHAUDIÈRE PAR UNE



OTOMATIC
TIRE SON PLAN SEUL
S'ALIMENTE ET VOUS CHAUFFE

OTOMATIC A-C-V

NOMBREUSES RÉFÉRENCES ET NOTICE
DESCRIPTIVE SUR DEMANDE :

RUE DE LA STATION, 25. RUYSBROECK
— TÉLÉPHONE BRUXELLES 44 35 17 —

AGENT POUR LE HAINAUT :
CH. SCHMITZ — LA LOUVIÈRE
59, RUE ARTHUR WAROCQUÉ — TÉL. 1283

MAX BÜNZLI

CONSTRUIT BIEN — PAS CHER
SANS ALÉAS POUR SES CLIENTS



Devis et renseignements
gratuits :

15, Boulevard Baudouin
Téléphone : 17.08.59

petit et avec une épaule plus haute. Et il aurait dit aux gens : « Voyez, il n'est pas le seul au monde, mon Marino ! »

Mais papa se contentait de lui dire, en lui montrant les registres : « Il n'y a que ça de bon... » et les veines saillaient toutes rouges sur sa main grasse et large, comme les nervures des feuilles mortes tombées des arbres. Et puis, un éclat de rire, un de ces rires qui résonnaient si tristement à l'oreille de Marino et le laissaient tout décontenancé... Oh ! qu'il aurait voulu demander à son père, comme à Gaetano si, un jour, il grandirait comme les autres, s'il se marierait (il lui fallait une jeune fille grande et mince comme la fille de l'agronome), s'il deviendrait un homme à qui les gens parleraient sans le dévisager comme une caricature. Mais, ou papa n'aurait pas répondu, ou, frappant les registres de ses gros doigts, aurait répété son éternel : « Il n'y a que ça de bon ! »

Parfois, ces idées le troublaient tellement qu'il ne pouvait plus rester dans la boutique; et, quoique les regards qu'il croisait lui fussent autant d'aiguillons et que, dans la rue, lui vint souvent l'envie de pleurer ou de se jeter sur les passants, il se décidait à sortir. De toutes les rues, c'est celles qui conduisaient au port qu'il préférait, et ce fut justement là, sur les quais, qu'il vit un jour...

...Une brise presque maligne soufflait du large; et elle avait tantôt une odeur de pourriture, tantôt d'amandes amères, mélange bizarre et suffocant. Un de ces vapeurs qui font le service entre Ancône et la Dalmatie venait d'acter, et parmi les passagers qui en descendaient, hardi, le front haut, les moustaches et les sourcils impressionnants... mais oui, ce n'était pas un enfant, c'était bien un homme, et si petit qu'au milieu des voyageurs, des commissionnaires, des malles, des douaniers, il apparaissait et disparaissait par moments. L'enfant eut la même sensation que le soir quand, s'étant couché sur son épaule plus haute, il était saisi comme d'un étouffement soudain et se disait : « Voilà que je vais mourir ! » De quel pas alerte s'avancait le petit homme, quoiqu'il fût gras et vieux, car Marino constata avec étonnement qu'il n'était même pas jeune, et aux gens qui le considéraient, plus surpris que curieux, il jetait des regards fiers, presque dédaigneux. Et il était plus petit, oui, vraiment, plus petit que Marino, ce qui n'empêchait pas la femme qui était avec lui, une grande femme, imposante et fort belle, de lui parler avec douceur et comme humblement. Prenant garde de mesurer son pas sur le sien, Marino le suivit jusqu'à la douane; il attendit de le voir réparaître; mais quand il le vit monter en voiture, il se sentit défaillir et dut s'appuyer au mur pour ne pas tomber. Qui était-il ? D'où venait-il ? Le reverrait-il jamais ? Il suivit des yeux la voiture jusqu'à ce qu'elle tournât; mais, resté seul, après un moment d'hésitation, il se rendit compte, dans un mouvement de joie violente, que son mal avait disparu et qu'il se sentait même plus léger, plus gai, plus courageux. Il y avait donc, au monde, quelqu'un de plus petit que lui, et c'était un homme ! Il hâta le pas, courut vers la boutique; ni Gaetano ni son père n'y étaient. Seulement, les deux jeunes commis, et ce n'est pas à eux que Marino avait envie de se confier. Mais, malgré tout, il lui fallait dire quelque chose, étaler sa joie; c'était un besoin si impérieux qu'il ne put se retenir. Il commença :

— J'ai vu...

Tous deux tournèrent la tête; mais ces quatre yeux mi-ironiques, mi-indifférents, loin de l'encourager, lui glacèrent littéralement les paroles sur les lèvres. Il essaya de continuer, en se forçant à rire. Mais non ! ni ses yeux, ni sa bouche n'arrivaient à dire sa gaieté. Alors, ne sachant que faire, comme saisi d'une subite folie (et il n'avait pourtant nulle colère au fond du cœur), il empoigna les grands ciseaux qui pendaient à un fil et les jeta vers les deux commis en criant :

— Imbéciles... imbéciles ! j'en ai vu un plus petit !

MARIO RUCCINI.

(Traduit par André Castagnon.)

Notre publicité est le vendeur le plus rapide avec bénéfice certain : Gérard DEVET, technicien-consultant-fabricant, 6, rue de Neufchâtel.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Le prix Goncourt à André Malraux

Le prix Goncourt a été fondé pour attirer l'attention sur un jeune talent inconnu : il a été décerné cette année à M. André Malraux qui, bénéficiant d'une triple célébrité judiciaire, révolutionnaire et littéraire, n'avait fichtre pas besoin de cet encouragement. Il a du reste déclaré aussitôt avec un magnifique dédain qu'il consacrait son prix à acheter l'essence nécessaire à un raid d'aviation qu'il comptait faire en Syrie.

Ancien élève de l'école des langues orientales, M. Malraux fut envoyé en mission en Indochine. Il en profita pour fonder le parti du Jeune Annam destiné à bouter les Français hors de ce protectorat. Poursuivi pour une obscure histoire de statues chipées dans un temple plus ou moins abandonné, il fut condamné, mais le jugement fut cassé pour vice de forme et l'affaire ne fut jamais reprise pour des raisons politiques. Voilà, sans doute, une excellente préparation à la vie littéraire. Aussi, M. Malraux remporta-t-il un honorable succès avec ses deux romans : « Les Conquérants » et la « Destinée humaine ». C'est ce dernier qui a obtenu le prix Goncourt 1933.

On ne saurait nier qu'il porte la marque du talent. C'est du Paul Adam réussi. Dans un prodigieux grouillement de foule extrême-orientale, on y voit les types des révolutionnaires intégraux pour qui sans doute le bolchevisme russe n'est qu'une étape. Les révolutionnaires de l'ancienne école étaient des gens qui révalent de substituer un ordre nouveau à un ordre ancien qu'ils jugeaient périmé ; les révolutionnaires de M. Malraux, chinois, mélangés de rancunes, évadés de la civilisation occidentale, font du désordre par amour du désordre, ils détruisent pour le plaisir de détruire ou plutôt pour se venger de la vie. « La Destinée humaine », c'est comme le « Voyage au bout du monde », de Céline, de l'antitoutisme, moins boueux et surtout moins ennuyeux, mais plus sanglant. Du talent évidemment, beaucoup de talent. Ce monde révolutionnaire extrême oriental vit d'une vie ardente, trépidante, en quelque sorte cinématographique, — ces personnages vous hantent, — mais aussi un sens si aigu de la publicité que le suffrage des dix paraît cette fois tout à fait superflu.

L. D. W.

« Madame Orpha »

La récente enquête de Lionel sur la situation matérielle de nos écrivains a été abondamment commentée. Suivant leur habitude, les langues sans mains, comme Louis Vuilliot appelle ceux qui bavardent et ne créent pas, ont ressorti tous les bobards inventés chez nous pour détourner les Belges des écrivains de Belgique. Pour eux, il n'y a tous les jours pas de littérature belge. Ils savent qu'ils jouent sur les mots. Mais ils savent aussi qu'en le faisant, ils égarent le public, et c'est ce qu'ils cherchent. Ce n'est pas en France que les écrivains belges ont leurs ennemis, mais en Belgique. Hé ! non, il n'y a pas de littérature belge ! Mais il y a des écrivains belges, Flamands ou Wallons, comme il y a des écrivains normands et champenois, qui, tout en se servant de la langue française, notre mère commune, puisent leur inspiration dans les choses et chez les gens de leur sol, comme cela se pratique du reste dans tous les pays et toutes les littératures du monde.

On ne doit demander à un auteur que d'avoir du talent. Niera-t-on que, chez nous, un Eekhoud, un Virrès, une Marie Gevers en ont ? Nous citons ces noms parce qu'ils appartiennent tous trois à un tout petit coin de notre terre, qui les a tous trois inspirés, la Campine. Se ressemblent-ils pour cela ? Evidemment non. Un abîme même les sépare. Entre un Eekhoud et Mme Gevers, il y a la différence qui existe entre le jour et la nuit. Chez l'un nous avons la Campine vue à travers un cœur exalté ; chez l'autre, elle est

LEQUEL DES 4 CHOISIREZ-VOUS

des modes de chauffage actuellement connus ?

1) A L'ELECTRICITE ?

Ce mode, non vulgarisé, est d'un prix prohibitif.

2) AU GAZ ?

Son prix de revient, même au tarif spécial, demeure extrêmement élevé ; son automaticité très relative.

3) AU CHARBON ?

Il nécessite : emmagasinement du charbon et de ses poussières, chargements de la chaudière, décrassages, enlèvement et expulsion des cendres de la maison, surveillance. Beaucoup d'ennuis, peu de confort.

4) AUX HUILES LOURDES ?

Il supprime toute main-d'œuvre, n'exige aucune surveillance ; permet chauffage extra-rapide, en tout temps, à la condition, toutefois, d'utiliser un

BRULEUR S.I.A.M.

qui vous donnera
le chauffage le plus parfait et le plus économique.
750 REFERENCES BELGES

Brûleurs S.I.A.M., 23, Place du Châtelain, Bruxelles
Téléph. : 44.47.94, Service Ventes 44.91.32, Administration

KURSAAL D'OSTENDE

Saison d'hiver 1933-1934

Le Kursaal et le Palais des Thermes
sont ouverts tout l'hiver

Tous les SAMEDIS et DIMANCHES
au KURSAAL

Thés et Soirées dansants

Le Samedi soir, de 7 à 9 heures :

Dîner-Concert

dans la « Salle des Ambassadeurs »

(PRIX DU MENU : 25 FRANCS)

(Prière de retenir sa table, téléphone 310)

A 9 heures :

Soirée dansante

Salons privés ouverts tous les jours
à partir de 3 heures de l'après-midi

Plusieurs grands hôtels de premier ordre restent
ouverts toute l'année (prix de la pension complète :
de 60 à 75 francs par jour)

UN MODÈLE POUR CHAQUE

ÉCRITURE

"SWAN"

est, par excellence,
le porte-plume de
qualité. Depuis plus
d'un demi-siècle,
préférée de l'élite.

Services réguliers et
parfaits.

Grande capacité
d'encre.

Belle plume résis-
tante qui glisse sur
le papier, sans effort.

EN VENTE
PARTOUT



'SWAN'
PEN 

MABIE, TODD & Co, Ltd., (BELGIUM) S. A.

8 et 10, Rue Neuve — BRUXELLES

interprétée par un cœur tendre. Le sujet, la méthode et le style sont différents. Ce qu'Eekhoud campe au premier plan de sa toile, Marie Gevers le glisse dans le fond. Mais le personnage stylisé du premier comme le campagnard naturel de la seconde sont des hommes aussi vivants l'un que l'autre, parce qu'ils sont vivants tous deux et qu'ils portent tous deux dans leur poitrine un large cœur humain. Rien de plus humain que cette Madame Orpha et ce jardinier Louis, faits pour la vie calme et le calme bonheur et que l'amour, à la fois ange ou démon, emporte un beau jour dans son ciel et dans son enfer.

Pour rassurer le lecteur belge qui se méfie toujours du critique belge qui vante un livre belge, confions-lui que le nouveau roman de Mme Gevers a paru dans une grande revue parisienne et qu'il a été édité à Paris, chez Attinger.

K.

Livres nouveaux

LE PRINCE LOUIS DE LIGNE, par G. Dansaert.

Second fils du brillant feld-maréchal, père du président du Sénat, le prince Louis de Ligne n'a pas marqué spécialement dans cette illustre maison. « Fils d'un homme illustre, père d'un homme éminent, dit le baron Troostenberg, préfacer de M. Dansaert, il fut un homme de bien ». Cela ne suffit peut-être pas pour intéresser un Plutarque, mais M. Dansaert n'a certainement jamais songé à faire la pige à Plutarque. Il s'est contenté de faire revivre avec beaucoup d'érudition une aimable figure du passé et de fouiller avec une admirable application toutes les archives où l'on pouvait recueillir quelques détails sur son personnage. Au reste, si Louis de Ligne n'a pas joué un rôle de premier plan, il a été mêlé à de grands événements: la Révolution brabançonne, la Révolution française, les guerres de France et d'Autriche, ce qui donne à cette minutieuse monographie un intérêt qui touche à la grande histoire. L. D. W.

ROGER COUDERC. « JUSTINE ». (N. R. F.)

Voilà un livre qui nous prouve que le roman psychologique dans la vieille tradition française, trouve encore de nombreux lecteurs. « Justine » est une délicate étude de femme à peine romancée, et fort bien écrite. M. Roger Couderc dont c'est, paraît-il, le premier roman, y esquisse de plus un délicieux tableau de la ville de Cahors.

A. GERVAIS. « ÆSCULAPE EN CHINE ». (N. R. F.)

M. Gervais dont on n'a pas oublié le premier livre: « Une fille de H'an », relate ici de façon amusante et vivante ses souvenirs de médecin français envoyé au Szechouan. Ce récit où la compréhension la plus intelligente se double d'un vif humour laisse deviner l'affection que M. Gervais porte à ses malades chinois qui cependant n'apparaissent pas comme toujours faciles à soigner!

ENIGMES, par N. S. Lincoln (Collection « Le Masque », Paris).

Un roman policier qui n'est pas dépourvu d'intérêt, bien que le style en soit rocailleux et la traduction maladroite. Avec les détectives Barlow et Mitchell, le lecteur sera appelé à débrouiller l'énigme de la mort du commodore Whitney et soupçonnera successivement la nièce et le neveu du mort, sa gouvernante, le fils de celle-ci, le chauffeur, le jeune avocat épris de la nièce, etc., personnages falots, pour la plupart, à qui il arrive, trop souvent, d'échanger des propos d'une désarmante naïveté, mais qui parviennent, néanmoins, à piquer notre curiosité.

Il est visible, dans tous les cas, que la Librairie des Champs-Élysées fait un sérieux effort pour hausser le niveau de sa collection. « L'Oiseau de Mer », de Jack Hurst, qui comptera parmi les bons romans du « Masque », nous a fait oublier « Monsieur Faux-Pas », « Le Détective en vacances », « La première mort de H. W. Craggs », « Le Masque de Fu-Manchu » et « Soir d'orage », qui le précédaient, et on nous annonce un roman de R.-T.-M. Scott, impatientement attendu: « Le Magicien noir ».

« Pourquoi Pas? » il y a vingt ans

JEUDI 18 DECEMBRE 1913.

En première page, Henri Lafontaine: lauréat du prix Nobel, fait partie de toutes les œuvres mondiales, coinventeur du mirifique Office de bibliographie, pontife de la chohanie internationale, pacifiste, type de désintéressement, sénateur provincial, socialiste paisible, parle peu au Sénat, ne parle que quand il a quelque chose à dire, d'un ton discret, homme doux, modéré, poli, le moins politique des sénateurs. Au fond, un dilettante, d'ailleurs passionné de musique, un des premiers apôtres du wagnérisme en Belgique.

Le dîner du palais. — Jeudi dernier, jour du deuxième dîner parlementaire la Chambre avait les allures d'une table d'hôte suisse: beaucoup de députés étant déjà tout équipés, frac noir et cravate blanche pour ne pas manquer l'heure de se mettre à table au palais.

Pour tuer le temps, on racontait des histoires, à la buvette. Cette histoire-ci, entre autres, qui s'était passée lors du premier dîner parlementaire.

Au sortir de ce dîner, un groupe de députés de province entraient à l'hôtel — ils logent presque tous aux environs de la gare du Nord — lorsqu'ils furent entourés par des petites femmes tumultueuses qui, les prenant pour des étourdis en habit noir, revenant d'une noce, leur firent une ovation sensationnelle.

C'étaient quelques petites danseuses en quête d'un agréable souper, de ceux, dit tout de suite l'un des députés, qu'il est cruel de refuser.

On affirme que cette manière de voir trouva des adeptes... deux, trois, quatre, dix adeptes...

On affirme tant de choses, surtout quand il s'agit de députés catholiques...

Manie. — Un journal annonce que M. Jules Cran, l'artiste qui a été chargé de fixer sur la toile la cérémonie de prestation de serment du roi Albert devant les Chambres, a été reçu samedi au palais de Bruxelles et que la reine et ses enfants ont posé devant le peintre. Le journal ajoute: « La souveraine avait eu l'heureuse idée de faire porter par les petits princes un costume identique à celui qu'ils revêtirent le jour de la cérémonie précitée ». Pourquoi heureuse? la reine aurait-elle songé un instant à habiller ses enfants, l'un en dompteur indien, l'autre en lancier colonial, — et une heureuse inspiration l'aurait-elle, au dernier moment, détournée de ce projet loufoque?

Nous savons que rien n'agace la reine comme la posture d'admiration prosternée et figée que prennent certains journalistes quand ils parlent d'elle... Et ce n'est pas seulement la reine que cette posture agace...

Passe d'armes. — Conseil communal d'Anvers: Extrait du compte rendu:

M. BONGERS. — M. Tailliez a dit que les écoles catholiques ne valent pas les écoles communales. Or, il y a ici des collègues et même un échevin qui préfèrent, pour leurs enfants, des établissements catholiques.

DES VOIX. — Nommez-les!

M. BONGERS. — Eh bien! M. Michel Hendrickx, ici présent, fait élever ses filles dans un pensionnat dirigé par des religieuses.

M. HENDRICKX. — Je demande la parole pour un fait personnel. M. Bongers ferait bien de chercher à s'éduquer. Il n'a pas le droit d'injurier les gens qui n'ont rien à se reprocher. (A M. Bongers): Si vous croyez que vous irez au Ciel, vous! (Rires.)

M. BONGERS. — Cela ne vous regarde pas.

M. HENDRICKX. — Vous n'aurez plus jamais à placer des « buses » de poêle pour moi!

M. BONGERS. — Vous en aurez assez aux prochaines élections... Etc.

CINEMA ELDORADO

PROLONGATION

LES SURPRISES DU SLEEPING

Un film de Paul Féjos

avec

FLORELLE

Claude DAUPHIN - - LOUVIGNY
Le GALLO - OLEO - Jeanne CHEIREL

Aux 255.000 lecteurs de
« POURQUOI PAS? »

pour qu'écrire leur devienne un plaisir!

OFFRE SPÉCIALE

POUR

OLIVETTI PORTABLE

Ceci remplace : 255.000 démarches
255.000 lettres

donc pas mal de temps et d'argent
épargnés dont nous voulons vous faire
bénéficier sous une forme pratique
que nous ne dévoilerons pas ici mais
qui vous surprendra agréablement.
Votre plume peut encore vous être
utile mais seulement pour remplir le
bon ci-dessous, sans engagement à:



OLIVETTI

Rue de l'Ecuyer, 38 - BRUXELLES

Sans engagement, je désire tous
renseignements utiles concernant
votre offre spéciale.

Nom : _____

Adresse : _____



RÉVEIL

NICKELÉ BLANC 44' LUMINEUX 34'
CHROMÉ BLANC 54' LUMINEUX 64'

HOP

HORLOGERIE
DE PRÉCISION

PENDULETTE - RÉVEIL - BAKELITE - CHROMÉ

BLANC 80' LUMINEUX 90'

CHEZ LES BONNS HORLOGERS



METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA



Le français tel qu'on le parle en Louisiane

Un lecteur tournaisien, qui vient de rentrer d'un voyage en Louisiane, nous dit son étonnement d'avoir trouvé là-bas toute une population parlant français et se faisant honneur de le parler plutôt que le yankee. Les nègres, eux-mêmes, ne s'expriment pas autrement et se disent très fiers, comme tout le monde, de leur ascendance française...

Le français de la Louisiane, comme celui du Canada, est plein d'archaïsmes, de locutions vieillottes qui ont disparu du français moderne mais qu'on rencontre parfois encore dans certaines régions wallonnes. Pour nous en donner une idée, notre lecteur tournaisien a bien voulu nous communiquer une lettre adressée par un habitant de la Nouvelle-Orléans à un de ses amis; on la lira sans doute avec intérêt:

Mon cher ami,

J'ai reçu l'autre jour la visite de François L... Il venait des Opelousas (1). Son char (2) était tout sale, tant il avait mouillé (3) sur tout le parcours. Il amarra (4) son cheval, qui était encore très farouche (5) à la barrière (6) chez nous, puis vint déjeuner. Il travaille maintenant pour une compagnie d'huile. Il embauche (7) à huit heures du matin et il débauche (8) à quatre heures du soir, ce qui fait sensément qu'il ne doit travailler que huit heures par jour, ce qui est plus facile que de faire le fermier.

Il nous disait aussi que sa femme avait eu des bes- sons (9), il y a trois mois: deux gros garçons qui viennent bien. On les a appelés Philandre et Vincent.

Aujourd'hui, c'est bazar (10) chez nous et la paroisse grouille (11). Dimanche prochain j'irai probablement jus- qu'au village (12) et je viendrai te voir avant d'aller à l'office (13). Puis, après le prône (14), si tu veux, nous irons pêcher au Bayou Têche (15), non loin d'Abbeville. En passant, nous irons voir le vieux (16) de ma femme, qui habite tout près de la place où Evangeline est en- terree, tout près de Saint-Martinville, à l'ancien poste des Atta Rapas (17). La vieille sait faire la cuisine et je tâcherai qu'elle nous prépare des chevrettes (18) à la créole (19) et un Gombo-Filet (20).

Le vieux est un bon bougre (21) qui rodaille (22) toute la journée: c'est un embarrateur (23). Dimanche dernier, il était allé à Saint-Landry, voir la veuve de son fils, qu'on dit que c'est devenu une courceuse (24). C'est dommage pour eux, car eux, c'était du vaillant (25) monde. Pour la petite, il avait amené une catin (26) habillée bleu et rose. Pauvre petite, on va l'opérer bientôt: elle a l'œil croche (27).

L'autre jour, j'ai rencontré Antoinette Rousseau. Elle a marié Ulysse Dumas et habite Glenmora, ce qui fait qu'elle parle le Cadien (28) maintenant, tout comme son homme. C'est difficile à comprendre pour nous. Elle est arrivée au village avec ses deux tayaux (29). Elle venait d'acheter une taure (30) qu'elle va appeler Bénéric, comme la fille d'Agnès Bronssard, pour l'atiner (31).

Depuis une semaine les maringouins (32) sont terribles.

Affiches étiquettes, pancartes découpées pour vitrines, tous imprimés publicitaires. Création dépliants et exécution dans nos ateliers: DEVET, 36, rue de Neufchâtel.

Crédit Anversois

Sièges ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

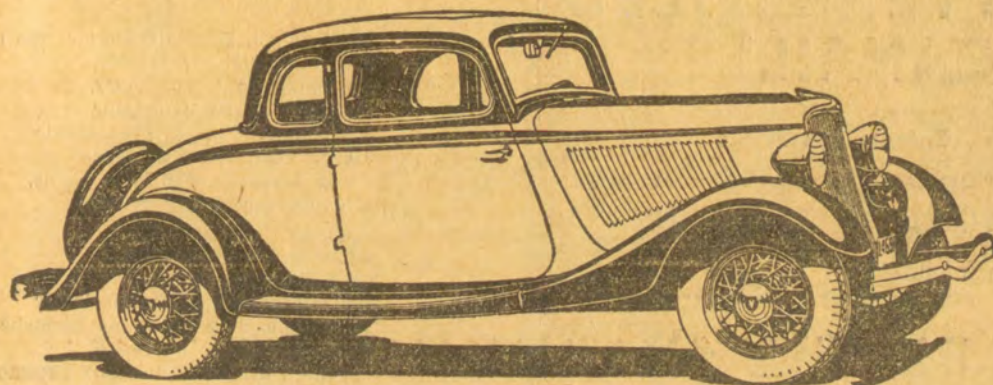
PARIS: 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG: 55, Boulevard Royal.

LA NOUVELLE

VOITURE !!

MODÈLE 40



**Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI**

Il y en a des milliers dans la Nouvelle Rivière et dans la pyrière (33). Ils nous tracassent pour la pêche et cependant les Casse-Burgos (34), les tambours (35) et les Sacalits (36) mordent bien. Nous avons aussi tué un crocodile (37) dans le Bayou Salé et nous avons vendu sa peau pour dix piastres et six escalins (38). Elle était grande. En venant à travers les bois, nous avons tué un pichou (39). Le froid a fait mûrir les plaquemines (40) et les rats de bois (41) sont gras. Ils doivent être bons avec des patates boucées.

Notre nouvelle maison est finie. L'entourage (42) de la salle à manger est tapissé d'un papier représentant une tasse. Il y fait beau. C'est une chasse aux chawees (43) et des nègres. Nous avons aussi acheté du nouveau bûn (44) en imitation de noyer.

Michel Delcambre est venu nous voir, mardi dernier. Ce jour-là nous avons soupé avec des piragouins (45) et des statues anglaises; ensuite, nous avons mangé des warwans (46) frits, puis des palourdes (47) étuvées à la crème. J'oubliais de te dire que Martin Duchamp a fêté son anniversaire, lundi passé, mais il devient faible (48) puis la mort de la vieille, enterrée septembre dernier. Son fils est postillon (49) à Beau-Bridge.

Mardi je ne viens te voir jeudi prochain, je t'espère (50) ici vendredi. Tu pourras m'aider à tondre les cabris (51), ils ont tout pleins d'apcoquins (52).

Comment vont les affaires chez toi? Chez nous, c'est pas beaucoup bon: c'est plein de tracas.

Le premier macaque (53) de ma belle-mère est venu nous rendre visite avant-hier soir. Le gas de René Braux lui avait foutu une ramasse (54) parce qu'il avait peinture de roue de son char en vert au lieu de rouge. Il nous a apporté un grand morceau de boucan (55). C'était bien. Il avait été à la pêche dans le bayou Goula et revenait avec deux grandes écailles (56), une dizaine de patates (57), quelques perches, quelques goujeons (58) et quatre grandes gueules (59). Toute la famille en soupa.

En ce moment, il y a beaucoup de marchands de bois dans le pays pour acheter les bois d'arc (60), qu'on dit

qu'ils achètent pour la France. Ils achètent aussi des chênes rouges pour faire des futailles. Ils fourraillent partout en barouche (61).

La nuit dernière, j'ai eu des coliques de maudit (62) et j'ai dû me lever cinq fois pour aller à la commode (63). J'avais mangé des crabes; une n'avait pas bon goût: ça c'était chété (64).

Donc je t'espère bientôt.

Litta Broussard Boudelonge.

1. Petite ville de Louisiane; 2. Voiture; 3. Plu; 4. Attacha; 5. Peu dressé; 6. Clôture; 7. Commence à travailler; 8. Cesse le travail; 9. Jumeaux; 10. Jour de marché; 11. Il y a beaucoup de monde; 12. A la ville; 13. Messe; 14. Prêche; 15. Rivière Tèche; 16. Père; 17. Ancien poste indien; 18. Crevettes; 19. Avec du poivre; 20. Plat Louisianais; 21. Diable; 22. Se promène sans but; 23. S'occupe des affaires d'autrui; 24. Qui se méconduit; 25. Gens respectables; 26. Poupée; 27. Louche; 28. Dialecte des Acadiens; 29. Chiens courants; 30. Génisse; 31. La taquiner; 32. Moustiques; 33. Marais où croissent les cyprès; 34. Poisson nommé gasperon en Amérique; 35. Poisson nommé drums en Amérique; 36. Poisson nommé buffalo en Amérique; 37. Alligator; 38. Deux dollars et 75 cents; 39. Chat sauvage; 40. Espèce de nêstes; 41. Oppossums, sarigues; 42. Les murailles; 43. Coons, ratons laveurs; 44. Ameublement; 45. Regnons; 46. Grenouilles géantes; 47. Espèces de bivalves; 48. Il s'affaiblit; 49. Facteur des postes; 50. Je t'attends; 51. Les chèvres; 52. Petits chardons; 53. Mari; 54. Râclée; 55. Viande boucanée; 56. Espèce de poisson; 57. Espèce de poisson; 58. Petits poissons; 59. Espèce de Sylure; 60. Bois très dur semblable au buis; 61. Voiture à quatre roues; 62. D^e diable; 63. Au W.-C.; 64. Gâté.

AU COURMET D'ORIENT

45, RUE HENRI MAUS, 45, (COTE BOURSE)

CUISINE FINE

Musique russe avec vrais tziganes

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

HARRY BAUR

dans

CETTE VIEILLE CANAILLE

Enfants non admis

PATHE - PALACE

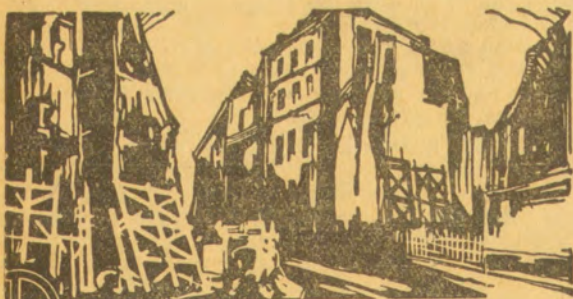
85, BOULEVARD ANSPACH, 85

JEAN KIEPURA

dans

Tout pour l'Amour

Enfants sont admis



Dans les vieux quartiers...

Nous sommes en mesure
de résoudre, de façon
rapide et économique,
tout problème de
reprise en sous-œuvre
ainsi que tout fonçage
de pieu, sans vibration,
bruit ou fumée, dans
les chantiers les plus
exigus ou encombrés.

Demandez la brochure
spéciale illustrée R 274

PIEUX FRANKI

196, rue Grétry, LIÈGE



Le Scorsonère et le Poireau

LE SCORSONÈRE

(solennel)

Va donc, eh ! légume de soupe,
Retourne donc joindre la troupe
De tes confrères auvergnats,
Et retrouver tous ces bougnats !

Quel toupet, grands dieux ! — ma parole,
J'en ai vu pâlir la scarole,
Et rougir le topinambour,
Se faner la Belle de jour —
De pousser dans la plate-bande
La plus distinguée du jardin,
Et la mieux fumée de la lande,
Onctueuse de vieux crottin ;

Ignorez-tu, vil prolétaire,
Que la famille Scorsonère
A des armes : Sur champ d'azur
De gueule, avec un blanc panache
Adorné de bouse de vache ;
Qu'elle a pris naissance aux Croisades,
Avec l'huile pour les salades,
Et qu'on la rencontrait encor
Couchée dans la vaisselle d'or
Des élégantes caravelles
Du temps de la reine Isabelle ?

Sache donc, manant — c'est notoire,
Et confirmé par les grimoures,
Et tu parais en faire fi ! —
Que ma grand'mère est Italienne,
De bonne souche patricienne :
Les nobles comtes Salsifi
Va-t'en d'ici !

LE POIREAU

(ironique et peuple)

De mille traits, tu me pourfends
Monseigneur, et tu me défends
De résider dans ton village,
Parce qu'étant d'humble lignage,
Je sers à garnir le fricot
Et la soupe du populo ;
Parce que j'ai l'air atavique
De la légume bolchévique...

Fallait me dire ça plus tôt,
Car maintenant, bel aristo,
Il faut admettre que je reste,
Sinon, je vais « tomber la veste »
Et te rentrer dans le bidon
Pour bousculer tes Grands Cordons ;

D'ailleurs, cessons cette bataille,
Je vais te faire la leçon,
Car c'est au pied de la muraille,
Qu'on juge le maçon
Viens, je t'emmène à la cuisine.

Vois-y l'opulente Ernestine,
Pour me polir le parchemin,
D'un geste de sa blanche main,
Sans même retrousser sa manche,
Me déposer sous l'avalanche
De la flotte d' robinet...
C'est tout — me voilà propre et net.



En choisissant le Clary
vous mettez de l'agrément chez vous

„ C'est la femme qui fait le mari ",
dit-on. Et c'est bien vrai, au fond.
Car n'est-ce point vous qui, chaque
jour, vous employez à rendre votre
intérieur plus beau, plus net, plus gai,
plus confortable ?

A ce propos, votre CLARY contribue
à vous y aider : outre qu'il ne réclame
aucun entretien, aucune surveillance,
il ne dégage pas la moindre poussière,
il garde ainsi à votre intérieur ce
cachet de propreté, de netteté dont
vous êtes légitimement fière... et il orne
véritablement par sa réelle beauté.



CLARY
BREVET N° 333408 ET SUIVANTS

DES FONDERIES S. DEMOULIN à FARCIENNES
EST EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS POÊLIERS & QUINCAILLERS

Et toi, mon vieux, c'est-y pareil ?
Pour te rendre frais et vermeil,
Il en faut, de l'expérience,
Huile de bras et patience !
Car, pour remplir ta carapace,
Et pour nettoyer la crasse,
On te gratouille la surface.

Et puis, zut ! en voilà assez,
J'aime pas tes airs compassés
Et ta grimace ;
Tu n'es qu'un pâle « fin de race » ;
Moi, je suis trapu, vigoureux,
J'ai de quoi rester amoureux,
J'pars encore à la découverte,
Et malgré le poids de mes ans,
Si, sur ma tête, j'ai poil blanc,
Au moins, je garde ma... verdure !

C. LIMAL.

LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

L'utilité des recommandations

I

Mme Popin avait été femme de ménage. Pendant de
longs mois, elle avait passé ses matinées à vider les eaux
sales et à faire le lit d'un certain M. Bâclé. Ce certain
M. Bâclé rédigeait le courrier des théâtres et les fausses
nouvelles dans un vague journal du soir. Récemment, il
avait consenti à recommander Mme Popin au directeur du
Théâtre des Fantaisies. Mme Popin était devenue ouvreuse.

Elle s'employait dans sa mansarde, voilà quelques ma-
tins, à repasser un bonnet tuyauté. Mme Azème, son amie
et voisine de palier, vint la trouver.

— V'là, même Popin...

Mme Azème confia à Mme Popin que le métier de
femme de ménage avait cessé de lui plaire, à elle aussi,
et qu'elle se sentait lasse de trimer toute la journée pour
se coucher le soir, éreintée. Elle lui exposa qu'elle souhai-
rait devenir ouvreuse elle aussi, et passer ses journées à
penser à sa toilette, pour aller le soir, tous les soirs, au
théâtre.

ETUDE DU NOTAIRE VAN ASSCHE

à Molenbeek-Saint-Jean, rue du Comte de Flandre, 25

Adjudication définitive le mercredi 20 décembre 1933, à 4 heures de relevée, en la salle des ventes par notaires, 23, rue du Nord, à Bruxelles.

COMMUNE DE DILBEEK

UNE MAISON DE COMMERCE ET DE RAPPORT

sise chaussée de Ninove, 6, ayant 8 m. 85 de façade, contenant 400 m². Eau de puits, gaz et électricité.

A paumer à 150.000 francs.

Visite : Lundi, mercredi et vendredi, de 10 à 12 heures.

ETUDE DU NOTAIRE WALRAVENS

60, rue Verboeckhaven, à Saint-Josse-ten-Noode

Le notaire WALRAVENS vendra publiquement en la salle de ventes par notaires, 23, rue du Nord, à Bruxelles, le jeudi 21 décembre 1933, le bien immeuble suivant :

COMMUNE DE SCHAEERBEEK

UNE BELLE MAISON DE RENTIER

à un étage et toit français
jardinet devant et garage, jardin derrière, sise boulevard Auguste Reyers, n° 154, façade 6 mètres, superficie 2 a. 91 ca. 78 dma. Eau, gaz, électricité et chauffage central.

Libre deux mois après la vente.

Visites : Mardis, mercredis et jeudis, de 2 à 4 heures.

Plan et renseignements en l'étude. Téléphone 15.66.54

ETUDE DU NOTAIRE WALRAVENS

60, rue Verboeckhaven, à Saint-Josse-ten-Noode

Le notaire WALRAVENS vendra publiquement en la salle de ventes par notaires, 23, rue du Nord, à Bruxelles, le jeudi 21 décembre 1933, le bien immeuble suivant :

COMMUNE DE SAINT-GILLES

UNE BELLE MAISON DE RENTIER

à deux étages et grand jardin
sise avenue Brugmann, n° 19, façade 7 mètres, superficie 4 a. 60 ca. Eau, gaz, électricité, chauffage.

Le bien est libre d'occupation.

Visites : Lundis, jeudis et samedis, de 2 à 4 heures.

Plan et renseignements en l'étude. Téléphone 15.66.54

ETUDES DES NOTAIRES GEORGES JACOBS

à Bruxelles, 13, rue des Sablons

et RENE DEWEVER

à Bruxelles, 19, rue du Gouvernement Provisoire

POUR SORTIR D'INDIVISION

Le dit notaire Georges JACOBS et son confrère M^e René DEWEVER adjudgeront définitivement et sans remise le mardi 16 janvier 1934, en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles, rue du Nord, n° 23.

VILLE DE BRUXELLES

BONNE MAISON DE RENTIER OU DE RAPPORT

AVEC ANNEXES ET JARDIN

rue Véronèse, n° 75, faq. 6 mètres, cont. 1 a. 92 ca. 50 dma. Occupée moyennant le loyer annuel de 10.800 francs et peut-être entièrement libre en mai 1934.

Portée à 85.000 francs.

Visites : lundis, mercredis et samedis, de 2 à 4 heures.

— Alors, comme ça, même Popin, conclut-elle, est-ce que vous pourriez pas toucher deux mots de la chose à monsieur vot' journaliste? Ça me ferait bien plaisir.

— Rien de plus facile, même Azème, je vas aller le demander aujourd'hui même.

Le nouvel emploi de Mme Popin lui avait valu dans le quartier une réelle considération.

Chez la crêmière, chez la fruitière, chez toutes les coquettes, elle avait offert des billets de faveur, et n'entendait que répéter qui : « Ah! cette bonne, cette excellente même Popin! ».

Elle se rendit compte que si Mme Azème embrassait également, cette flatteuse carrière, on dirait, sans doute aussi : « Ah! cette bonne, cette excellente même Azème! ».

Elle s'abstint de solliciter l'intervention de M. Bâclé en faveur de son amie.

— Je suis ben désolée, même Azème, lui déclara-t-elle le soir M. Bâclé m'a dit comme ça que recommander une personne, ça, il avait pu. Mais qu'en recommander deux, ça, il ne le pouvait point...

II

Pendant trois jours Mme Azème avait trappé à la porte de tous les bureaux de placement de Paris. Dans l'espoir de réussir à faire la connaissance d'un membre de la presse, elle avait en vain demandé :

— Au nombre des bourgeois qui cherchent une femme de ménage, y a-t-il pas un journaliste? J'accepterais vingt sous de l'heure au lieu de quarante.

Le quatrième jour, elle allait se résigner à abandonner ses projets, renoncer à entrer au théâtre. En commençant la lecture du « Petit Quotidien », qu'elle achetait depuis trente ans pour ses passionnants feuilletons, elle eut tout d'un coup une idée.

— Si que j'allais leur demander de s'occuper de moi, « Petit Quotidien »!

Un détail l'embarrassa. A qui importait-il qu'elle s'adressât, au « Petit Quotidien »?... Pour la première fois de sa vie, après avoir lu chaque article, elle lut également chaque signature.

Un article, placé en colonne de tête, était intitulé : « Comment sauver la France », elle se demanda :

— C'est-il le monsieur qu'a signé ça qu'il faut que j'aille trouver? Est-il ben influent? Et puis, c'est-il qu'il est obligé de le faire?

Un article en deuxième page, était intitulé : « Le drame de la Tour Eiffel ». Elle se demanda :

— C'est-il plutôt le monsieur qu'a signé ça qu'il faut que j'aille trouver?

Un article, en troisième page, était intitulé : « Les théâtres. — Aux Nouveautés. Première de « Bibiche et Raton ». Elle s'écria : Suis-je t'y bête; y a point de doute c'est celui-là qui écrit sur les théâtres qu'il faut que j'aille m'adresser.

Elle n'avait pas la mémoire des noms. Elle craignit d'oublier le patronyme de celui qu'elle considérait, par avance, comme son bienfaiteur. Elle s'appliquait à le transcrire sur un morceau de papier, en l'épelant soigneusement lettre à lettre : I. n. t. é. r. i. m. (Intérim).

III

Edouard, l'un des trente-huit garçons du « Petit Quotidien », venait de prendre son service, dans l'antichambre de la rédaction. Il n'avait pas encore eu le temps de troquer son banal veston contre l'uniforme à boutons d'or du personnel du « Petit Quotidien ». Il vit entrer une vieille femme, gantée de mitaines et coiffée d'une capote à bride qu'ornait une rose en velours noir.

— Vous désirez, Madame?

La visiteuse consulta un morceau de papier qu'elle dissimulait au creux de sa main droite. Elle murmura :

— Je désirerais voir M. Intérim.

Edouard crut avoir mal entendu.

Les merveilleux récepteurs anglais et américains
**Voix de son Maître, Gecophone,
Brunswick, U. S. Apex**

Les meilleurs portatifs universels
SILCO, KADETTE, avec cadrans lumineux

AMERICAN RADIO HOUSE

336, RUE ROYALE
Téléphone 17.41.85

Pour vos CADEAUX

JUSQU'À FIN DECEMBRE

Réalisation d'une série de récepteurs
6 lampes en midjet **990 fr.**
et meuble à partir de

N. B. — Il ne s'agit pas de postes universels portatifs, mais de récepteurs superhétérodynes de premier ordre.

CREDIT

REPRISE

— Vous dites? Monsieur... qui?

— M. Intérim.

M. Intérim! Cette brave femme demandait à voir M. Intérim! Cette brave femme s'imaginait qu'il existait un M. Intérim, en chair et en os, comme il existe un Henry Maret, un Adolphe Brisson ou un Albert Flament! Edouard éprouva beaucoup de peine à ne point éclater de rire. Quelle réponse peut-on réserver à une question aussi saugrenue? Il fut tenté d'affirmer:

— M. Intérim ne viendra pas au « Petit Quotidien » aujourd'hui, Madame. Il passe la journée avec Mme Intérim, sa femme, et les petits Intérim, ses enfants, au château de Nulle-Part, chez sa belle-mère, Mme Personne, née Tout-le-Monde.

Il marcha gravement vers la visiteuse. Il salua d'une cérémonieuse inclinaison du buste. Il s'écria:

— M. Intérim? c'est moi, Madame, moi-même!... De quoi s'agit-il?

— Voilà, Monsieur... voilà... je... je suis Mme Azème... votre vieille lectrice du « Petit Quotidien »...

Fort émue, Mme Azème confia à Edouard le but de sa visite. Edouard sembla se recueillir. Il murmura enfin:

— Une vieille lectrice? Vous dites que vous êtes une vieille lectrice du « Petit Quotidien »?... Vieille, je vois bien que vous l'êtes... lectrice, je consens à vous croire sur parole... Eh bien! tenez... Je veux faire quelque chose pour vous... Allez donc trouver, un de ces jours, le directeur du Théâtre des Fantaisies. Déclarez-lui, simplement: « Je viens de la part de M. Intérim ». Je crois pouvoir vous affirmer qu'il vous réservera, aussitôt, un excellent accueil!...

IV

M. Samson, directeur des Fantaisies, n'avait pas paru au théâtre durant la journée. En arrivant, à huit heures, il demanda à son garçon de bureau:

— Est-il venu beaucoup de visiteurs, cet après-midi?

Le garçon tira une liste de sa poche:

— D'abord, il y a M. Ixe qui est venu...

— Un auteur, je m'en fiche, continuez.

— Ensuite, il y a une vieille femme qui est venue. Elle m'a dit qu'elle s'appelait Mme Azème. Elle désire une place d'ouvreuse. Elle m'a affirmé qu'elle vous était recommandée par M. Intérim, le critique du « Petit Quotidien ».

— Elle vous a affirmé qu'elle nous était recommandée par... par M. Intérim!

M. Samson éclata de rire. Il haussa les épaules.

— C'est inouï ce que vous êtes sot, mon pauvre ami! Personne n'a jamais pu vous débiter une ânerie pareille!... Cette brave femme a dû vous expliquer qu'elle m'était recommandée par Monsieur... par Monsieur... je ne sais pas qui... qui assume l'intérimat de M. Guy Mauve... de M. Guy Mauve, le critique du « Petit Quotidien » actuellement sous les drapeaux, pour cause de vingt-huit jours!

M. Samson s'empara de l'appareil téléphonique:

— Allo! allo!... Secrétariat général du « Petit Quotidien »? Pourriez-vous me donner un renseignement, je vous prie? Qui est-ce qui assume, en ce moment, l'intérimat de

M. Guy Mauve?... Vous dites?... Vous dites que c'est le patron lui-même?... Merci, Monsieur, merci.

M. Samson fait demander son régisseur.

— Ecrivez immédiatement à cette excellente femme... Mme Azème... Voici son adresse... Elle désire être ouvreuse ici. Le directeur du « Petit Quotidien » nous la recommande chaudement... Annoncez-lui que c'est une affaire entendue.

— Mais c'est que... — murmura le régisseur — notre équipe d'ouvreuses se trouve au complet...

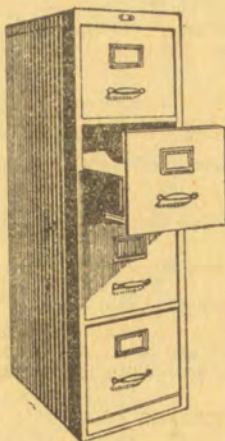
— Eh bien; faites une chose... En même temps que vous adresserez un mot à Mme Azème pour la prier de venir prendre son service demain, adressez un mot à votre Mme Popin pour l'informer qu'elle n'appartient plus au personnel des Fantaisies!

Max et Alex Fischer.

MAISON H. E. LONGINI

10, Rue de Ligne, BRUXELLES

Téléphones: 17.95.90 - 17.95.91 - 17.48.55



825 Fr.

LE CLASSEUR EN TOLE D'ACIER DE PREMIERE QUALITE EMAIL VERNI AU FOUR, A 4 TIROIRS MONTÉS SUR GLISSIÈRES A GALETS.

FICHIERS, ARMOIRES, BUREAUX, RAYONNAGES FIXES ET MOBILES. INSTALLATIONS DE BIBLIOTHÈQUES.

Les meilleures références Administrations publiques et privées.

— CATALOGUE SUR DEMANDE —

Une grande occasion
pour un peu de "NUGGET"



"NUGGET" POLISH
en toutes teintes

Préserve le cuir, l'assouplit
et le rend imperméable.

5 MILLIONS de francs

peuvent être gagnés par vous
le 2 janvier prochain
avec les lots du Crédit Communal

Ces lots, vous pouvez les obtenir chez nous
en ne nous payant mensuellement que

Fr. 37.50

DÈS LE PREMIER VERSEMENT VOUS
PARTICIPEZ A TOUS LES TIRAGES

Demandez tous les renseignements à la

Caisse Urbaine et Rurale

Société anonyme fondée en 1923
au capital de 10,000,000 de francs

26, Longue rue de l'Hôpital Anvers
ou à ses agents :

BANQUE IMMOBILIERE, 16, boulevard Anspach, Bruxelles;

G. DU BOIS, 69, avenue Ducpétiaux, Bruxelles.

Vous pouvez obtenir ces renseignements en
nous renvoyant la présente annonce avec vos
nom et adresse écrits très lisiblement.

Nom
Adresse
Localité



Nous avons, à différentes reprises, dans cette rubrique consacrée au sport et au tourisme, signalé, en termes souvent dénués de toute aménité, la carence du département des Ponts et Chaussées en matière d'entretien et de réfection des routes, et parfois aussi son incompétence inadmissible en matière de construction de ponts. Celui d'Alost désormais historique, est la plus « lourde preuve matérielle » que l'on puisse offrir à l'opinion publique à ce sujet.

« Pourquoi Pas? », dans le passé, a mené campagne pour obtenir du département intéressé un changement radical des méthodes employées et qui, tout en ne donnant pas satisfaction aux usagers de la route, coûtent gros aux contribuables. Il paraît que nous n'en avons pas encore dit assez, et que notre « zèle » se refroidit! C'est du moins le reproche que nous font plusieurs lecteurs, qui n'ont pas trempé sept fois leur plume dans l'encrier pour nous l'écrire.

Nous avons dénoncé quelques « scandales types ». Or nous affirme qu'il y a quantité d'autres que nous avons passés sous silence. La réponse à ces critiques est facile: les colonnes de « Pourquoi Pas? » n'y suffiraient pas si nous devions, chaque semaine, reprendre le réquisitoire contre les Ponts et Chaussées. Dans tous les cas, la place nous est limitée dans cette rubrique...

???

Mais pourtant, dans le courrier qui nous est parvenu ces derniers jours, nous avons trouvé quelques observations sages et quelques remarques empreintes de tant de bon sens que nous n'avons pas hésité à les réserver pour cette chronique hebdomadaire.

Au sujet des nouveaux ponts... « Ils sont inutilement lourds, par conséquent coûteux et peu maniables: de véritables exemples d'antiquités, nous écrit-on ».

« Que nos ingénieurs aillent donc prendre conseils chez les Hollandais: ils verront, à Rotterdam, et même plus près de chez nous, à Terneuzen, des ponts légers, d'un maniement très rapide — par conséquent coûtant beaucoup moins que les ponts belges — et n'entravant la circulation que le temps minimum ».

Il n'y a rien à ajouter, sinon qu'il est vexant tout de même que nous devions conseiller à nos techniciens, à nos ingénieurs d'aller voir ce qui existe, dans un domaine qu'ils devraient connaître à fond, à quelques heures de la capitale.

???

La route d'Alost à Gand est en réparation et interdite à la circulation; or, aucune voie de détournement capable de porter le trafic de la route Bruxelles-Gand n'existe actuellement. Cette interdiction a été décrétée sans que l'administration se fut inquiétée si un détournement était praticable. Il en existe deux: celui de Termonde et celui par Ninove-Oosterzele. Pour le premier l'administration s'est ingéniée à le rendre impraticable. En effet, le nouveau viaduc au-dessus du chemin de fer de Termonde est terminé mais les Ponts et Chaussées se sont opposés à sa mise en service. L'autre route de détournement est étroite, dangereuse, insuffisante pour le trafic.

En interrompant totalement la circulation sur la route Alost-Gand on sert peut-être les intérêts de l'entrepreneur qui réalise ainsi des économies considérables sur le prix de revient de ses travaux, mais on lèse ceux des usagers de la route. L'entrepreneur a dépavé sur d'énormes longueurs. Il utilise les pavés des sections démontées, pour les élargissements prévus pour d'autres sections. Par ce procédé il peut donc disposer des matériaux démontés et ne faire qu'un transport, mais voilà près de deux mois que les travaux sont commencés et aucun pavé n'est encore arrivé sur les lieux. Sept kilomètres sont hors service et même impraticables pour les riverains. En un mois de temps, il n'a pas encore été fait un kilomètre nouveau!

A ce sujet un technicien nous dit: « Je suis allé voir personnellement sur place la façon dont les travaux sont exécutés. Le résultat sera mauvais. La fondation prévue dans le cahier des charges est simplement insuffisante ».

n'étant composée que d'une couche de dix centimètres de ballast 60-80 à 110 ou 170 kilogrammes par mètre carré, ce qui est ridiculement insuffisant ».

Ici nous ne sommes pas compétents en enregistrons simplement l'observation.

???

De son côté, le Royal Automobile Club des Flandres nous communique le desiderata suivant:

Afin d'éviter ce qui est possible actuellement — que des longueurs considérables de chaussées soient démontées, puissent rester des semaines, parfois des mois, sans qu'aucun travail n'y soit exécuté — il devrait être prévu que l'entrepreneur ne sera pas autorisé à ouvrir plus de route qu'il n'est en état de refermer et de rendre à la circulation dans un délai de quinze jours; que toute partie non rendue à la circulation passe ce délai fera l'objet d'une retenue calculée au mètre carré.

Dans le cahier des charges actuel, les pentes prévues dans les courbes sont absolument insuffisantes.

L'emploi de certains pavés trop glissants est aussi permis.

Il serait aussi désirable que les cahiers des charges futurs prévoient, pour les routes à grand trafic, une fondation en béton ayant au moins 15 à 20 centimètres d'épaisseur, dans laquelle sont intercalées des barres de raccordement en fer léger en remplacement des fondations actuelles qui sont totalement insuffisantes pour le trafic moderne, que le sable prévu soit remplacé par des graviers fins, le tout bien bitumé dans les interstices, comme cela se fait pour les routes anglaises.

Par cette façon de procéder, les craquelures dues aux dilatations sont réduites et le raccordement entre les demi-roues nécessitées pour ne pas interrompre la circulation se feront sans laisser de trace.

Avant que de barrer une route, l'administration devrait s'assurer: qu'il existe un détournement praticable pour assurer le trafic; que ce détournement soit au préalable mis en état et entretenu pendant toute la durée où son emploi est forcé; qu'au cas où le détournement prévu est insuffisamment large pour permettre le croisement des véhicules admis sur la route barrée, détourner par deux voies en sens unique; que ces détournements soient clairement indiqués par des flèches et des indications appliquées à tous les croisements ou bifurcations sur son parcours; que ces signaux soient dûment éclairés la nuit.

???

Le sénateur Fernand Demets, inlassable et désintéressé défenseur de la cause des automobilistes et, par ricochet, de tous les usagers de la route indistinctement, a posé déjà au Ministre visé par ces critiques, quelques questions assez gênantes. Les réponses furent toujours ambiguës et incomplètes. L'opinion publique ne peut s'en contenter. Sans revenir sur le passé, nous devrions tout de même pouvoir exiger que, pour la prochaine saison touristique en Belgique, celle du printemps prochain, les erreurs coupables, voire criminelles — elles entraîneront mort d'hommes et provoqueront combien d'accidents! — ne puissent plus se reproduire.

La Presse se doit d'élever la voix à ce sujet: la question est d'intérêt général.

Victor BOIN.—

N'ACHETEZ PAS DE VOITURE AVANT D'AVOIR
ESSAYÉ LA NOUVELLE 10 C. V.

Chenard & Walcker

à roues avant indépendantes TENUE DE ROUTE INÉGALÉE

18, place du Châtelain
BRUXELLES

■ Téléphone :
■ — 44.98.75 —

Petite correspondance

D..., Tournai. — Constatons avec joie que ni l'artillerie ni les Choncq Clotiers n'engendrent la mélancolie par les sous-off. Félicitations et merci.

V. G..., Charleroi. — Votre impression doit être la bonne. S'il y avait une suite inattendue, faites-nous signe, s. v. p.

P. A. B., Bruxelles. — Continuez de travailler avec courage; nous sommes de votre avis, vous êtes jeune: et c'est là une grande qualité. Mais il faut vous garder d'être jeune.

Marcel D... — Cette histoire ne tient pas debout et démontre que nos confrères de « Aux Ecoûtes » sont doués d'une brillante imagination.



Une charmante lectrice m'écrit: « Vous avez énuméré une longue liste de cadeaux à offrir à nos hommes; vous avez également donné des conseils à ceux-ci dans le choix et la façon de faire leurs présents à leurs femme et épouse, mais vous avez oublié de parler des dons que peuvent échanger les ménages. » Gente Madame, excusez-moi; mais je crains que cela ne nous entraîne trop loin, les ménages sont des associations de composition très diverse. Il y a le vieux ménage de vieilles gens qui n'aiment que les vieilles choses; il y a le ménage quadragenaire prospère, égoïste et bon vivant; il y a le ménage à trois avec un entier et deux moitiés... Il y a aussi l'inverse: il y a

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

ARTICLES POUR CADEAUX

NECESSAIRES VOYAGE
MAROQUINERIE
HORLOGERIE
PAPETERIE
JEUX et JOUETS
PARFUMERIE

ET

POURQUOI PAS

une ROBE

un MANTEAU

une FOURRURE

même dit-on, des ménages invertis et des ménages polysexes. Si vous voulez me donner votre adresse et me dire le rôle que vous jouez dans le ménage auquel s'adresse votre générosité, je vous répondrai personnellement.

???

« J'ai une montre dans le ventre », me disait hier James Mojon; entendez par là un horloger spécialisé, expérimenté, qui n'envisage pas pouvoir faire autre chose que de vendre, réparer, garantir des montres : 22, rue du Midi, juste derrière la Bourse.

???

Un autre lecteur me demande, par même courrier, des précisions sur la toilette qu'il devra porter à l'occasion de la première communion de sa fille. Si j'ai bonne mémoire, cette cérémonie a généralement lieu aux environs de Pâques, et mon correspondant doit être de cette minorité pour qui « gouverner c'est prévoir ». Souhaitons-lui de nombreux adeptes, car le principe est bon et profitons de l'occasion pour prier nos lecteurs qui voudraient avoir recours à nos lumières de ne pas attendre la dernière heure. Mes obligations personnelles m'obligent à de nombreux déplacements et il arrive que les lettres qui me sont adressées me soient remises, à ma rentrée, cinq ou six jours après la date d'expédition; il faut donc combler une moyenne de huit jours entre l'envoi de la demande et la réponse.

???

« Gouverner c'est prévoir »; afin qu'on ne puisse m'accuser d'imprévoyance, je vais vous entretenir, dès aujourd'hui, des tendances de la mode qui ont grande chance de s'affirmer au printemps prochain; entendu que le printemps dont il s'agit est le printemps de la mode c'est-à-dire de fin janvier à fin avril prochain. A cette époque, nous devons penser que le jour approche où nous devons abandonner notre pardessus. Dès lors, l'apparence de notre

complet veston aura une plus grande importance, non seulement parce que le pardessus ne cachera plus ses points faibles où l'usure apparaît, mais aussi parce que le soleil, la lumière vive les mettront en relief et encore du fait que la nature rajeunie, le vert clair de la nouvelle végétation feront contraste avec nos vieilles nippes.

???

Vous désirez tous être bien habillés : profitez de l'offre avantageuse et temporaire de John : costume en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron à 950 francs.

John Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

Il est encore tôt pour vous parler couleur, dessin, tissu et je me contenterai de vous donner une idée de la nouvelle coupe qui va nous faire une silhouette complètement différente, si différente qu'il est sage que notre mentalité et notre œil s'y préparent. Les lecteurs de mon âge se rappellent 1898-1902, époque heureuse où le beurre coûtait un franc la livre, la demi-gueuze fr. 0.30 et la bouteille de bourgogne 2 fr. 50; en ce temps-là, nos pères portaient des vestons à une seule rangée de boutons (3 ou 4) avec un petit revers de rien du tout qui découvrait 15 centimètres de chemise couronnée d'un faux-col de 10 à 15 centimètres de haut. Plus haut était le col, plus important était le personnage. C'est dans cette direction rétrospective que l'on s'achemine. Espérons qu'on n'ira pas trop loin et que la taille exagérément allongée ne remplacera pas les épaules exagérément larges.

???

Le cadeau qu'il faut faire...

Une montre-bracelet « Movado » se compose de 162 pièces contenues dans un volume de 0.56 centimètres cubes. Vous adopterez le « Curviplan-Movado » parce qu'elle est précise, régulière dans sa marche, d'une construction remarquable, et, par son élégante ligne incurvée, s'adapte parfaitement au poignet, lui donnant un cachet d'un chic sobre et discret. Ditesheim Frères, horlogers spécialistes suisses, successeurs de Louis Lörtscher, 79-81, Montagne de la Cour, Bruxelles.

???

Chaque nouvelle mode a ses partisans et ses adversaires; ne parlons pas des derniers dont l'opposition est une question de temps. Les premiers se divisent en trois catégories : les outranciers, les adeptes, les timides. Ceux qui me suivront, ne rougiront pas d'être, comme moi, ces « affreux bourgeois », qui en toutes choses recherchent le juste milieu. Nous serons donc des adeptes et nous subissons avec indulgence les caprices de la mode, nous réservant de noter ses illogismes, ses non-sens, mais admettant qu'elle est une force à laquelle rien ne résiste.

???

Vous vous êtes déjà souvent demandé pourquoi ce monsieur avait, dans toute sa personne, un chic de si bon ton. Vous ne pouviez évidemment pas savoir que c'est parce qu'il est chaussé par Nony, bottier, 1, rue Moris (Place Paul Janson). Voyez ses chaussures « cousu-main » à partir de 150 francs.

???

Avant qu'elle soit morte (les défunts ont toutes les qualifications), hâtons-nous de critiquer la mode présente. Les origines sont très louables; son développement l'est moins. L'après-guerre a été par excellence l'époque du nu : nu féminin dans les toilettes; nu masculin à l'occasion de la pratique des sports. La silhouette féminine a perdu tous ces attributs dont la rondeur attirait irrésistiblement nos caresses; les épaules de l'homme se sont élargies, ses hanches se sont amincies et le ventre est devenu grotesque sinon indécent. L'ennui est que l'on ne puisse transformer sa ligne aussi facilement qu'un tailleur change sa coupe et, en conséquence, on eut recours à des subterfuges dont le plus mauvais est l'épaule artificielle. Nous voyons cha-

HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR

Noël -- Nouvel-An

Etretnes

PING-PONG
MECANICUS

PATINS - SKIS - LUGES

EQUIPEMENTS

POUR TOUS LES SPORTS

CANOTS PLIANTS
TENTES CAMPING

que jour de pauvres gens, dont tout trahit la débilité, soutenir les regards admiratifs des simples qui prennent pour signe de force, pour muscles puissants et carrure de bœuf, un gros tampon d'ouate que le vent emporterait s'il n'était retenu par un solide tissu.

???

E. Wolfcarius, English Tailor, insures perfect style.
42, avenue de la Toison d'Or, 42

???

Le bon tailleur ne s'est jamais laissé aller à ces exagérations; il a su rester dans le vrai et donner à son client une ligne athlétique qui ne doit rien à l'ouate et au renfortage. Ce même tailleur a refusé, dans l'intérêt de son client, d'agrandir les revers jusqu'au point que leurs extrémités atteignent l'épaule; il s'est dit, avec grande raison, qu'un revers énorme garnissant tout le dessus de la manche enlevait toute son importance à la ligne de l'épaule, et que ceux qui travaillaient ainsi allaient à l'encontre du but recherché. Le bon tailleur a donc réduit la largeur des revers; son obstination dans la bonne voie a fait des adeptes et c'est pourquoi, au printemps prochain, le revers large sera à l'automne de sa vie.

???

Monsieur !... Avez-vous songé au grand plaisir que vous ferez à Madame en lui offrant un élégant peignoir que vous choisirez à Riviera, 21, rue des Colonies ?

???

Immédiatement les excessifs s'emparent des nouveautés et veulent faire mieux encore; nous allons certainement voir une pléthore de vestons à trois boutons; leurs revers seront minuscules; ils s'attacheront à un col descendant très bas, ne s'évasant presque pas à la jointure dont le biais sera coupé de telle sorte que la pointe du revers atteigne la hauteur du col. L'ouverture du gilet et celle du veston sont presque parallèles, le veston laissant à peine apercevoir le gilet qui, lui-même découvre une portion de chemise un peu plus considérable que par le passé. L'ensemble de cette facture donne plus d'importance au haut du vêtement; il permet un cintrage moins accusé; d'autre part, l'affinement des manches est toujours obtenu par l'ajustement précis, l'absence de pattes aux poches de côté et la largeur (sans excès) du pantalon.

???

Pour vos cadeaux de Noël et Nouvel-An, vous ne sauriez mieux faire que de voir ce que vous présente en fait de cravates, cache-nez, robes de chambre, l'Ancienne Maison A. Niguet, 21, avenue de la Toison d'Or.

???

Dans un autre modèle, un nouveau clan d'arbitres combat ces ajustages efféminés du bas du veston et nous enjoint de revenir aux échancrures qui rendent plus aisé l'accès aux poches du pantalon. Division également parmi ceux-ci quant au nombre des ouvertures et à leur position. D'aucuns prônent une seule ouverture dans le bas de la coupe du dos, semblable à celle de nos longs vestons de 1914; d'autres préconisent deux échancrures latérales au bas des ouvertures de côté telles qu'on les voit dans certains vestons de sport; ils donnent comme raison que le pantalon possède généralement deux poches latérales et non une seule. Verons-nous aussi le veston avec dos d'une seule pièce, ajusté au moyen de deux pinces latérales? C'est probable; cette coupe conviendra spécialement à ceux qui sont affligés d'une chute de reins, qui se rencontrent plus fréquemment chez Vénus que chez Adonis.

???

Le nouveau feutre « Camber Roll » fabriqué par Lock and Co est en vente chez les tailleurs de l'Aristocratie: Rose et Van Geluwe, 66, rue Royale.

PYRAMID

Mouchoirs pour Hommes

Mouchoirs... Mouchoirs...

De l'énorme mouchoir rouge du plombier au petit carré de fine dentelle, qui cache la gêne de Suzette, il existe toute une collection de mouchoirs. Pyramid n'en vend que deux - un pour hommes et un pour femmes - mais les deux sont d'une seule qualité : la meilleure.

Mouchoirs pour Dames

PYRAMID

Il ne faudrait pas croire que la nouvelle mode fera disparaître le veston à double rangée; au contraire, tout porte à croire que le croisé restera le vêtement habillé par excellence. Le veston croisé, double rangée, en tissu sombre, est la première toilette qui prouve que celui qui le porte a fait un petit effort pour l'occasion; en tissu clair pour la mer, la campagne et les jours chauds d'été, il est confortable et garde un caractère de sociabilité malgré l'absence de gilet. Lors de ma dernière visite à Londres, j'ai vu deux « jeunes premiers » qui, à la scène, portaient des smoking croisés double rangée. Evidemment, à la scène, tout est permis, mais il arrive que les acteurs, en même temps que leur rôle, jouent celui de mannequin, et il n'est pas rare que les créations audacieuses des théâtres se rencontrent à quelque temps de là chez ces affreux bourgeois qui sont vous et moi. Nous suivrons avec attention ce mouvement nouveau et s'il s'affirmait nous ne manquerions pas d'en faire part à nos fidèles lecteurs.

???

TAPIS. Nous offrons GRATUITEMENT le carevas pour tout achat de 3 kg. de la meilleure laine au monde.

GILLA, 121, rue de Brabant

Offre valable jusque fin d'année.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 346.

Henry Priems
Tailleur

3, rue des Colonies,
TÉL. 11.30 57



PERLES FINES DE CULTURE

Provenance directe du Japon
à partir de 800 francs.

Nos prix sont les prix du
comptant sans intérêts. De-
mandez la visite du voyageur
sans engagement pour vous.
Tél. : 17.44.26. Versement
ou virement à notre compte-
chèque. Grande discrétion.



ou nos lecteurs font leur journal

Les fortifications de l'Est

Un officier supérieur en retraite donne d'intéressantes
indications sur notre situation « stratégique ».

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je n'ai pas l'intention de vous parler de la lettre sur les fortifications de l'Est de votre numéro du 1^{er} décembre: il faut, pour faire un monde, toutes les opinions, même les plus saugrenues. Mais c'est le dernier alinea de la précitée en italique qui m'a étonné, car elle, elle émane de la direction de votre estimable journal et pourrait fausser l'opinion sur la vraie situation stratégique de notre malheureux pays.

La frontière franco-allemande actuelle, triste fruit des traités de 1815, a été entièrement tracée au détriment de la sécurité de la France et au profit de celle de la Prusse. Une offensive française débouchant par cette frontière se heurterait aux plus grandes difficultés et il faudrait aux Français une supériorité numérique morale et de matériel formidable pour la tenter avec fruit. Sinon, voyez Morhange. Et puis, où cela mène-t-il? A peu près à rien. Même à Mayence et à Stuttgart, il n'y a rien de vital pour l'Allemagne dans le chemin.

Je fais exception pour la petite zone au N.-O. de Bitché qui, par son étroitesse, ne donne que la possibilité d'une offensive locale, à but limité, en direction de Deux-Ponts et de Pirmasens; cela serait un simple incident offensif dans une lutte sur le rideau fortifié frontière.

On peut dire et croire que dans la situation actuelle la frontière franco-allemande est aussi difficile à attaquer par les Français sur un front naturellement fort et non fortifié que par les Allemands sur le front fortifié artificiel français, et ce n'est pas peu dire. Quant à attaquer sur le Rhin, la difficulté est encore accrue et les résultats éventuels minimisés. Le Rhin est un obstacle tactique de peu de valeur mais il constitue une barrière stratégique incomparable et derrière il y a la Forêt Noire dont la viabilité des réseaux routiers et ferroviaires est mauvaise.

L'envahissement de la Belgique n'était pas une opération si commode à organiser en 1914 pour la raison des communications qui « pouvaient » être « toutes » solidement démolies par nous avant l'arrivée des Allemands, à cause de la lenteur forcée d'un mouvement tournant par le pont de Lixhe, à marcher à « pied ». Actuellement, la motorisation et les transports automobiles routiers ont « au moins » décuplé les possibilités des offensives stratégiques de grand style. C'est ainsi qu'en une seule journée « d'été » (de juin 1935, deuxième quinzaine, pour fixer les idées), les masses allemandes secrètement mobilisées sur la rive droite du Rhin (hors de la zone démilitarisée par le Traité de Versailles), entre la mer du Nord et le Main, peuvent en une seule journée être transportées, motorisées et sur camions de commerce aménagés, via les ponts de Wesel-Duisburg-Dusseldorf, sur ceux de Maeseyck, Ruremonde et Venlo (enlevés à la fin de la nuit précédente par un coup de main des nazis de la rive gauche) et déboucher à fin de la matinée dans la moyenne Belgique. Chaque chemin belge étant le point de mire d'un groupe motorisé suivi d'une puissante

Tous les articles d'hiver sont en stock

COUVRE-RADIATEURS : 1^{re} qualité — simili cuir doublé de laine.

Réchauffeurs DALI

Appareils THERM'X

Chaufferettes à eau chaude. - Chaînes antipatinantes.

Antigel " Romac "

MESTRE ET BLATGÉ

Tél. 44.84.27

10, RUE DU PAGE, 10, BRUXELLES

Tél. 44.61.11

colonne de camions. Et le soir du premier jour du raid, les mitrailleurs allemands borderaient la ligne d'eau Termonde, Alost, Ninove, Grammont, Lessines, Ath, Mons, Charleroi. Liège et Namur attaquées à revers par la rive gauche seraient déjà en bien mauvaise posture et il est vraisemblable que Liège attaquée en même temps de front par Aix-la-Chapelle, serait en voie de capituler.

N'allez pas dire que c'est du roman et que je suis un stratège de cabaret! Non, je sais ce que j'avance: je suis l'ancien chef de la 4^e Section du G. Q. G. belge pendant les trois dernières années de la guerre et ancien chargé du cours de communications à l'Ecole de Guerre et je me porte fort d'organiser, avec les moyens matériels dont dispose l'Allemagne, un tel mouvement. Je connais la valeur de mes anciens collègues d'en face et je ne doute pas que c'est ainsi qu'ils procéderont le jour (dans quinze ou dix-huit mois) où, suffisamment forts et garnis de matériels, ils jetteront le masque et, sans avertissement, sans qu'aucun prodrome ne l'annonce, l'éclair jaillira du nuage et nous aurons notre nez sur la catastrophe.

Le remède? dites-vous: il n'est pas de ma compétence. Voyez 1^{re} Section de l'E. M. A.

Veillez agréer, etc...

F. M...

Lt-colonel B. E. M., en retraite.

Le petit supplément

24 - 14 = 10, en bonne et honnête arithmétique; mais quand l'opération se fait en chemin de fer, 24 - 14 = 14.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'aimerais à avoir votre avis sur ce qui suit :

J'ai pris, mardi dernier, le bloc n. 255 partant de Charleroi pour Bruxelles (Midi) à 16.58.

Muni d'un billet de troisième classe, et arrive tardivement, je suis monté en deuxième, faute de place en troisième, et après avoir prévenu le garde que je paierais le supplément. Un autre voyageur a fait de même.

En cours de route le garde a voulu nous faire payer à tous deux un second billet de troisième classe — dont coût 14 francs, alors qu'il nous paraissait logique de payer seulement la différence entre les prix des coupons de troisième et de deuxième, soit 10 francs.

Le sous-chef de Bruxelles (Midi) était du même avis que le garde, et nous avons dû payer.

Il paraît que c'est là le supplément réglementaire. L'Horraire des trains le dit-il? J'ai cherché la chose en vain.

Que vous semble-t-il? Est-ce logique? C'est pourtant là, paraît-il, la façon habituelle de faire payer les suppléments, et cela pour tous les trains. Mais aussi, ce sont réclamations continuelles!

J. J..., un lecteur assidu.

Notre avis, cher lecteur assidu?... Nous sommes, comme vous, d'humbles citrons, compressibles jusqu'au zeste inclusivement. Alors...

Achetez belge!

Oui, mais les marchandises allemandes nous arrivent avec cette étiquette toute faite, et tricolore par-dessus le marché.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Chaque jour on entend l'I. N. R. inviter les Belges à acheter les produits fabriqués dans le pays, à l'exclusion de ceux provenant de l'étranger. C'est très bien.

Malheureusement, beaucoup de personnes ignorent que le marché belge est inondé de marchandises allemandes et que celles-ci entrent en Belgique portant des étiquettes avec la mention : « Achetez belge » ou « Fabrication belge », agrémentées parfois des couleurs nationales belges!

Il serait facile de s'en rendre compte au dédouanage à la frontière.

Sait-on aussi que les marchandises belges sont l'objet d'un boycottage outre-Rhin?

Les nombreux lecteurs du « Pourquoi Pas ? » ne s'étonneront sans doute pas d'apprendre ces vérités. L. V...

QUARTIER BRUGMANN-MOLIÈRE

THORELLE

VEND ENCORE

DEUX APPARTEMENTS

comprenant 4 chambres à coucher

RUE FRANZ MERJAY, 106

(A deux pas des trams 6, 8, 11, 12, 93)

S'adresser chez le constructeur, de 2 à 4 heures, téléphone 44.04.12, ou à son fondé de pouvoirs :

KORGANOFF, tél. 44.69.39, de 2 h. 30 à 4 heures, sur place tous les jours, le dimanche de 11 à 12 h.

Etude du Notaire Edmond INGEVELD, à Ixelles,
Chaussée de Wavre, 162.

POUR CAUSE DE DEPART

Ledit Notaire INGEVELD adjugera définitivement et sans remise, le mercredi 27 décembre 1933, en la salle des ventes par Notaires à Bruxelles, rue du Nord, 23, à l'heure indiquée au « Bulletin Officiel ».

COMMUNE DE SAINT-GILLES-LEZ-BRUXELLES

Avenue Ducpétiaux, N° 6

UNE BELLE MAISON DE RENTIER OU DE RAPPORT

à deux étages, avec jardin, pourvue de tout le confort moderne. Façade 5 m. 50 Superf.: 1 a. 05 cent. Canalisation de l'eau, du gaz, de l'électricité et du chauffage central à eau chaude et une distribution d'eau chaude. Excellente construction. Parfait état d'entretien.

Visites: lundis, jeudis et samedis de 13 h. 1/2 à 15 h. 1/2.

Plans et renseignements en l'étude.
Portée à la modique somme de 147,000 fr.

Il n'y aura pas d'autre séance.
Il y a possibilité de traité de gré à gré.

Etude du Notaire Edmond INGEVELD, à Ixelles,
Chaussée de Wavre, 162.

Ledit Notaire adjugera définitivement en la salle des ventes par Notaires à Bruxelles, rue du Nord, 23, le mercredi 27 décembre 1933, à l'heure qui sera indiquée au « Bulletin officiel ».

COMMUNE D'IXELLES

Square du Val de la Cambre, 20

Une belle et spacieuse Maison de Rentier moderne

à trois étages en cours de construction, grand jardin.

Développement de façade: 7 m. 03.

Superficie: 220 m² 86 dm².

La canalisation est prévue pour le gaz, l'électricité, l'eau et le chauffage central.

Visites: Lundis et jeudis de 14 à 16 heures.

Plans, photos et renseignements en l'étude.

Portée à la somme dérisoire de 125,000 francs.

Le petit commerce proteste

Voici un petit commerçant qui n'est pas content de M. Max, ni des magasins à prix unique.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je demeure rue du Nom-de-Jésus, qui donne sur la rue de Flandre. Je suis, depuis vingt ans, sur le marché de fruits au Marché aux Grains tous les matins à 4 heures. Je suis né Quai aux Briques et j'ai été à l'école 12, dans la rue du Canal, dans le temps où M. Max, qui est maintenant bourgmestre, était président du Comité de l'école 12. Tous les élèves sont maintenant presque tous devenus des petits commerçants comme moi.

C'est pour cela que quand il venait à la « Braderie » ou au « Tir à l'arc », dans la rue de Flandre ou rue Sainte-Catherine, tout le monde le recevait si bien et qu'il recevait une « baise » de la serveuse qui lui apportait une « demi-gueuze ».

Mais je dois vous dire que si maintenant M. Max devait une fois revenir rue de Flandre ou dans les environs, il recevrait une autre chose qu'une « baise », parce que tous nous trouvons dégoûtant qu'il a loué les vieilles « Halles Centrales » à ce magasin à prix unique qui nous fait tous une concurrence à mort — que l'on devra tous bientôt aller au chômage. Le plus beau du jeu, c'est que M. Max est venu à l'inauguration de cette *smeerlaperlei*.

Vous pouvez lui dire qu'il ne doit plus revenir chez nous, que ça n'est pas chic, et aussi qu'il ne doit plus compter sur nous aux élections, car nous autres on n'aime pas quand on n'est pas « *Recht ven de vocht* ».

Je lis tous les samedis le « *Pourquoi Pas ?* » chez Jean, le coiffeur de la rue de Flandre, et j'espère bien que je pourrai lire la semaine prochaine ma présente lettre, parce que c'est tout ce que les gens disent par ici.

Merci bien d'avance et recevez mes sincères salutations.

Un lecteur assidu.

Nous donnons cette lettre sincère et pittoresque sans y changer un mot. Il est bon que le sympathique bourgmestre de Bruxelles connaisse l'opinion de tous ses administrés.

Drapeaux...

Victor Hugo écrivit, dans les « *Châtiments* »: Sortez en foule, ailes de vos haillons sublimes, drapeaux éblouissants. Il paraît que les drapeaux ne sortent plus.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Vingt-sept novembre, Saint-Albert, fête de notre Roi...

L'I. N. R. a annoncé: « La ville est pavoisée de nombreux drapeaux. »

Où sont-ils, ces drapeaux? Les églises de Saint-Servais et de Sainte-Marie sont sans drapeaux. Chaussée d'Haecht, je vois trois drapeaux, au commencement de la rue Royale, passé la porte de Schaarbeek, cela va mieux, il est vrai, qu'on y a l'habitude de pavoiser. Idem rue de la Loi et place Royale. Quelques-uns aux boulevards et aux façades des grands magasins.

Bravo au *Pourquoi Pas ?* qui aviez pavoisé. Mais pourtant ailleurs quelle impression de vide et d'indifférence.

Dans son ensemble, l'absence d'emblèmes nationaux, un jour comme celui-ci, est triste à constater.

On tâche, par tous les moyens, de déchirer l'Union des Belges, ne trouvez-vous pas qu'il serait grand temps que cela finisse. Une mesure énergique devrait être prise au Parlement, pour décréter que le drapeau national doit être arboré partout ces jours-là, sous peine de retrait d'un mois d'appointement ou de pension, à tous les budgétivores qui ne manquent pas de se présenter aux guichets les jours de la Sainte-Touche, mais oublient le respect dû au Roi.

C. J. A.

Votre indignation patriotique fait plaisir à voir. Mais nous ne pouvons contraindre, raisonnablement, les fonctionnaires à pavoiser. Ces gestes n'ont de valeur qu'autant qu'ils sont spontanés.

Jeanne HARLOW

Clark GABLE

LES PARFAITS AMANTS DE L'ÉCRAN
DANS LEUR PLUS BELLE RÉUSSITE

DANS SES BRAS

PARLANT FRANÇAIS

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

ENFANTS
NON ADMIS

Au CAMEO

ENFANTS
NON ADMISDésinfection et découpage
des communesQui nous paraît mériter de retenir
l'attention de la Conférence
des Bourgmestres.Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans une maison de l'agglomération bruxelloise, un locataire, tuberculeux à un degré fort avancé, ayant récemment donné congé, le propriétaire crut de son devoir de demander à la commune de procéder à la désinfection de l'appartement.

— Entendu, lui répondit-on, cela vous coûtera 100 francs... par chambre!

Le propriétaire, qui n'est pas fortuné et qui ne peut prévoir le temps que son appartement va rester vide, a reculé devant la dépense mais, voulant malgré tout éviter tout danger à ses futurs locataires, il s'est adressé au service de l'hygiène. Ici, lui fut répondu que la désinfection se fait gratuitement, à Bruxelles, mais que le service ne pouvait agir ainsi pour les autres communes de l'agglomération.

Ne trouvez-vous pas, mon cher « *Pourquoi Pas?* », qu'il serait plus que logique qu'un service de désinfection fût organisé, sinon gratuitement, tout au moins à un prix abordable? On fait tant d'autres sacrifices pour combattre le fléau. N'est-il pas nécessaire, même, que dans des cas semblables, il soit procédé d'office à la désinfection?

M. D..., Ixelles.

Vandalisme

Faut-il rappeler, de temps en temps, que nous sommes un des peuples du monde chez qui le plaisir de dégrader et de détruire pour détruire ren- contre le plus de fervents adeptes?

Mon cher « *Pourquoi Pas?* »,

Depuis quelque temps déjà, des vandales trouvent un malin plaisir à lacérer les panneaux des voitures automobiles qui stationnent lorsque le propriétaire ou le chauffeur doit abandonner la voiture pour une cause quelconque. Je suis au nombre de ceux qui ont eu leur voiture endommagée par des croix gammées et des inscriptions, telles que « A bas les dinasos ».

Je me permets d'avoir recours à la voie de votre estimable journal à l'effet d'attirer l'attention des pouvoirs publics sur ces faits regrettables avec l'espoir que votre puissante intervention facilitera la découverte de ces personnages si peu intéressants.

Je vous remercie à l'avance de bien vouloir insérer la présente dans votre organe et, entre-temps, je vous prie d'agréer M. le directeur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

A. D.

Un millionnaire par mois

Les loteries font travailler les cervelles.
Voici le projet d'un bagagiste
de Pullmann.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il doit y avoir, en Belgique, un bon million d'hommes entre seize et soixante-cinq ans. Supposons que chacun d'eux verse chaque mois un franc et que, chaque mois, on tire au sort le million ainsi obtenu. Pensez-vous que beaucoup de Belges refuseraient de participer à pareil tirage? On pourrait évidemment diviser la somme, faire cinq lots de 200,000 francs, ou deux de 500,000 francs.

Mais je crois que la combinaison du million aurait plus de succès que n'importe quelle autre. Voulez-vous donner de l'air à mon idée?

C..., bagagiste.

Notaire Edmond INGEVELD, à Ixelles,
Chaussée de Wavre, 162,

Ledit Notaire mettra en vente publique, au début
du mois de janvier 1934, les immeubles suivants:

I. - COMMUNE D'IXELLES

en face du Musée Wiertz

UNE BELLE PETITE

MAISON DE RENTIER

à deux étages, avec jardin, à front de la rue Vautier, 30.

Superficie: 1 are 05 centiares.

Louée: 10,000 francs.

II. - VILLE DE BLANKENBERGHE

1. LA VILLA DU PRINTEMPS

Digue de Mer, 13; superficie: 70 centiares.

2. LA VILLA DES GIROFLÉES

sise Rampe du Phare, 4. Superficie: 45 centiares.
Ces deux villas louées ensemble: 25,000 francs.

3. UNE VILLA dénommée " LES LAURIERS "

Boulevard Jules de Trooz, n° 1, formant le coin du Boulevard Beau Séjour.

Superficie: 3 ares 80 centiares.

4. LA VILLA DES " IRIS "

Boulevard Beau Séjour, 2, contiguë à la précédente.
Superficie: 65 centiares.

Ces deux dernières villas sont louées 18,000 fr.
Ces biens peuvent être visités avant la mise en
vente publique moyennant permis à prendre en
l'Etude du Notaire Ingeveld.

SOIR



VILLE



SPORT



Bally

14, RUE NEUVE-28, R. DU MIDI
50, AV. DE LA TOISON D'OR
15, MARCHÉ AUX HERBES

Coïncidences

Elles sont singulières, en effet, ces remarques d'un lecteur liégeois au sujet des affaires Bande mais... après?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Au sujet de l'affaire Bande, passée dernièrement en Cour d'assises à Liège, permettez-moi de vous signaler les particularités suivantes:

- 1° Elise Bande est née en mars;
- 2° Elle a tué Bertone en mars;
- 3° Elle a tué Jorguenne en mars;
- 4° Lors de son premier meurtre, le revolver a été saisi et revendu par la justice aux enchères publiques, racheté par Elise Bande et servit au second meurtre;
- 5° C'est le même agent qui a arrêté les deux fois la coupable;
- 6° Les deux victimes habitaient la même rue (rue du Pont d'Avroy);
- 7° C'est identiquement pour les mêmes raisons qu'elle a été tuée.

N'estimez-vous pas mes remarques intéressantes?

J. D...

Très intéressantes, sans doute, et notre astrologique confrère, « Révélation », pourrait en tirer peut-être des conclusions qui, pour nous, demeurent obscures.

Birth-Control, encore

Entre les deux excès — pullulation et stérilité — voici une opinion moyenne qui ralliera sans doute plus d'une approbation.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Votre collaborateur, au sujet du Birth Control, exprime des avis sains que chacun approuve, et il semble que les commentaires dont vous faites suivre son article ne soient pas mérités.

En effet, il y a une nuance entre ce qu'il défend, c'est-à-dire la limitation du nombre des enfants dans les ménages (ne pas en avoir huit quand on n'a les moyens qu'en élever deux) et la stérilité complète dont vous parlez.

Je suis dans les assurances et les statistiques nous apprennent que pour maintenir la population à son effectif il faut une moyenne de 2.16 enfants par ménage. Quant aux provinces toujours nouvelles pour des appétits nouveaux, permettez-moi de signaler que les Etats-Unis ont déjà 12 millions de chômeurs (touchant donc environ 35 à 40 millions de gens) et que, sauf l'Amérique du Sud et l'Australie, il n'y a plus rien à exploiter nulle part.

J. M...

Nous sommes d'accord. Mais les économistes ne le seront pas tous — il est vrai que les économistes n'ont pas la coquette d'amour, en ce moment.

Pour une étable au Palais des Beaux-Arts

Cette suggestion vous a un petit air loufoque assez irrévérencieux au premier abord mais il y a peut-être bien là une idée à creuser.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La musique, même la musique radiodiffusée, n'exerce pas seulement son charme sur les hommes. Il paraît que les vaches y sont très sensibles et ne demandent qu'à écouter des concerts. Un fermier de Liverpool avait constaté qu'il faisait marcher son poste de radio ses vaches

ADEL BODEN

■ SUISSE — AU CENTRE DES ALPES BERNOISES ■

Soleil et Sports d'Hiver à 1,400 mètres d'altitude

Ecole Suisse de ski. - Prix réduit sans augmentation de la taxe de séjour et de sport.
Patinage. - Curling Luge. - Saison de Décembre à Mars. - 18 Hôtels. - 1,500 lits.

Prospectus par le Bureau offic. de rens. Adelboden

manifestaient une joie inaccoutumée. Elles semblaient écouter attentivement les symphonies, les chants et même la musique de jazz. Mais la passion de la musique chez les vaches de notre fermier anglais avait des résultats inattendus. La mamelle se gonflait et le fermier constatait que la bête qui avait assisté à un concert se laissait traire avec plus de joie que les jours où elle n'avait pu écouter la radio. Le fermier installa un appareil dans l'étable et constata que, lorsque l'on jouait des airs endiablés, la vache donnait beaucoup plus de lait que lorsqu'on jouait une marche funèbre, ou qu'un homme politique prononçait un discours. Le fermier ne voulant pas se montrer moins mélomane que ses bêtes, s'efforça, et il y réussit, à traire les vaches en mesure.

Pourquoi la direction du Palais des Beaux-Arts, qui bien souvent se demande comment on bouclera le budget, n'installerait-elle pas, dans les environs de la salle des concerts, une étable à vaches laitières ?

Les propriétaires de celles-ci, moyennant une minime redevance, amèneraient leurs bêtes aux grands concerts de la ville avec la certitude que, rentrées chez elles, les vaches lui assureraient une production de lait qui compenserait le prix d'entrée du bétail au concert. On pourrait, du reste, composer des programmes appropriés et faire entendre aux vaches la « Symphonie pastorale », la « Chevauchée des vaches qui rient », etc.

D. G.

Vilvorde, carrefour des bronchites

Supplique à l'Administration communale,
ou à l'administration du T. B.,
ou à toutes les deux.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Il existait depuis des années, à Vilvorde, à l'arrêt du tram près de l'église, endroit particulièrement dangereux et carrefour où vents, pluies, bronchites et pneumonies se donnent rendez-vous, une aubette qui rendait les plus précieux services. Or, les autorités « compétentes » ont jugé bon d'abattre la vieille aubette au début du printemps passé. Les voyageurs ont naturellement pensé voir surgir bientôt un abri plus avenant, digne du quartier assez nouveau à cet endroit. Mais, nous voici à la fin de l'année et on ne voit pas l'apparence d'une pierre quelconque pouvant faire espérer l'édification de la nouvelle aubette.

C'est pourtant l'arrêt où les voyageurs, surtout les employés, sont le plus nombreux, le matin et l'après-midi. Ils peuvent désormais s'abriter (?) derrière le coin des cafés qui forment l'entrée de l'avenue de Schaerbeek, en attendant le tram et... une réforme radicale de nos trop nombreuses administrations — car il y a des chances pour que ce soit quelque querelle entre ces administrations qui nous vaille notre mésaventure.

Quelques habitués ont bien songé à se cotiser en vue d'édifier à leurs frais un abri sûr — le seul qui eût jamais existé dans cette ville de 25 000 habitants, mais il paraît que les règlements administratifs s'y opposent...

F. V.

Joies et misères du camp d'Holzminden

On se serrait la ceinture. On employa le système D, mais un activiste vendit la mèche.

Mon cher Pourquoi Pas ?

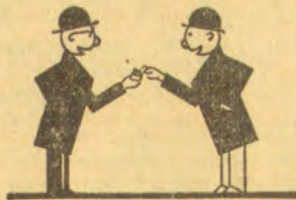
En visite chez un ami, qui me met sous les yeux un petit article paru, il y a quelques semaines, et que je n'avais pas remarqué en lisant « Pourquoi Pas ? ».

Vous parliez du camp d'Holzminden, en Allemagne, du commandant du camp, colonel Gallus, et de la suppression partielle des biscuits qu'on nous envoyait de France et qui nous dispensaient de l'affreuse soupe rutabagas.

Permettez-moi une petite rectification, et par la même occasion de vous relater un fait qui sera encore à la mémoire des milliers de Belges qui étaient en 1917 à Holzminden.

Les biscuits nous avaient, à l'époque, été supprimés en-

Vous fumez ?



Mais pourquoi donc ne fumeriez-vous pas en toute sérénité ?

N'avez-vous pas toujours en poche votre boîte de pastilles WYBERT ?

Vous n'avez donc pas à redouter que votre gorge soit prise, ou qu'on dise de vous : « Il sent le tabac. »

WYBERT préserve, WYBERT purifie, WYBERT parfume agréablement.

A chaque instant sucez WYBERT.

Votre pharmacien doit en avoir.

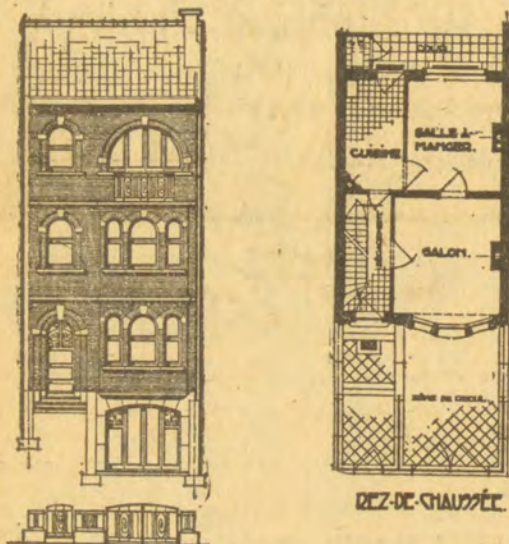


LA BOITE DE 350
PASTILLES : 7 FR.
LA PETITE BOITE
POUR LA POCHE :
4 FR.

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES-ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33 95 40



MAISON BOURGEOISE ET DE RAPPORT

Prix : 95,000 francs

Clé sur porte.

contenant :

Sous-sol : Garage, buanderie, deux caves.

Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, cabinet de toilette, terrasse, W.-C.

Deuxième étage : Appartement comprenant salle à manger, chambre à coucher, cuisine, salle de bain, terrasse, W.-C.

Grenier.

Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT : LARGE CREDIT SUR DEMANDE

Cette construction reviendrait à 141,000 francs sur un beau terrain de 25 mètres de profondeur, avenue Vergote, à Woluwe-Saint-Lambert, à 5 minutes du boulevard Brand-Wittlock.

Cette maison reviendrait au même prix, construite sur un terrain de 45 mètres de profondeur, avenue Vanderay, à Uccle-Centre.

Ces prix comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRE.

tièrement, en repréailles contre des soi-disant rationnements des prisonniers allemands en France. Vous dirai que les 2,500 grammes de biscuits par semaine nous étale indispensables et que le fait d'en être privés nous oblige à serrer la ceinture de plusieurs crans ?

Ceux de la baraque 54, par exemple, faisaient d'amères réflexions, car en face, se trouvait la baraque à biscuits qui regorgeait de sacs inaccessibles.

Or, après un petit complot, votre serviteur, aidé d'un nommé Vicaire, actuellement à la police de Bruxelles, fit faire la courte échelle, brisa un châssis et pénétra dans la baraque à biscuits et en un rien de temps, les sacs versèrent à l'extérieur et le partage se fit vivement.

Personne n'aurait pu m'accuser si je n'avais été vendé par un traître, dont tous mes anciens copains d'Holminden se rappelleront sûrement le nom, de même que la punition à lui infligée, le jour de l'armistice, au camp même.

Cette dénonciation fit la joie de mon ennemi intime, fameux feldwebel Grüne — nom bien connu — qui m'avait proposé pour les marais. Je n'attendis pas cela et m'évadai d'Holminden deux jours plus tard.

Si des souvenirs de captivité vous intéressent, je puis vous en citer des tas. Ils vous montreront que, là-bas aussi, on tenait bon; que déjà là-bas nous connaissions l'activisme, car mon dénonciateur était un activiste !

O. M...

MOTS CROISÉS

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi. SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS » en grandes caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits ?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Avelines de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par le Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

Résultats du problème n° 203

Ont envoyé la solution exacte : Mme Jacobi, Bourg-Léopold; Dr A. Kockenpoo, Ostende; J. Dapont, Bruxelles; V. Van de Voorde, Molenbeek; M. Piron, Schaerbeek; A. Beugnies, Maffles; Vima Verca, Ath; F. Abinet, Bruxelles; Mme Ars. Mélon, Ixelles; F. Maillard, Hal; M. Willem. Ixelles; Mme M. Clinckemalie, Jette; R. Brotelle, Bruxelles; Mme A. Sacré, Schaerbeek; Mlle I. Cuvelier, Saint-Gilles; M. Stassin, Moll; Paul et Fernande, Saintes; Mme Goozens, Ixelles; G. Alzer, Spa; R. Rocher, Vieux-Genappe; A. Moxhet, Woluwe-Saint-Pierre; Mme M. Reynaert, Tillemont; M. Wilmotte, Linkebeek; P. Speller, Scheut; Mlle Al. Beckx, Stockel; E. Vanderelst, Quaregnon; C. Some Forest; le Paysan du Danube, Chénée; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mme A. Gaupin, Herbeumont; G. Lafontaine, Braine-l'Alleud; Mme A. Godart, Saint-Josse; Mlle L. Lejeune, Saint-Gilles; L. Mardulyn, Malines; A. Liétart, Bruxelles; Mme M. L. Deltombe, Saint-Trond; Mme J. Traet Mariaburg (Anvers); Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle G. Proye, Jette; V. Lamotte, Herbeumont; M. Arm. Croc Steurs, Saint-Josse; L. Monckarnie, Gand; H. Maeck, Molenbeek; Cotodi-Despuns, Pré-Vent; A. Van Breedam, Auderghem; Mme A. Demarteau, Vielsalm; J. Ch. Kaegi-Koster, Schaerbeek; F. Wilock, Beaumont; I. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; Jules et Denise, Florenville; Mme A. Gillet, Ostende; R. Moens, Waterloo; C. Machiels, Saint-Josse; A. M. Le Brun, Chimay; Van Mook, Utrecht. J. D..., Bruxelles. — Ne pouvons vous renseigner.

Solution du problème n° 204

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	I	M	M	E	M	O	R	I	A	L	E
2	L	O	I	S	I	R		S	I		
3	L	U		P		N			I	N	E
4	U	L	C	E	R	E	E	S		R	U
5	M	I		R	A	M	A		I	R	E
6	I	N		A		A	U	T	R	E	S
7	N	A	I	N		N		R	O		
8	I	G		C	U	I	S	I	N	E	R
9	S	E	N	E		S		S	I	S	E
10	M		E		E	T	E	T	E		N
11	E	N	T	R	E	E		E	S	S	E

R. O.=Ranavalo — I. G.=Ivan Gilkin

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro 22 décembre.

Problème n° 205

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. livrée au hasard; 2. os du nez — fin
verbe; 3. choisi — renonciation; 4. note — pronom —
verbe avoir; 5. partie de l'habillement — initiale et fin
philosophe français — sur une carte du Maroc; 6. fleur
appréciera; 7. initiales d'un grand écrivain français —
réviation honorifique — préséance; 8. pronom — guide
divinités; 9. bien-être — insecte nuisible; 10. ville fran-
se — louange; 11. mesureraient.

Verticalement : 1. manque de clairvoyance; 2. écrivain
naçais — victime d'une métamorphose; 3. troublé — abré-
viation religieuse — partisan; 4. adverbe — conjonction —
opices; 5. enfreint; 6. issu de; 7. partie d'une poulie —
distante — article; 8. prénom masculin — pronom; 9. à
der — passionnée; 10. enlèverait; 11. mystérieux aventu-
r du XVIII^e siècle — fatiguée.

Aux mêmes prix et qualités que vous, votre concurrent
ndra davantage si sa publicité est mieux faite. Publicité
annique et raisonnée: Gérard DEVET, Technicien-Con-
-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



De l'Indépendance Belge, 3 novembre (« Vie Littéraire »):

Il semble que Marceline ait remué avec Latouche. Il se
pourrait même qu'elle en ait eu une fille.

Ma foi, c'est bien possible, après avoir remué ensemble...

???

Du Soir, 5 décembre, dépêche de Madrid:

Plusieurs individus ont fait feu sur le véhicule, tuant
l'un d'eux.

Affreuse, cette révolution. Voilà qu'on assassine les char-
rettes!

???

De la Nation Belge, 8 décembre:

Cambriolage à Woluwe-Saint-Pierre. — ...Des vêtements ont
été volés pour une somme de 40.000 francs, et parmi ceux-ci
un manteau d'astrakan noir valant 26.000 francs, ainsi que
des tapis de table, des nappes, etc.

Ce doit être une devinette.

???

Du Peuple, 9 décembre:

CIRQUE ROYAL. — 8 h. — Spectacle équestre, d'un prince
consort et d'une poétique et aimable chef d'orchestre Vien-
noise « Walsdroom » (Rêve de Valse), opérette d'Oscar
Strauss, etc.

Le nouveau directeur du Cirque a des initiatives bien
intéressantes.

???

De L'Indépendance, 9 décembre, relatant l'incendie de
vendredi dernier, boulevard Jacques Bertrand, à Charleroi:

La brise est si forte que des papiers brûlés et des déchets
de tous genres ont été emportés aux quatre coins de la ville.
La circulation des tramways vicinaux a été entravée, notam-
ment entre Binche et Mons.

Rastreins, fré!

???

POUR LA NOËL ET LES ÉTRENNES, offrez un abon-
nement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la
Montagne. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements:
50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue fran-
çais contenant 768 pages, prix: 12 fr. relié. — Fauteuils
numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les ciné-
mas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Du vingtième siècle, 10 décembre, à propos d'un livre sur
Bernadette:

Nous savons bien qu'il y a des gifles inspirées du ciel...

Innocent ou rosse?

Du dernier numéro de *La Trique*, sous la signature du professeur Mouche :

Ah! Ici, c'est tout à fait marrant, et il faut que les Boches n'étaient pas méchants ou étaient toujours saouls...

Il faut que le professeur Mouche est parfois bien trait.

Une expérience à faire

Il existe des quantités de remèdes contre la toux. Ils sont généralement plus ou moins efficaces, selon l'état général du malade. Des spécialistes guérissent ou améliorent très rapidement l'état de certains malades et ne sont d'aucun effet chez d'autres.

Pourquoi payeriez-vous une expérience de ce genre, en achetant directement un produit quelconque, alors que, gratuitement, vous pouvez recevoir un flacon échantillon de Sirop Pectoral « VEDAL » ?

Envoyez simplement votre adresse à la Société SPEBEL, 134, Boulevard du Jubilé, à Bruxelles.

Les quelques cuillères que contient ce flacon échantillon vous soulageront déjà, et votre pharmacien habituel pourra alors vous procurer, si vous le désirez, le grand flacon de Sirop Pectoral « VEDAL » au prix de fr. 18.50 ou le demi-flacon à fr. 12.50.

La Société SPEBEL veut vous prouver, avant de vous engager à la moindre dépense que le Sirop Pectoral « VEDAL » est un remède qui vous guérira très rapidement de votre toux, et, en général, de toutes les affections des voies respiratoires.

???

D'une circulaire du Ministère de l'Instruction publique, direction de l'enseignement primaire, 9 novembre :

La récente suppression de certains ressorts me fournissent l'occasion...

Le chef-lieu actuel de certaines circonscriptions ne présentent pas une situation avantageuse...

C'est un tic?

???

De la *Gazette de Charleroi*, 11 décembre :

Que vont devenir nos pièces de 2 francs rentrées de la circulation et représentant 160.000 tonnes de nickel ?

Et plus loin :

On va en faire des pièces de un franc... Cette opération va porter sur 50.000 kilos de ce métal, devant donner dix millions de pièces de un franc.

Il y avait donc, dans la circulation, pour 12 milliards de jetons de 2 francs !... La voilà bien, la déflation !

???

De 7-5, bulletin de l'artilleur 14-18 :

Alors qu'il s'apprêtait, avec son gamin, de faire une partie de billard russe, ce dernier se fit interpeller par M. D..., parce qu'il était habillé de Gris.

Le premier devoir de tout billard russe est, en effet, d'être habillé de vert.

???

De la *Flandre libérale*, 9 décembre :

Mariage le plus sérieux. Savant diplômé, célib., âge mûr, dés. marier grande demois. 35-45 ans. Id. fortune. Ecr., etc.

Diplômé en philologie canaque ?

???

De *Paris-Soir*, 7 décembre :

M. Pierre Wolff considère avec un peu de mélancolie le portrait de lui à huit ans.

Epatant, ce portrait; il reproduit même la manière de parler de M. Wolff, à huit ans.

???

L'Avenir du Luxembourg traduit du gaumais :

Disez-le...

En Gaume, peut-être...

Du *Courrier de l'Escaut*, 27 novembre (faits divers : « Un père tente de tuer sa fille ») :

... Au matin, on trouva le pied du lit mitraillé et une vitre de la porte de la chambre à coucher, ouvrant sur le jardin percée d'un trou de balle.

???

Dans le *Courrier de l'Escaut*, 3 décembre, sous le titre « Une route gigantesque ».

Elle part du port atlantique de La Guaira, au Venezuela pour aboutir à Guayaquil, port équatorial situé sur le Pacifique. Elle traverse donc la partie la plus septentrionale du continent sud-africain.

Elle fait le tour du monde, quoi!

???

De l'*Appel des cloches* (paroisse d'Angleur), 8 décembre

Il (Saint Nicolas) vint, cette année, escorté de pages précédant et portant sa traîne.

Ils vont le faire tomber !

???

Du même, dix lignes plus loin :

Les élèves de Saint-Eloi, eux, acclamèrent sa venue avec une émotion plus bruyante et devant lui exhibèrent leurs plus beaux morceaux.

Ah !...

???

D'une interview de René Golstein, parue dans *Vient de Paraître* du 8 décembre et prise par Th. Nitchévo :

— Vous vous êtes, en tout cas, révélé un bel exemple de travail et de ponctualité, dans nos Lettres ! Un roman par an, si j'ai bonne souvenance, depuis 1925. Nous avons *L'Homme et le Nénuphar*, puis *Mon Crime et la Créature*...

Cette interview-express réunit, tout simplement, pour aller plus vite, sans doute, deux titres en un : *Mon Crime est à moi* et *Le Modèle et sa Créature*.

???

Nous lisons dans *Enigmes*, par N.-S. Lincoln, roman traduit de l'anglais par D. Coronio et Claude Avon :

Devant la cheminée, était étendu le corps d'un homme vêtu d'un smoking. Sur la chemise blanche, sinueait une large traînée de sang.

Du verbe *siner*, naturellement !...

???

Du même :

Avant de suivre Harriet hors de la porte tenue ouverte par l'attentif agent...

Nous réclamons impérieusement une nouvelle traduction

???

Du même :

Cet homme ne se fatiguerait donc jamais, ne s'asseyerait jamais !

Même réclamation.

???

Toujours du même :

— Comment avez-vous fait pour persuader votre oncle de s'en séparer, Mademoiselle Whitney ? répéta Barlow. Est-ce avant ou après son meurtre ?

Nous inclinons à croire que c'est avant, car persuader un mort...

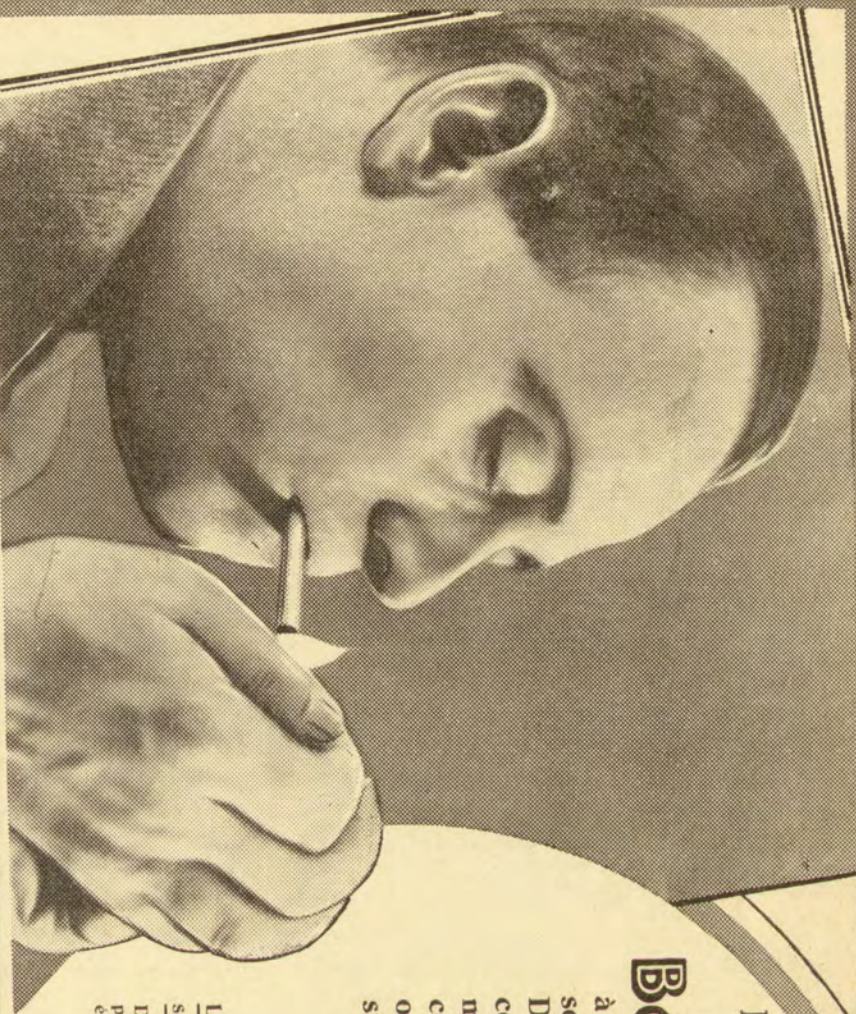
L'Amour est enfant de Bohême...

Soins discrets médicaux de toutes infections

vieilles ou récentes Peau, Sang, Voies urinaires

29, rue de la Roue (Place Rouppe)

Semaine de 9 à 18 heures, dimanche de 8 à 12 heures



DES CENTAINES
DE MILLIERS DE FUMEURS
ont adopté la cigarette

BOULE NATIONALE

à cause de sa composition unique et de son arôme incomparable.

Depuis sa création, par ses qualités de composition et de fabrication, cette marque de cigarettes a donné aux centaines de milliers de fumeurs qui lui ont fait confiance, une entière et constante satisfaction.

Si vous ne la connaissez pas, fumez-en pendant huit jours, et vous n'en voudrez plus d'autre.

Les bons CEBETAMA
seront toujours valables

Demandez la liste de nos primes à votre détaillant ou écrivez-nous :

CEBETAMA DÉPART-PRIMES
Rue De Koninck, 49, Bruxelles

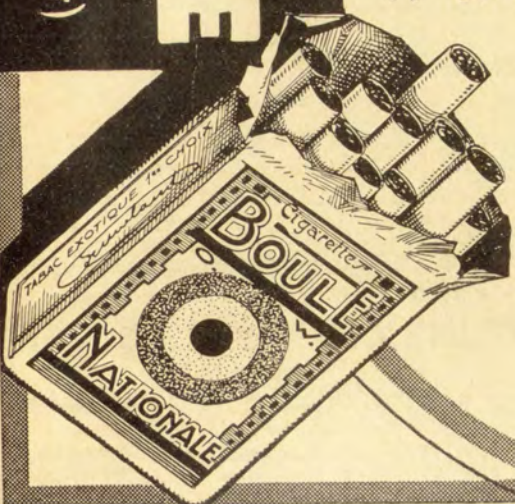
Cigarettes

BOULE NATIONALE

avec primes

PAQUETS DE 25 (2 points) ET PAQUETS DE 12 (1 point)

ÉTABL. ODON WARLAND, S.A., BRUXELLES.





COMME CADEAU un pyjama « Prince Russe » ou « Novarro » RODINA sera une preuve de votre goût, car les pyjamas « Prince Russe » ou « Novarro » sont coupés de façon la plus élégante et leurs coloris sont précisément ce que porte l'homme de goût raffiné.

Les modèles « Prince Russe » ou « Novarro » en popeline de soie supérieure, de la célèbre marque DURAX, en grenat, bleu, gris, havane, blanc, noir, etc., avec pantalon noir ou de la même teinte que la veste, voient l'uniformité des tons unis relevés d'un liseré ton sur ton ou en juxtaposition de couleur différente.

RODINA a en stock une gamme de coloris très complète.

Que ces élégantes créations puissent vous être offertes, sur mesures, au prix de 95 francs, voilà qui étonne les plus avertis; ce tour de force n'est réalisé que grâce à l'énorme production RODINA, dont les machines perfectionnées sont utilisées pour la « mesure ».

GARANTIE absolue comme tous les produits RODINA.

PYJAMAS « PRINCE RUSSE » ou « NOVARRO », sur mesures ou prêt à mettre, popeline de soie, qualité supérieurefr. 95.00

CHEMISES popeline de soie, sur mesures, la chemise à partir defr. 49.50

En confection, à partir de fr. 39.50

avec piqûre double chaînette extensible, coupe étudiée, gorge d'une seule pièce, tissu inusable, boutons nacre véritable, fini irréprochable.

LA CHEMISE DE QUALITÉ AU PRIX D'UNE CHEMISE ORDINAIRE

POUR COMMANDER: une simple carte postale mentionnant l'encolure et la teinte préférée. Le franco est accordé par trois pièces minimum.

EN VENTE: 4, rue de Tabora (Bourse); 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, chaussée de Louvain (Place Madou); 105, chaussée de Waterloo (Parvis); 129a, rue Wayez (Anderlecht); 2, avenue de la Chasse (Etterbeek); 44, rue Haute (Place de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussart (Quartier Louise), et dans toutes les bonnes chemiseries.

Gros et Echantillons: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES.

ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.